COLLECTION PATRIMOINES

Dossiers

Les PUBLICATIONS DU QUÉBEC

La porcelaine chinoise de Place-Royale

Nicole Genêt
Camille Lapointe

Québec

103-03326/

La porcelaine chinoise de Place-Royale

Nicole Genêt
Camille Lapointe

COLLECTION PATRIMOINES

Dossiers

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

La porcelaine chinoise de Place-Royale

Nicole Genêt
Camille Lapointe

Québec

Date de dépôt du rapport	1980
Version révisée	juillet 1994
Titre original du rapport	Les collections archéologiques de Place-Royale : la porcelaine chinoise
Recherche et rédaction	Nicole Genêt
Révision et mise en page	Camille Lapointe
Dessins	Danielle Filion
Photographies	René Morissette
Chargée de production	Louise Décarie Direction de Québec
Conception de la couverture	Francine Morneau
Illustration de la couverture	Bol à décor bleu. Motif de mobilier chinois; bordure composite et filet brun « café au lait » à l'intérieur. Latrines de la maison Boisseau. 133QU-1A7-285. (Photo : Brigitte Ostiguy)

Cette publication a été réalisée par la Direction de Québec
et éditée par la Direction des communications
du ministère de la Culture et des Communications.

Dépôt légal : 1994
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN : 2-551-16081-2

© Gouvernement du Québec, 1994.

RÉSUMÉ

Plus de 260 artefacts de porcelaine chinoise ont été recueillis dans 21 sites archéologiques de Place-Royale. Présents dans des contextes du XVII[e] siècle, ils proviennent cependant surtout de dépôts datés du XVIII[e] siècle, et plus particulièrement de la seconde moitié de ce siècle. Ces porcelaines chinoises étaient acheminées dans la colonie via la France, puis plus tard, à partir de la Conquête, via l'Angleterre.

Dans la collection, les décors peints en bleu *sur le cru* et les décors émaillés de la *famille rose* sont les mieux représentés. Les premiers offrent des motifs plus typiques de la tradition chinoise, alors que les seconds reflètent davantage l'influence européenne.

À Place-Royale, la porcelaine chinoise était presque essentiellement associée à l'alimentation, notamment à l'absorption des boissons. Elle servait à table comme élément d'accompagnement aux autres vaisselles de céramique, ainsi qu'aux vaisselles d'étain et d'argent. Les services à thé ou à café toutefois étaient surtout utilisés en dehors des heures de repas, à l'occasion de réunions mondaines.

Les utilisateurs de porcelaine de Place-Royale constituaient un groupe restreint de gens aisés, marchands et haut-fonctionnaires. La coutume de boire du thé, peu courante sous le Régime français, se répand à partir de la Conquête sous l'influence anglo-saxonne. Les objets de porcelaine, principalement associés à sa consommation, deviennent alors plus nombreux. Dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, pour certains Canadiens français aisés, prendre le thé devient un rituel courant et une pratique sociale entourée de prestige, où la porcelaine est omniprésente.

[illegible]

[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

1. [illegible]
   - [illegible]
     - [illegible]
     - [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
2. [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
     - [illegible]
     - [illegible]
     - [illegible]
   - [illegible]
3. [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
   - [illegible]
4. [illegible]
5. [illegible]
6. [illegible]
7. [illegible]

CHAPITRE 3 UTILISATION DE LA PORCELAINE ET MANIFESTATIONS CULTURELLES À PLACE-ROYALE 27

1. Les objets utilisés d'après les données archéologiques 27

2. Les objets utilisés d'après les documents archivistiques 33

3. Les utilisateurs 36

4. Habitudes alimentaires et manifestations culturelles 36

CONCLUSION 41

RÉPERTOIRE DES OBJETS 43

ANNEXES 105

Annexe A - Les sites de Place-Royale contenant de la porcelaine chinoise 107
Annexe B - Liste des numéros de rapports 109

Fig. 1 — [illegible] — 3

Fig. 2 — [illegible] — 6

Fig. 3 — [illegible] — 8

Fig. 4 — [illegible] — 14

Fig. 5 — [illegible] — 19

Fig. 6 — [illegible] — 21

Fig. 7 — [illegible] — 25

Fig. 8 — [illegible] — 33

Fig. 9 — [illegible] — 34

Fig. 10 — [illegible] — 36

Fig. 11 — [illegible] — 40

Fig. 12 — [illegible] — 42

Fig. 13	*Assiettes plates à décor bleu*	50
Fig. 14	*Assiettes plates à décor polychrome*	52
Fig. 15	*Assiettes creuses (formes)*	56
Fig. 16	*Assiettes creuses à décor bleu*	58
Fig. 17	*Bols de grandeurs variées*	62
Fig. 18	*Bols (formes)*	64
Fig. 19	*Bols (formes)*	66
Fig. 20	*Bols à thé à décor bleu*	68
Fig. 21	*Bols à thé à décor bleu*	70
Fig. 22	*Bols à thé à décor bleu*	72
Fig. 23	*Bols à thé à décor bleu*	74
Fig. 24	*Bols à thé à décor bleu*	76
Fig. 25	*Bols à thé à décor polychrome*	78
Fig. 26	*Bols à thé décorés d'émaux de la famille rose*	80
Fig. 27	*Bols à thé décorés d'émaux de la famille rose*	82
Fig. 28	*Bols de grandeur moyenne à décor bleu* (10,5 à 11 cm)	84
Fig. 29	*Bols de grandeur moyenne à décor bleu* (10,5 à 11 cm)	86
Fig. 30	*Bols de grandeur moyenne à décor bleu* (13,5 à 14 cm)	88
Fig. 31	*Bols de grandeur moyenne à décor bleu* (14 à 14,5 cm)	90
Fig. 32	*Bols de grandeur moyenne à décor polychrome* (11 cm)	92
Fig. 33	*Bols de grandeur moyenne à décor polychrome* (11 cm)	94
Fig. 34	*Bols de grandeur moyenne à décor polychrome* (14 à 15 cm)	96
Fig. 35	*Grands bols à décor bleu* (18,5 cm)	98
Fig. 36	*Grands bols à décor polychrome* (18 à 19,5 cm)	100
Fig. 37	*Bol à punch à décor bleu* (24 cm)	102

Fig. 38	Chopes (formes)	106
Fig. 39	Chopes	108
Fig. 40	Couvercles (formes)	112
Fig. 41	Couvercles	114
Fig. 42	Jatte (forme)	118
Fig. 43	Jattes	120
Fig. 44	Plats (formes)	124
Fig. 45	Plats	126
Fig. 46	Plateau (forme)	130
Fig. 47	Plateaux	132
Fig. 48	Soucoupes (formes)	136
Fig. 49	Soucoupes (formes)	138
Fig. 50	Soucoupes (formes)	140
Fig. 51	Soucoupes (formes)	142
Fig. 52	Soucoupes à décor bleu	144
Fig. 53	Soucoupes à décor bleu	146
Fig. 54	Soucoupes à décor bleu	148
Fig. 55	Soucoupes à décor bleu	150
Fig. 56	Grandes soucoupes à décor bleu	152
Fig. 57	Grandes soucoupes à décor bleu	154
Fig. 58	Soucoupes à décor de la *famille verte*	156
Fig. 59	Soucoupes à décor de la *famille rose*	158
Fig. 60	Soucoupes à décor de la *famille rose*	160
Fig. 61	Grandes soucoupes à décor de la *famille rose*	162
Fig. 62	Soucoupes à décor de type *Imari*	164

Fig. 63	Soucoupes à décor polychrome	166
Fig. 64	Soucoupes à décor polychrome	168
Fig. 65	Tasses (formes)	172
Fig. 66	Tasses à décor bleu	174
Fig. 67	Tasses à décor bleu	176
Fig. 68	Tasses à décor polychrome	178
Fig. 69	Tasses à décor polychrome	180
Fig. 70	Théières (formes)	184
Fig. 71	Théières	186
Fig. 72	Formes non identifiées	190
Fig. 73	Objets non identifiés	192

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1	Objets en porcelaine chinoise provenant des fouilles archéologiques	29
Tableau 2	Objets en porcelaine dans les inventaires après décès	33

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES MANUSCRITES

Documents divers

Archives publiques du Canada

C ^{11}A, vol. 121.
1736
Extrait des marchandises venues de France, l'Isle Royale et des Isles françaises de l'Amérique en l'année mil sept cens trente six suivant les déclarations qui en ont été faites au bureau du Domaine d'Occident à Québec.

MG1 C ^{11}A, vol. 121, t. 1.
1748
État des droits...pour l'imposition des droits à l'entrée et à la sortie sur toutes les marchandises entrantes au dit pais de Canada ou qui en sortiront.

Shelburne Mss, vol. 64, p. 101-144.
17 mars 1761
Tarif de la Cour pour l'entrée des boissons et marchandises sèches & c^{a}.

Inventaires après décès

Centre de documentation de Place-Royale

(Inventaires tirés des greffes de notaires déposés aux Archives nationales du Québec à Québec)

BAROLET, Claude.
21 novembre 1747
Inventaire des biens de feu M. François de Chasle.

10 mai 1756
Inventaire des biens de la communauté d'entre S. Augustin Cadet et feue Marie Louise Élisabeth Lambert.

BÉLANGER, Jean.
28 mars 1811
Inventaire des biens de la communauté qui a été entre Peter Stuart et Dame Jane Fraser.

BOUCAULT DE GODEFUS, Gilbert.
3 février 1745
Inventaire de Yves Arguin.

CHAMBALON, Louis.
10 décembre 1698
Inventaire de François Poisset.

3 mai 1703
Inventaire des biens de feue Dame Marie Constantin.

13 juin 1703
Inventaire des biens de feu Monsieur Provost gouverneur de Trois-Rivières.

DUBREUIL, Étienne.
28 mai 1729
Inventaire de la succ. des deffunts Eustache Desgueroves Desrosiers et Madeleine de la Cetière.

DUMAS, A.
14 mars 1800
Inventaire de la succession de feu Sieur Pierre Dufour et de son épouse D^me^ Angélique Dufoux.

DUQUET, Pierre.
30 août 1683
Inventaire des biens de feu Sieur Pélerin.

HICHÉ, Henri.
4 novembre 1732
Inventaire de Nicolas Jérémie.

LA CETIÈRE, Florent de.
17 avril 1727
Inventaire de feue Dame Geneviève Gautier.

LOUET, Claude.
10 mai 1765
Inventaire fait à la requête de Marie Barbel veuve Louis Fornel.

LOUET, Jean-Claude.
13 août 1722
Inventaire des biens de feu le Sieur Jean François Martin Delino.

MOREAU, François-Emmanuel.
8 septembre 1761
Inventaire des biens de feu Sieur Pierre Grenet.

PANET, Jean-Antoine.
9 septembre 1778
Inventaire des biens dépendant de la communauté entre feu Nicolas Marchand et Geneviève Jérémie Defoy.

PANET, Jean-Claude.
17 mai 1751
Inventaire des maisons de feu Sieur Pierre Mailloux.

11 février 1758
Inventaire de Marie-Anne Douaire.

6 juin 1769
Inventaire des biens de feue Dame Angélique Pelletier.

17 juin 1769
Inventaire des biens de feu M. Amiot.

7 janvier 1773
Inventaire de Madame veuve Desmeloizes.

PANET, Pierre-Louis.
24 novembre 1783
Inventaire des biens de Mad. veuve Fargues.

PLANTE, J.-B.
13 janvier 1801
Inventaire des biens de feu Sieur Louis Turgeon.

RIVET, Pierre.
21 mai 1710
Inventaire de Dominique Bergeron.

2. SOURCES IMPRIMÉES

Récits de voyage

KALM, Pehr.
Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Bethune avec le concours de Pierre Morisset, Montréal, Pierre Tysseyre, 1977, 674 p.

LAMBERT, John.
Travels Through Canada and the United States of North America in the Years 1806, 1807 and 1808 to Which are Added Bibliographical Notices and Anecdotes of some of the Leading Characters in the United States, London, imprimé pour Baldwin, Cradeck and Joy, 1816, 2 vol.

TOLFREY, Frederick.
Tolfrey, un aristocrate au Bas-Canada, traduit et présenté par Paul-Louis Martin, Québec, Boréal Express, 1979.

Journaux

Gazette de Québec
t. 2, 28 juin 1764.
t. 3, 5 juillet 1764.
t. 74, 5 juin 1766.

t. 79, 7 juillet 1766.
t. 84, 11 août 1766.

3. ÉTUDES

Études sur la porcelaine

BEURDELEY, Michel.
La porcelaine de Chine, Paris, Connaissance des arts, 1951.

———
Porcelaine de la Compagnie des Indes, Fribourg, Office du livre, 1974, 227 p.

BRUNEAY, Y., J.-P. KERNEIS et R. PICARD.
La Compagnie des Indes. Route de la porcelaine, France, B. Arthaud, 1966, 387 p.

BUTTLER, J. T. et R. GERREY.
« Japanese Export Porcelain », dans *Antiques* (avril 1969), p. 544-546.

COLLARD, Elizabeth.
Nineteenth Century Pottery and Porcelain in Canada, Montréal, McGill University Press, 1967, 441 p.

COX, Warren E.
The Book of Pottery and Porcelain, New York, Crown Publishers Inc., 1970, 2 vol., 1 158 p.

CROSSMAN, Carl L.
A Design Calalogue of Chinese Export Porcelain for the American Market 1785 to 1840, Salem (Mass.), Peabody Museum, 1969, 48 p.

CUSHION, John P.
The Connaisseur Illustrated Guides, New York, David Coombs, Hearts Books, 1972.

FRANK, Anne.
Chinese Blue and White, London, Studio Vista, 1969, 99 p.

GARNER, Harry (sir).
Oriental Blue and White, London, Faber and Faber, 1973, 86 p.

GRAY, Basil.
Early Chinese Pottery and Porcelain, London, Faber and Faber, 1953, 2 vol., 48 p.

GOLDSMITH PHILLIPS, John.
China Trade Porcelain, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1956, 234 p.

HOBSON, R. L.
Handbook of the Pottery and Porcelain if the Far East, Great Britain, British Museum, 179 p.

JENYNS, Soame.
Later Chinese Porcelain. The Ch'ing Dynasty (1644-1912), London, Faber and Faber, 1977, 111 p.

LION-GOLDSCHMIDTH, Daisy.
Les poteries et porcelaines chinoises, Paris, Presses universitaires de France, 1957, 193 p.

———
« Porcelaines de Chine. Compagnies des Indes et du Bréoil », dans *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 7 (été 1957) p. 118-127.

LUNSINGH SCHEURLEER, D. F.
Chinese Export Porcelain. Chine de commande, London, Pitman Publishing Corporation, 1974, 256 p.

McCLURE MUDGE, Jean.
Chinese Export Porcelain for the American Trade, 1785-1835, University of Delaware Press, 1962, 284 p.

PALMER, Arlene M.
A Winterthur Guide to Chinese Export Porcelain, A Winterthur Book, Rutledge Books Crown Publishers Inc., 1976, 144 p.

ROI, R. P. J.
« Visite en 1764 de deux Chinois à la manufacture Royale de Sèvres », dans *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 33 (1964), p. 29-43.

SYZ, Hans.
« Some Oriental Aspects of European Ceramic Decoration. Part 1, Historical Survey of Far Eastern Influence », dans *Antiques* (mai 1969), p. 670-681.

VAN GOIDSENHOVEN, J.-P.
La céramique chinoise, Bruxelles, Éd. de la connaissance S.A., 1954, 213 p.

WILLIAMSON, George C.
The Book of Famille Rose, Rutland (Vt) et Tokyo, Charles E. Tuttle Company Publishers, 1970, 231 p.

Études archéologiques et historiques sur Place-Royale

BARRIAULT, Monique.
Rapport préliminaire Maison Paradis, cour (215J), rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 24 p.

———
Rapport préliminaire des maisons Dumètre et Panet (215J-215S), rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 24 p.

GAGNON, François et autres.
Rapport d'archéologie historique, Îlot 9 : lots 2292-1, 2294, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1973, 124 p.

GAGNON, François.
Rapport préliminaire d'archéologie historique, Îlot 9, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1973, 27 p.

GAUMOND, Michel.
La place Royale, ses maisons, ses habitants, coll. Civilisation du Québec, série place Royale, n° 5, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1971, 50 p.

———
Maison Pernin, lot 2154-A, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie,[c.d.], [n. p.].

GENÊT, Nicole.
Les collections archéologiques de la place Royale. La faïence, coll. Dossier, n° 45, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1980, 311 p.

KIRJAN, Cornelia.
Rapport archéologique de la maison Estèbe, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, [c.d.], 20 p.

LAFRENIÈRE, Michel et François GAGNON.
À la découverte du passé, coll. Civilisation du Québec, série place Royale, n° 7, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1971, 91 p.

LANGLOIS, Jacques.
L'Hôtel Guillaume Estèbe : la vie de ses occupants, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 51 p.

LAROCHE, Daniel.
Rapport final pour les projets de fouilles de la maison Jérémie (lot 2145-b-I) et de la cour commune aux maisons Jérémie et Nolan (lot 2145-b-II), rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1978, 93 p.

LUGGER, Richard.
Fouilles archéologiques sur le site de la Seconde Habitation de Champlain (CTiQm), 1977, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1978, 143 p.

OUELLET, Cécile.
Rapport historique de l'Îlot I, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 57 p.

PICARD, François-Dominique.
Le Magasin du Roy ou Seconde Habitation de Champlain, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 91 p.

———
Sondages archéologiques sur le Marché Finlay (2131) et autour de la maison Gervais Beaudoin (2128), rapport préliminaire de fouilles archéologiques, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 12 p.

———
La Batterie Royale 1691-1763, rapport de fouilles archéologiques, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 68 p.

———
Mise au jour de structures et sondages archéologiques, maison Gauvreau 2209-33, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 18 p.

———
Maison Dupont-Renaud 2130, rapport de fouilles archéologiques, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 30 p.

———
Rapport préliminaire de fouilles archéologiques. Maison Parent 2207, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 13 p.

———
Rapport préliminaire de fouilles archéologiques, Batterie Royale, mur nord-est, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 28 p.

PICARD, Philippe.
Commentaires sur les structures découvertes au cours des sondages archéologiques effectués à la maison Gervais Beaudoin (2128) à Place Royale à Québec, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 13 p.

———
Rapport sur les sondages archéologiques effectués dans les caves des maisons Noël et Soupiras-Laforge, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 11 p.

PICARD, Philippe et Romain RENAUD.
Rapport archéologique préliminaire de la maison [illegible] ([illegible]), rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 17 p.

RENAUD, Romain.
Rapport préliminaire concernant les fouilles archéologiques effectuées en 1975 sur les lots [illegible] et [illegible] de l'Îlot [illegible], rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 16 p.

VILLENEUVE, Monique.
Rapport de fouilles de la maison [illegible] à la Place-Royale, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, 59 p.

———.
La maison des Jésuites, rapport de fouilles archéologiques, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1975, 54 p.

Études archéologiques au Canada et aux États-Unis

COTTER, John L.
Archeological Excavations at Jamestown Colonial National Historical Park and Jamestown National Historic Site, Virginia, Archeological Research Series, nº 4, Washington, U. S. Department of the Interior, National Park Service, 1958, 299 p.

GRIMM, Jacob L.
Archaeological Investigation of Fort Ligonier 1960-1965, Pittsburgh, Annals of Carnegie Museum, vol. 42, 1970, 186 p.

JEFFERSON MILLER, J. et Lyle M. STONE.
Eighteenth-Century Ceramics from Fort Michilimackinac, Smithsonian Studies in History and Technology, nº 4, Washington (D. C.), Smithsonian Institution, 1970, p. 81-90.

JOLLIFFE, Susan.
« Chinese Porcelain from the Shipwreck Machault », Direction des parcs et des lieux historiques nationaux, *Bulletin de recherches*, nº [illegible] (septembre 1973), 20 p.

LIGGETT, Barbara.
Archaeology at Franklin's Court, Harrisburg (Penn.), The McFarland Company, 1973.

LUNN, John.
« Colonial Louisbourg and its Developing Ceramics Collection », dans *Ceramics in America, Winterthur Conference Report 1972*, Ian M. G. Quimby éditeur, Charlottesville, The University Press of Virginia pour The Henry Francis du Pont Winterthur Museum, 1973, p. 175-190.

NOËL HUME, Ivor.
Here lies Virginia, New York, Alfred A. Knopf, 1963, 316 p.

———
Pottery and Porcelain in Colonial Williamsburg's Archaeological Collections, Williamsburg (Virginia), Colonial Williamsburg, 1969, 46 p.

———
A Guide to Artifacts of Colonial America, New York, Alfred A. Knopf, 1972, 323 p.

SOUTH, Stanley.
Palmetto Parapets, Anthropological Studies 1, Occasional Papers of the Institute of Archaeology and Anthropology, Columbia, The University of South Carolina, 1970, 350 p.

VON DER PORTEN, Edward P.
« Drake and Cermeno in California : Sixteenth Century Chinese Ceramics », dans *Historical Archaeology*, vol. VI (1972).

WHEELER STONE, Garry et autres.
« Ceramics from the John Hicks Site, 1723-1743 : The Material Culture », dans *Ceramics in America*, Winterthur Conference Report 1972, sous la dir. d'I. Quimby, éditeur, Charlottesville, The University Press of Virginia pour The Henry Francis du Pont Winterthur Museum, 1973, p. 103-139.

———
The Hudibras Tavern Pit, Sabbat Bainbridge House, Princeton, Historical Society of Princeton, 1970, 48 p.

Études générales

ANONYME.
Chantilly, coll. Le Goût de notre temps, Genève, Skira, 1963, 127 p.

BRAUDEL, Fernand.
Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle. Les structures du quotidien : le possible et l'impossible, Paris, Armand Colin, 1979, tome 1, 544 p.

CHAFFERS, W. M.
Marks & Monograms on European and Oriental Pottery and Porcelain, édition revue par Frederick Litchfield, Los Angeles, Borden Publishing Company, [s. d.], 1 089 p.

DÉCARIE, Louise, Nicole GENÊT et Luce VERMETTE.
Les objets familiers de nos ancêtres, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1974, 280 p.

FARÉ, Michel.
Le Grand siècle de la nature morte en France. Le XVIIe siècle, Fribourg, Office du Livre, 1974, 411 p.

FARÉ, Michel et Fabrice.
La vie silencieuse en France. La nature morte au XVIIIe siècle, Fribourg, Office du Livre, 1976, 430 p.

DAGENAIS, Jean.
Economie et société en Nouvelle-France, Les cahiers de l'Institut d'histoire, n° 3, nouvelle édition 1970, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968, 137 p.

KINGSWOOD, Kenneth P.
The Diplomat at Table. A Social and Anecdotal History Through the Looking Glass, Metuchen (N. J.), The Scarecrow Press Inc., 1974, 282 p.

PALMER, Arlene M.
A Winterthur Guide to Chinese Export Porcelain, A Winterthur Book, Rutledge Books Crown Publishers Inc., 1976, 964 p.

RUTH, Kathy.
« Tea Drinking in 19th-Century America : Its Etiquette and Equipage », dans *Contributions from the Museum of History and Technology*, n° 14, Washington (D.C.), U.S Government Printing Office, 1961, p. 61-91.

SANDON, Henry.
Coffee Pots and Teapots for the Collector, New York, Arco Publishing Company Inc., 1976, 128 p.

INTRODUCTION

Cette étude porte sur un échantillon de 260 artefacts en porcelaine chinoise qui ont été recueillis dans 21 sites archéologiques de Place-Royale (fig. 1). Son propos est, d'une part, de dresser un répertoire des formes et des décors et, d'autre part, d'identifier les propriétaires de ces objets très raffinés et peu courants, de même que les modes de vie qui leur étaient rattachés.

Quelle fascination exerçait donc la porcelaine chinoise sur les Occidentaux ? La présence de porcelaine à Place-Royale est-elle plus marquée à certaines périodes ? Était-elle associée à certaines pratiques précises ? Que disent les documents archivistiques sur les porcelaines du XVII[e] et du XVIII[e] siècle ? Voilà quelques questions qui seront abordées.

Le premier chapitre est un bref exposé de l'origine et de la diffusion de la porcelaine en Occident. Le chapitre 2 présente un survol des techniques de fabrication et de décoration de la porcelaine, tout en donnant un aperçu de la collection. Dans le dernier chapitre, à partir des témoins archéologiques et des documents archivistiques — inventaires après décès, récits d'époque, annonces de journaux — , nous tentons de décrire la nature et le contexte des porcelaines utilisées à Place-Royale, d'identifier leurs propriétaires et de définir les habitudes alimentaires et les manifestations culturelles entourant leur utilisation.

Enfin, le *Répertoire des objets* regroupe des descriptions d'environ 200 pièces de porcelaine et fournit des données quant à leurs formes, leurs décors, leurs usages et leurs provenances archéologiques. Leur datation est établie à partir des notes de fouilles, des rapports archéologiques ou par association avec des objets datés provenant du même contexte. Ce répertoire constitue un guide précieux pour l'identification et la datation des porcelaines trouvées sur d'autres sites archéologiques québécois et nord-américains.

PLAN DE PLACE ROYALE

fig. 1

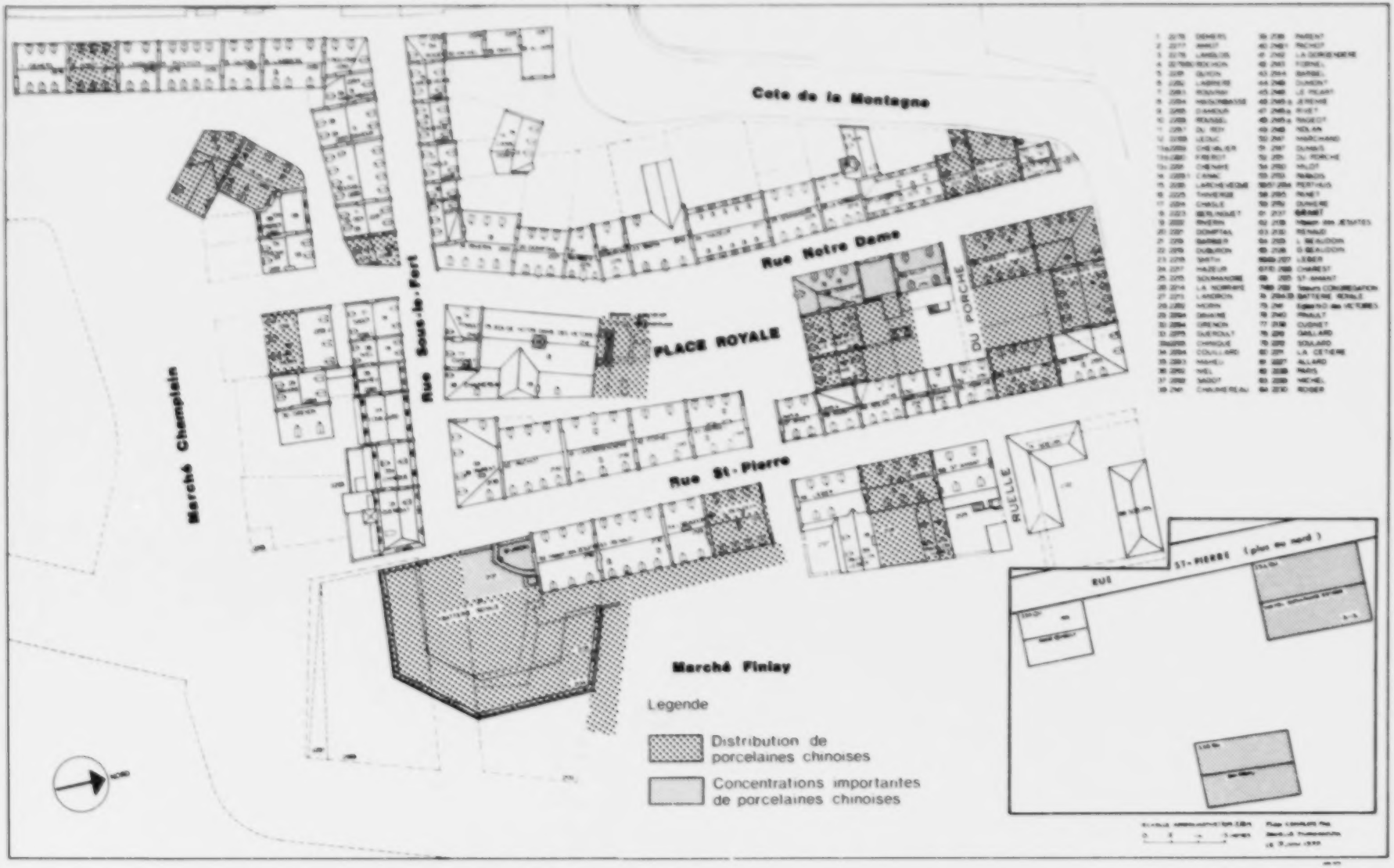
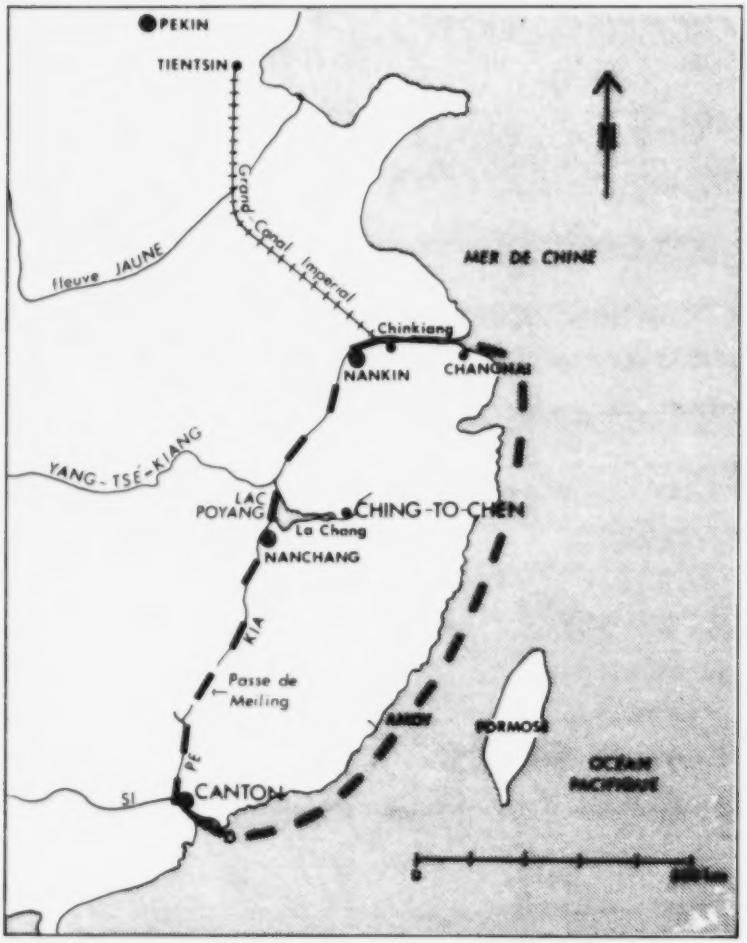


Fig. 2



Itinéraire emprunté pour l'exportation de la porcelaine chinoise fabriquée à Ching-tö-Chen (King-tö-Tchen). La ville de Canton servait de lieu d'expédition des porcelaines en Occident.

CHAPITRE 1

ORIGINE ET DIFFUSION DE LA PORCELAINE EN OCCIDENT

Les porcelaines chinoises ont été exportées dans les pays occidentaux à partir du XVI^e siècle et ce commerce s'est intensifié au XVII^e siècle. Elles étaient fabriquées à Ching-tō-Chen, ville industrielle située sur les bords du lac Po-Yang, qui était la capitale de la porcelaine (fig. 2). De là, on les acheminait vers Canton, centre commercial de la Chine du Sud et carrefour international pour la vente du thé, des soieries et des laques[1].

La plupart des porcelaines envoyées à Canton étaient blanches ou partiellement décorées et elles y recevaient leur décoration finale et leur dernière cuisson. Elles étaient ensuite expédiées en Occident par l'entremise des nombreuses compagnies des Indes (portugaise, hollandaise, anglaise, française, etc.) qui avaient installé des comptoirs d'échanges (*factories*) dans cette ville.

Mais quel attrait exerçait donc la porcelaine sur les Occidentaux ? Très prestigieuse et très populaire pour sa blancheur, sa dureté et sa transparence, elle était aussi chargée de mystère à cause des secrets qui entouraient sa fabrication. Aucun pays occidental n'avait réussi à fabriquer une telle céramique. Il leur manquait un élément essentiel : le kaolin. À la cuisson, cette argile réfractaire, composée principalement de feldspath altéré, devient plus blanche que les autres argiles et donne à la porcelaine sa couleur caractéristique.

Certes, des alchimistes, des verriers et des potiers occidentaux avaient tenté de fabriquer de la porcelaine dure au cours du XVII^e siècle, mais personne n'y était arrivé. C'est seulement en 1711, grâce à l'alchimiste Böttger, en Saxe, que l'on parvint à produire une céramique européenne semblable à la porcelaine chinoise. Böttger avait découvert, par hasard, un gisement de kaolin[2].

---

1. John Goldsmith Phillips, *China Trade Porcelain*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1956, p. 12.

2. Michel Beurdeley, *Porcelaine de la Compagnie des Indes*, Fribourg, Office du livre, 1974, p. 16.

La porcelaine chinoise sera très populaire et abondamment importée au XVII^e siècle, mais encore plus au XVIII^e siècle. Au XVII^e siècle, les compagnies hollandaises détenaient presque le monopole de ce commerce; la ville d'Amsterdam était alors très fréquentée par les marchands des capitales européennes[3]. Puis, peu à peu, d'autres compagnies s'affirmèrent en Orient, en particulier celles de l'Angleterre, de la France et des États-Unis.

La France envoie ses premiers navires à Canton vers la fin du XVII^e siècle et y installe son premier comptoir en 1728[4]. Elle importe des porcelaines par l'intermédiaire de la Compagnie des Indes jusqu'en 1769, après quoi des marchands privés se chargent de rapporter ces objets fort prisés. Du temps de la Compagnie des Indes, les porcelaines étaient débarquées à Lorient et, de là, elles pouvaient être expédiées à Nantes, ville commerciale très importante, pour y être vendues, notamment à des marchands hollandais. Au cours du XVIII^e siècle, le commerce entre la France et la Chine a connu deux périodes d'interruption, l'une pendant la Guerre de Sept ans (1756-1763) et l'autre, pendant la Révolution et les guerres napoléoniennes (1789-1815).

Vers la fin du XVIII^e siècle, l'Angleterre et les États-Unis intensifièrent leurs relations commerciales avec la Chine. Au tournant du XIX^e siècle, cependant, un retour aux antiquités gréco-romaines et les progrès des manufactures européennes en matière de céramique contribuèrent à diminuer l'intérêt des Européens pour les porcelaines extrême-orientales. Ce n'est qu'à la fin de ce siècle que l'on s'intéressera de nouveau aux porcelaines, cette fois comme antiquités, et elles feront alors l'objet de travaux scientifiques[5].

Les porcelaines chinoises trouvées à Place-Royale ont été importées au Canada par les compagnies des Indes via la France ou l'Angleterre. Ce n'est que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle qu'elles seront directement apportées de Chine au Canada[6]. Aucun exemple de cette céramique tardive n'a toutefois été retracé dans les fouilles de Place-Royale. La

3. John Goldsmith Phillips, *op. cit.*, p. 21.

4. *Ibid.*, p. 28.

5. Daisy Lion-Goldschmidt, *Les poteries et porcelaines chinoises*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p.7.

6. Elizabeth Collard, *Nineteenth Century Pottery and Porcelain in Canada*, Montréal, McGill University Press, 1967, p. 197.

majorité des porcelaines chinoises qui y ont été trouvées datent du XVIII[e] siècle, plus particulièrement de la deuxième moitié de ce siècle.

Fig. 3 Fabrication de la porcelaine en Chine

a. Fabrication et commerce de la porcelaine en Chine.

b. Des buffles pétrissent la pâte.

c. Façonnage des pièces au tour.

CHAPITRE 2

LES TECHNIQUES DE FABRICATION ET DE DÉCORATION

Dans cette partie, nous donnerons les composantes de la porcelaine chinoise et nous présenterons brièvement les différentes étapes de la fabrication de cette céramique[7], de même que les techniques et les motifs utilisés pour sa décoration. Nous aborderons aussi la question des marques et des inscriptions et celle des formes destinées à l'exportation. Au cours de cet exposé théorique, nous jetterons un coup d'œil à la collection de Place-Royale; ces données seront complétées par le répertoire descriptif complet présenté à la fin de l'étude.

1. LES PROCÉDÉS DE FABRICATION

Composition de la porcelaine

La pâte

La porcelaine chinoise est une porcelaine dure; à l'occasion d'une cassure, on remarque que le corps présente un aspect semblable à celui du verre. Elle est composée de kaolin et de pétunsé. Le kaolin est une argile qui blanchit à une température d'environ 1 300° C. Composée principalement de feldspath altéré, elle constitue l'ossature de la pâte. Le pétunsé est une pierre blanche formée également de feldspath; c'est l'élément fusible qui, au cours de la cuisson, se transforme en une sorte de ciment enrobant les particules de kaolin.

La couverte

La porcelaine est revêtue d'une couverte à base de feldspath, composée de pétunsé raffiné mêlé à un fondant fait de cendre de fougères (potasse) et de chaux. Les ingrédients sont délayés dans l'eau pour former une pâte avec laquelle on recouvre le corps et qui s'unit étroitement à lui durant la cuisson, lui donnant un aspect brillant. Elle peut recouvrir des

---

7. Pour une description des étapes de fabrication, voir entre autres Daisy Lion-Goldschmidt, *op. cit.*, p. 16-20 et D. F. Lunsingh Scheurleer, *Chinese Export Porcelain. Chine de commande*, Londres, Pitman Publishing Corporation, 1974, p. 29-38.

décors peints appliqués directement sur le corps ou servir de support à des décors émaillés posés après la cuisson de grand feu (1 300° C).

Préparation de la pâte

Les matières premières devaient subir plusieurs traitements avant que la pâte puisse être façonnée par le potier (fig. 3). Elles étaient d'abord exposées à l'air libre pour les amollir et les décomposer partiellement, puis elles étaient mélangées suivant certaines proportions avec une eau pure contenant différents sels. Au cours de cette opération, la pâte était tamisée, foulée, pétrie et roulée pour la rendre homogène et en éliminer toutes les impuretés, telles les poussières et les bulles d'air. Parfois, la pâte reposait pendant plusieurs années avant d'être utilisée.

Élaboration de la forme

Une fois la pâte prête, on la façonnait au tour, parfois à l'aide d'un moule, ou simplement à la main. Les pièces compliquées, aux formes irrégulières ou quadrangulaires, étaient faites de plusieurs parties assemblées à l'aide de barbotine, c'est-à-dire d'argile liquide.

Cuisson

Après avoir été façonnées, les pièces étaient séchées à l'air libre. Cette opération durait jusqu'à un an pour les plus belles (les pièces impériales surtout). Elles pouvaient ensuite être grattées et reprises au tiseau. C'est à ce moment qu'on assemblait les parties — anses, boutons, goulots — qui étaient collées à l'aide de barbotine. Après le séchage, elles étaient exposées à une première cuisson (biscuit) ou encore elles recevaient une couverte, précédée dans certains cas d'un décor peint *sur le cru*. Pour faciliter l'application de ce décor, le potier les enduisait d'une gomme adragante évitant ainsi l'absorption des oxydes colorants par la pâte[6]. L'application de la couverte se faisait soit à l'aide d'un pinceau, soit par trempage, soit par pulvérisation à l'aide d'un petit bambou percé.

Après toutes ces opérations, les pièces étaient prêtes pour l'enfournement. Elles étaient généralement déposées dans le four sur des supports ou perroton ou encore sur du sable fin recouvert de kaolin pulvérisé et placées dans des cassettes, sortes de boîtes en terre

6. Michel Beurdeley, *op. cit.*, p. 17.

réfractaire. On pouvait même employer une boîte par pièce et les superposer, le couvercle de l'une servant de base à l'autre. Les fours étaient faits de briques et alimentés par du bois et de la paille. La cuisson pouvait durer trente-six heures, parfois plusieurs jours. Un four spécial servait pour les pièces émaillées sur la couverte après une première cuisson. Ce four permettait une cuisson à température moins élevée dite *feu de moufle* (700° C et moins).

2. LES PROCÉDÉS DE DÉCORATION

Les Chinois ont utilisé plusieurs techniques décoratives, entre autres le décor incisé, le décor par impression, par relief ou par ajourage et le décor peint[8]. Nous ne traiterons ici que du décor peint, qui est le type le plus courant dans la porcelaine destinée à l'exportation et le seul employé sur la porcelaine trouvée à Place-Royale.

Comme nous l'avons mentionné, il y a deux façons d'appliquer le décor sur une pièce de porcelaine, soit l'application directe sur le corps non cuit, soit l'application sur la couverte après une première cuisson. Nous décrirons ces deux techniques tout en présentant un aperçu des thèmes décoratifs et des sujets caractéristiques de la porcelaine chinoise d'exportation.

Décor peint sur le cru

Cette technique consistait à appliquer la couleur au pinceau directement sur le corps cru séché à l'air, mais encore absorbant. Pour éviter que l'oxyde colorant ne soit complètement absorbé par la pâte, le potier avait pris soin de l'enduire au préalable d'une gomme adragante. Une fois peinte, la pièce était recouverte d'une couverte transparente et cuite à très haute température (1 350° C). La gamme des oxydes colorants capables de supporter une telle chaleur était très réduite; elle se limitait aux oxydes de cobalt (bleu) et de cuivre (rouge). Les décors étaient donc en bleu et blanc, en rouge et blanc ou encore en bleu et rouge.

Le décor bleu et blanc était le plus populaire en Chine et de nombreuses pièces exportées en Occident — probablement le plus grand nombre — étaient ainsi décorées. Sa popularité tenait en grande partie à des raisons économiques, sa fabrication ne nécessitant qu'une seule couleur. Dans la collection de Place-Royale, on trouve une grande quantité d'objets à décor

8 Pour une description des techniques décoratives, voir entre autres Daisy Lion-Goldschmidt, *op. cit.*, p. 93-97.

bleu et aussi à décor bleu et rouge. Certains objets décorés en bleu portent au revers une couverte brune variant du clair au très foncé (fig. 6, 7) (n° 1914, 78-1).

La couverture extérieure décorative, constituée d'un vernis transparent sous lequel on peut admirer sur la porcelaine chinoise, notamment sur la plupart d'exportation du XVIIIe siècle. On la remarque non seulement sur des pièces peintes en bleu, mais aussi sur des pièces polychromes, où l'absence de couverte décorative. La couverte brune est aussi appelée couverte « café au lait » ou couverte *Batavia* du nom d'une ville de l'île de Java (Inde) où les Hollandais exportaient la plus grande partie de leurs porcelaines chinoises.

Décor peint sur couverte

Cette technique consiste à appliquer des couleurs diverses sur la couverte déjà cuite à une température beaucoup moins élevée (700° C) qu'on appelle *feu de moufle*. Cette technique décorative permettait de varier les couleurs et les cuissons et, par conséquent, d'exécuter des décors plus complexes. Nous en donnons ici que les décors émaillés trouvés dans la collection du Palais Royale, qui tiennent d'ailleurs parmi les plus populaires en Occident, les plus fréquents appartenant à la *famille verte* et surtout à la *famille rose* (fig. 8 b).

Décor peint en couleurs de la famille verte

Ce type de décor porte le nom de *famille verte* en raison de l'emploi dominant du vert de cuivre. À cette couleur s'ajoute en seconde place le rouge de fer. À la mode surtout dans les deux dernières décennies du XVIIIe siècle sous qu'on date du XVIIIe siècle, jusque vers 1720-1730, il fut supplanté par le décor de la *famille rose*. La collection du Palais Royale en compte quelques exemples (fig. 9b).

Décor peint en couleurs de la famille rose

Le nom de *famille rose* désigne ce type de décor en raison de l'emploi du « rose fin », découvert à Leyde en 1685 par le physicien allemand Kunkel (Kunkel-Glas) et connu en Chine sous d'autres noms opaques, sous le nom de *fang ts'ai* (couleurs étrangères). Il a été en vogue à partir de deuxième quart du XVIIIe siècle jusqu'à la fin du siècle environ.

Le décor de la poudre non contenue dans un grenier de son harnachement avec le reste
provient décrit de différents lieux. Les couleurs utilisées ou le décor de la collection de
Pierre Bayard une principalement de rouge, de noir et blanc, le rouge vient de vers, le noir
de deux sortes de nanganins. Le vert, plus rare, le blanc, le bleu brunâtre et le jaune. Le
procédé polychrome a tout deux décrits en raison de son adaptation constante à
production à plus importante de l'époque (1736-1795) et c'est aussi la plus
représentative des procédés nouveaux à Pierre Bayard (fig. 616, 36, 37, 38 à 41 à 43
49, 48, 61).

Décor polychrome en deux tirages

Le décor combiné et des teintes variées qui se peuvent classer dans l'une ou l'autre des
catégories précédentes, à cause de l'absence d'une gamme de couleurs prédominantes. Les
couleurs employées ou le décor de cette catégorie nouveau à Pierre Bayard ont le rouge
carmin, le vert, le noir, l'orange, le brun et l'or. Certaines appellent les procédés dits
« rapports directs » caractérisés par un corps exceptionnellement mince et un décor très
orné (fig. 37 à 40 a).

Décor combiné pour une ou un contrôle

Cette technique consiste à appliquer les teintes avant la pose de la couverte, puis on à
couverte après une première cuisson de grand feu. Les teintes ont donc besoin à une
deuxième cuisson dite de « petit feu ».

Parmi le décor le plus connu de cette catégorie, il y a ceux qui combinent à l'or avec
couverte avec la teinte rouge carmin à or. Les appartenant de couleurs et la nature fusible
qui ont peuvent le plus par généralement associé aux fleurs de lapis. Le décor floral
est employé ou la porcelaine chinoise à partir de la première moitié du XVIIIe siècle[1].
Son motif correspondant ou à chrysanthème. Ils avaient aussi aussi celui de fleurs et
vases, ou branches, ou encore accrochés à des tiges.

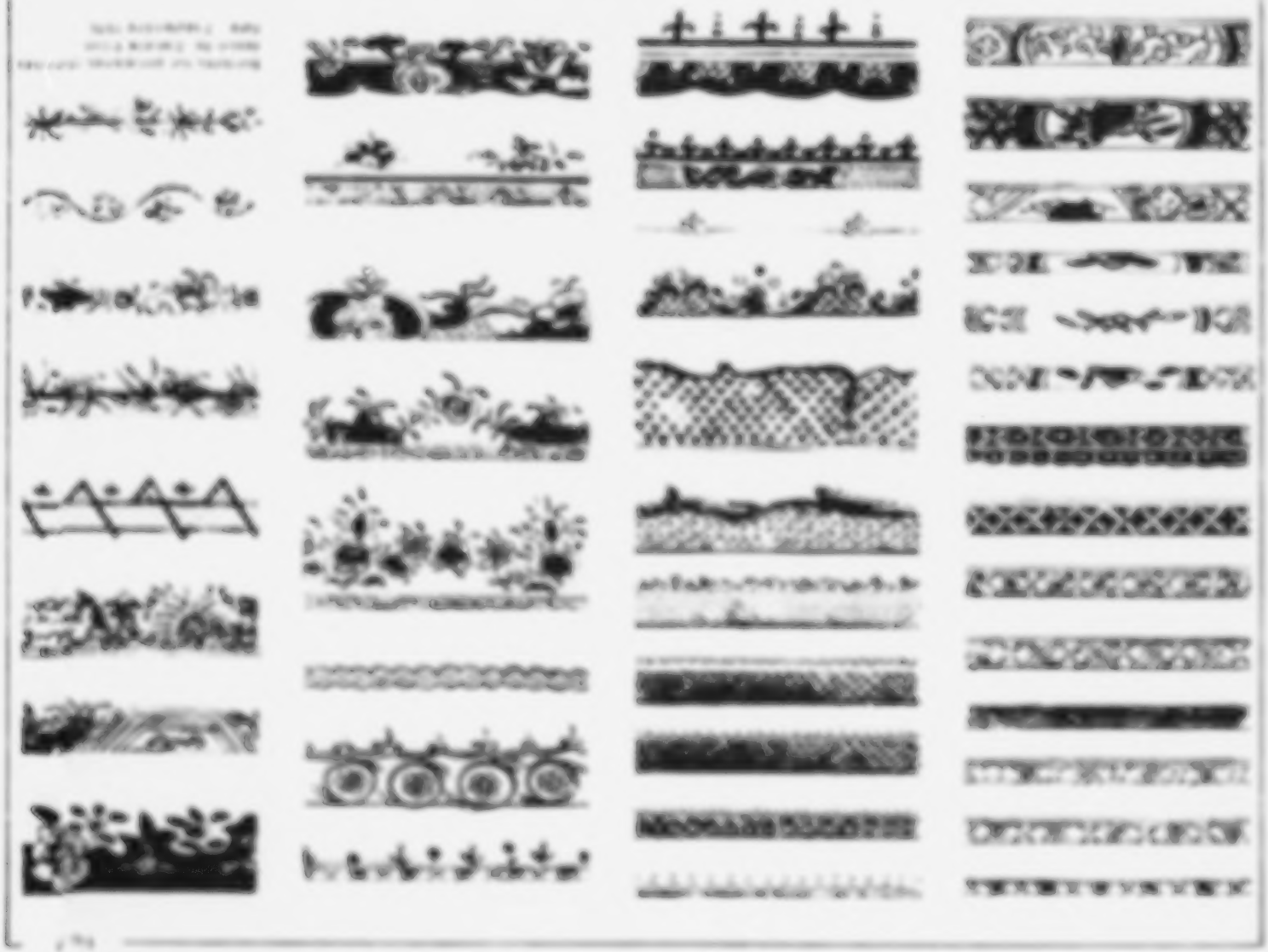
Les collections de Pierre Bayard comptent quelques pièces dont le décor appartient au type floral
(fig. 61). Ils en trouve aussi décorés à la manière européenne. Dans la première

(1) D'après Brongniart, op. cit., p. 66.

Fig. 4 Fabrication de la porcelaine en Chine

a. Décoration de la porcelaine.

b. Four où l'on cuit certaines couleurs et la dorure.



paragraphes, nous décrirons brièvement les motifs les plus courants sur les porcelaines d'exportation, notamment sur celles trouvées à Place-Royale. Nous parlerons aussi de l'organisation et du traitement du décor.

3. LES THÈMES ET LES MOTIFS DÉCORATIFS

Les sujets employés sur les porcelaines chinoises sont variés[11]. Ils peuvent s'inspirer de la religion (bouddhisme, taoïsme, confucianisme), faire référence à la mythologie chinoise, à des symboles ou des emblèmes, représenter des paysages et des personnes, reproduire des inscriptions ou encore présenter des motifs purement décoratifs. Enfin, certains motifs ont été empruntés à la tradition européenne.

En dépit de cette grande variété, les motifs les plus courants sur les porcelaines d'exportation s'inspirent avant tout de la nature, sujet plus accessible au monde occidental.

Scènes empruntées à la nature

Les motifs prédominants sont ceux empruntés à la nature : les fleurs (pivoine, lotus, fleur de prunier, chrysanthème), les plantes, les arbres (pin, bambou, prunier, saule) et les fruits. Ces motifs sont soit traités au naturel, soit stylisés en arabesques, en guirlandes, en bouquets, en rinceaux ou en médaillons. S'ajoutent à ce décor végétal, des formes animales : oiseaux, chauves-souris, insectes (libellules ou papillons). Ces motifs s'insèrent généralement dans un jardin agrémenté d'objets mobiliers ou, plus souvent, dans un paysage ponctué de maisons et animé par des bateaux et des pêcheurs.

Scènes narratives

Quelques pièces illustrent des scènes narratives montrant, par exemple, la cérémonie du thé, une conversation dans un jardin, une scène de jeu (fig. 21 c), ou encore une scène galante empruntée aux gravures européennes (fig. 63 c).

11. Pour plus de détails, voir Daisy Lion-Goldschmidt, *op. cit.*, p.38-45.

Scènes symboliques ou emblématiques

Certains motifs ou leur agencement sont symboliques ou emblématiques dans la tradition chinoise.

Les pivoines, les chrysanthèmes, les fleurs de lotus ou de pruniers, par exemple, représentent les quatre saisons. Le pin, le bambou et le prunier rassemblés symbolisent les trois amis : Confucius, Lao-Tseu et Bouddha. Deux faisans signifient la fidélité conjugale, la chauve-souris exprime un vœu de bonheur, alors que la cigogne demande la longévité. Certains arts, notamment la musique et la peinture, sont représentés sous forme d'emblèmes : un étui brodé dans un cas, une paire de rouleaux dans l'autre. Enfin, certains sujets mettent en scène des bêtes fabuleuses inspirées des religions primitives : c'est le cas du dragon, symbole de la pluie et de la fertilité, poursuivant une boule de feu, symbole du tonnerre et du soleil (fig. 30 b).

Motifs géométriques

Les motifs géométriques servent presque exclusivement pour les bordures qui encadrent souvent le sujet central. Ces dernières se composent de spirales, de contre-hachures, de quadrillages avec festons inversés (fig. 5). Cercles, losanges, hexagones accolés sont fréquemment utilisés à titre décoratif. Les motifs géométriques s'entremêlent parfois à des motifs végétaux ou sont simplement entrecoupés de fleurs en réserve. Certains artefacts de la collection comportent, comme unique bordure, un mince filet continu; d'autres sont ornés de bordures complexes à deux ou même trois registres.

4. L'ORGANISATION ET LE TRAITEMENT DU DÉCOR

Le décor enveloppe généralement les surfaces apparentes du vase : l'intérieur pour les soucoupes, les assiettes et les plats; l'extérieur pour les bols, les tasses, les couvercles et les pots. Il peut envahir la surface ou n'occuper qu'un espace restreint. Certains décors sont surchargés, d'autres sont simples et aérés, appliqués au moyen de lavis schématiques.

Le décor le plus fréquent se compose d'un motif central, encadré d'une ou de plusieurs bordures successives; les panneaux, les réserves ou les cartouches servent également

d'encadrement. En l'absence de celui-ci, le décor, parfois asymétrique, évolue librement sur un fond uni.

Le décor est généralement exécuté en lavis schématiques avec un léger contour; l'emploi de hachures est aussi très fréquent. La plupart des artefacts de la collection combinent ces deux techniques d'exécution, en particulier ceux décorés en bleu sous couverte. Les pièces polychromes sont souvent exécutées en dégradés à la manière européenne; c'est le cas surtout de celles de la *famille rose*, émaillées bleu sous la couverte et rose, vert, orange, brun ou noir, sur la couverte (fig. 14 e, 63).

5. LES THÈMES DES PORCELAINES DE PLACE-ROYALE

Même si les motifs les plus courants sur les porcelaines d'exportation sont ceux qui s'inspirent de la nature, on relève dans la collection de Place-Royale certaines scènes tirées de la tradition chinoise; plusieurs objets portent des symboles ou des emblèmes qui traduisent un aspect de la vie religieuse, sociale ou philosophique des Chinois.

Les décors monochromes sont davantage orientaux alors que les décors polychromes, principalement ceux de la *famille rose*, se rapprochent du goût européen, tant par les motifs, presque exclusivement floraux, que par la disposition et l'exécution du décor; celui-ci, exécuté généralement en dégradés, est souvent chargé et complexe.

6. LES MARQUES ET LES INSCRIPTIONS

L'emploi des marques sur les porcelaines chinoises était chose courante dès l'époque de la dynastie des Ming (1368-1644). Sans s'étendre sur leur signification, mentionnons simplement qu'il en existait plusieurs catégories : marques impériales (qui indiquaient le règne ou la dynastie), marques cycliques (chronologiques), marques d'ateliers ou de potiers, marques symboliques, marques de dédicace ou de vœu, et enfin marques d'appréciation[12]. Elles étaient généralement peintes en bleu sous couverte, sous la base de l'objet, et la plupart du temps entourées d'un double cercle.

Seulement trois pièces de la collection portent une marque. Elles sont peintes en bleu sous couverte, sous la base des objets, et se composent d'un caractère chinois dans un double

12. *Ibid.*, p. 48.

cercle. Ces caractères n'apparaissent pas au répertoire habituel des marques chinoises et restent indéchiffrables pour le moment. Il peut s'agir de marques factices, sans signification précise, comme ce fut souvent le cas pour les pièces destinées au marché européen (fig. 20 b, 30 c).

7. LES FORMES ET LEUR DESTINATION

Nous ne retiendrons ici que les formes fabriquées pour l'exportation. Les différentes compagnies des Indes achetaient généralement en Chine des objets usuels reliés aux usages de la table, à la toilette ou au mobilier[13]. Parmi les objets destinés à la table, elles importaient surtout des assiettes creuses ou plates, des plats, des jattes, des terrines, des services à thé, à café ou à chocolat comprenant une théière ou une cafetière, plusieurs tasses ou bols à thé, des soucoupes, un sucrier, un pot à lait et parfois une jatte, un compotier ou encore un vase à thé (fig. 6). Parmi les objets de table, mentionnons aussi des beurriers, des écuelles, des saladiers avec couvercle, des salières, des porte-huiliers, des pots à moutarde et des saucières.

Certaines des pièces énumérées empruntaient des formes typiquement chinoises : bols hémisphériques à pied annulaire, soucoupes en forme de calotte sphérique dépourvues d'appui-tasse, théières globulaires et plats en forme de soucoupe sans marli distinct. Plusieurs cependant reprennent des modèles européens, comme par exemple, les tasses à anse, les écuelles, les assiettes à marli, les salières et toutes les pièces habituelles de nos services de table, inspirées surtout des formes de l'argenterie, de l'étain ou de la faïence.

Plusieurs objets de toilette ont été commandés en Chine pour répondre aux demandes du marché européen, par exemple des fontaines avec cuvettes et des bassins à barbe s'inspirant du vocabulaire décoratif occidental. D'autres formes ont été également importées, notamment des luminaires et des objets mobiliers : plaques décoratives destinées à être incrustées dans des meubles, garnitures de cheminée composées de vases et de figures, pour la plupart inspirées de modèles européens. Aucun de ces articles n'a cependant été trouvé dans les fouilles de Place-Royale.

13. Michel Beurdeley, *op. cit.*, p. 43.

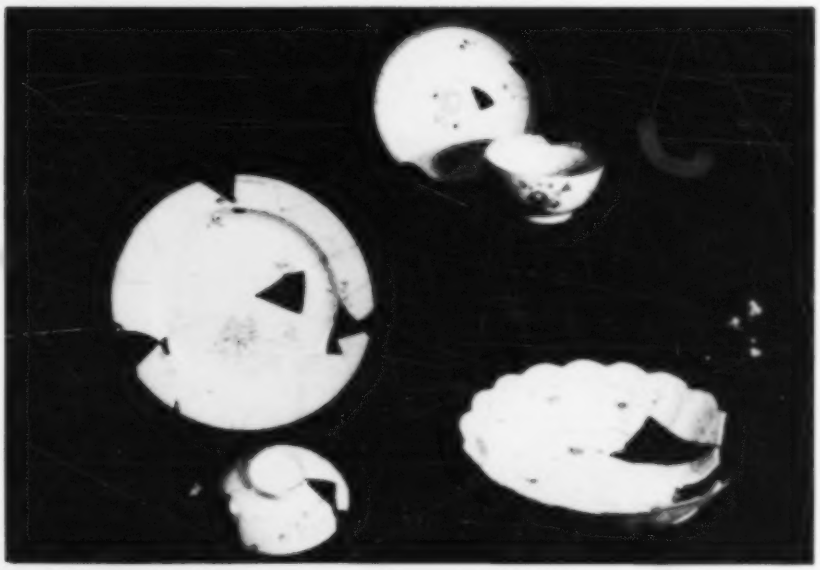
D'après les inventaires des cargaisons de bateaux du XVIII[e] siècle, les importations de porcelaines venues via la France comprenaient surtout des assiettes plates et des tasses[14]. On trouve aussi des services de table, des services à thé, à café ou à chocolat, des cabarets et des ensembles de toilette. À la même époque, les compagnies anglaises importaient des articles semblables, mais proportionnellement plus de pièces étaient dérivées de l'argenterie[15]. Les Anglais appréciaient aussi beaucoup des bols et des plats représentant des scènes de chasse et des courses de chevaux. Enfin, les services armoriés étaient très populaires.

14. Y. Bruneay, J.-P. Kerneis et R. Picard, *Les compagnies des Indes : route de la porcelaine*, France, B. Artaud, 1966, p. 133.

15. *Ibid.*, p. 113.

Fig. 6 Vaisselle de table en porcelaine chinoise

a. Porcelaines décorées en camaïeu bleu sous couverte dans l'esprit chinois.



b. Porcelaines polychromes décorées en émaux de la *famille rose* dans le goût européen. Le couvercle, en bas à gauche, servait à couvrir un bol.

Fig. 7 Porcelaines chinoises dans la peinture française

F. Desportes.

H.H. Roland de la Porte.

J. E. Leotard.

Fig. 8 Porcelaines chinoises dans la peinture française

A. Bouys.

F. Desportes.

A. Vallayer-Coster.

F. Desportes.

Fig. 9 Porcelaines chinoises dans la peinture française

J.-B. Oudry.

J. Linard.

S. Renard.

a. Dame qui prend le thé de Chardin.

b. (détail).

[illegible]

[illegible]

Dans la collection de Pierre Reynaud, la porcelaine chinoise des compagnies des Indes occupe la seconde place en général et l'assiette de diverses formes est celle qui est la plus nombreuse de la période.

Nous analysons en détail cette collection composée de quelque 700 objets, en se rapportant à un inventaire qui regroupe les éléments de plus significatifs. Les documents écrits servent à identifier les propriétaires et à préciser l'utilisation qu'en faisait de cette clientèle cultivée attachée à des habitudes caractéristiques des classes aisées, notamment à l'usage de certaines boissons au XVIIIe siècle et au début du siècle suivant. Outre les données archéologiques, nous avons appelé à certains actes d'archives : inventaires après décès, récits d'époque et annonces de journaux.

II. [illegible]

Afin de faciliter l'analyse des données, nous avons dressé un tableau qui détermine les objets de porcelaine recueillis sur des fouilles par périodes et par catégories fonctionnelles (tableau I).

Les contextes archéologiques témoignent de deux périodes clés : la première s'étend du début du XVIIIe siècle à la fin du Régime français (v. 1700-1759) et la seconde couvre la deuxième moitié du XVIIIe siècle ainsi que la première décennie du XIXe siècle. Les deux principaux dépôts fouillés, ceux des latrines des maisons Dallet et Bonnet, correspondent à cette dernière période et leur datation englobe la première décennie du XIXe siècle, ce qui explique le décalage chronologique proposé.

D'après le tableau, les objets en usage appartenant aux services de table et de consommation, suivis des ustensiles et des usages. Parmi les tables, les tables à thé sont les plus nombreuses. Les premières indications portent en valeur la variété pour l'absorption des boissons, dont l'importance et

soit confirmée par la présence de piscines, sucriers (bols de grandeur moyenne), théières, pots à thé, couvercles, plateaux à cuillères et chopes, tous utilisés pour cette fonction.

Par contre, les objets directement reliés à l'absorption des aliments à table sont moins fréquents. Outre les assiettes, on relève des plats, des bols (grands et moyens) et quelques jattes. Sur le site de la maison Milot, dans un contexte de la première moitié du XVIII^e siècle, on a découvert un dépôt contenant plusieurs variétés de vaisselle, dont 10 assiettes de porcelaine chinoise[16]. Compte tenu de la présence de motifs décoratifs similaires sur plusieurs, elles appartenaient probablement à des services de table identiques.

Toutefois, la collection compte surtout des articles pour la consommation du thé, du café ou d'autres boissons. Dans les latrines de la maison Estèbe (v. 1755-1810), par exemple, sur 116 objets identifiés, nous comptons 61 bols dont pas moins de 13 bols à thé et plusieurs bols moyens ayant pu servir comme piscine (vide-tasse) ou sucrier ou encore pour l'infusion du thé, 40 soucoupes, 9 assiettes dépareillées, 2 tasses, 1 gobelet, 1 soucoupe, 1 théière, 1 plateau à cuillères et 1 couvercle pour sucrier ou bol à infuser.

Cette prédominance des bols et des soucoupes se remarque sur d'autres sites, particulièrement dans un dépôt également très riche en porcelaine, celui trouvé dans les latrines de la maison Boisseau (v. 1761-1810), où sur 65 pièces identifiées, on compte 20 bols, 29 soucoupes, 6 assiettes dépareillées, 4 grands bols à servir, 2 couvercles, 3 jattes et 1 tasse.

Par contre, une étude des faïences trouvées à Place-Royale démontrait que cette céramique était destinée à l'usage de la table, les services à thé ou à café étant plus rares[17]. Il est probable que, dans certains milieux, les articles en porcelaine aient servi à table comme éléments d'accompagnement aux vaisselles d'étain et de faïence. Nous croyons toutefois que les services à thé ou à café en porcelaine étaient davantage utilisés en dehors des repas, à l'occasion de réunions mondaines. Des documents écrits nous aideront à soutenir cette hypothèse.

---

16 Michel Lafrenière et François Gagnon, *À la découverte du passé*, coll. Civilisation du Québec, série Place-Royale, n° 7, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1971, p. 22.

17 Nicole Genêt, *Les collections archéologiques de la place Royale. La faïence*, coll. Dossiers, n° 45, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1980, 311 p.

OBJETS EN PORCELAINE CHINOISE PROVENANT DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES TABLEAU 1

	XVIIe siècle	1ère moitié du XVIIIe siècle (unique vers 1750?)	2e moitié du XVIIIe siècle début du XIXe siècle (jusqu'à vers 1800?)	XIXe siècle	non précisé*
Assiettes creuses			3		
Assiettes plates		16 (?)	14		4
Bols (moyens à usages variés)		3	13		6
Bols (grands à usages variés)		1	6		3 dont 2 (c. 1682–1800)
Bols à punch			1		
Bols à thé	environ 2 (habitation de Champlain)	6	environ 23		15
Chopes			1		2
Couvercles			6		3
Jattes			2		
Plateaux			1		1
Plats		2	1		2
Pots à thé (?)					1
Soucoupes (petites)	fragments de soucoupe? (habitation de Champlain)	5	41		16
Soucoupes (grandes)			23		7
Tasses		4	3		7
Théières			1		6

* en général associé à du matériel du XVIIIe s.

La présence de porcelaine est-elle plus marquée à certaines périodes ? Certains types d'objets sont-ils caractéristiques d'une époque plutôt qu'une autre ? L'association presque exclusive de la porcelaine avec la consommation des boissons est-elle valable en tout temps ?

D'après les interventions archéologiques, la porcelaine chinoise paraît avoir été employée dès l'époque de Champlain. Dans la tour nord de l'Habitation, 9 tessons de porcelaine ont été retracés dans une couche d'incendie antérieure à 1633[18]. Il s'agit de tessons très minces (1,3 mm d'épaisseur), à décor végétal bleu, qui, compte tenu de leur forme, appartenaient à des petits bols ou à des soucoupes extrêmement délicates. Les artefacts en porcelaine plus anciens étaient donc destinés à la consommation de boissons. Toutefois, il s'agit là d'un cas isolé et ces objets ont probablement été apportés par un particulier entre 1608, date de la construction de la première Habitation, et 1632, moment de la destruction de la seconde Habitation par les frères Kirke.

D'autres objets plus significatifs ont été recueillis dans des contextes de la fin du XVII[e] siècle. Il s'agit essentiellement de petits bols à thé et de soucoupes. En définitive, les quelques rares témoins du XVII[e] siècle étaient destinés à la consommation des boissons.

Au siècle suivant, plus spécialement dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, la popularité de la porcelaine semble s'accroître pour presque tous les types d'objets. Il est cependant hasardeux d'interpréter ces données très partielles dont l'écart reste, somme toute, peu significatif.

Dans la première moitié du XVIII[e] siècle, on relève des assiettes, des plats, des tasses, des grands bols et des bols à thé. Les récipients pour boire sont les éléments les plus fréquents, bien que l'important dépôt d'assiettes du site de la maison Milot, qui constitue un cas exceptionnel, suggère le contraire.

Pour la deuxième moitié du XVIII[e] siècle et le début du XIX[e] siècle, les données s'avèrent plus considérables et l'écart entre certains types d'objets est nettement plus marqué. On remarque encore plusieurs objets reliés à la consommation du thé, du café ou d'autres boissons. Dans ce groupe, sont inclus les bols moyens et les grandes soucoupes. On relève

18. François-Dominique Picard, *Le Magasin du Roy ou Seconde Habitation de Champlain*, rapport inédit, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, 1976, p. 26-27.

peu d'assiettes, de plats et de grands bols pour l'absorption des aliments. Comme nous l'avons déjà souligné, les deux dépôts les plus importants, ceux des maisons Estèbe et Boisseau, sont assez éloquents à ce titre. Ils démontrent que la porcelaine, contrairement à d'autres types céramiques employés à cette époque (grès salin blanc, *creamware*), comprend peu d'objets formant des services de table, les assiettes n'ayant aucune similitude avec les bols et les soucoupes.

Les objets du XIX[e] siècle proviennent presque essentiellement de couches de remplissage et, par conséquent, ne sont pas des indicateurs valables pour dire s'il y a eu usage ou non de porcelaine chinoise à cette époque. Néanmoins, d'après les dépôts témoins des latrines des maisons Estèbe et Boisseau, la porcelaine chinoise était encore utilisée durant la première décennie du XIX[e] siècle.

Si le tableau peut difficilement révéler les tendances fonctionnelles pour la première moitié du XVIII[e] siècle, il démontre en revanche la prédominance de certains types d'objets dans la seconde moitié de ce siècle. D'après les témoins archéologiques, la porcelaine chinoise semble avoir été employée soit comme complément à des services de table en faïence, en étain, en grès ou en *creamware* ou dans le cadre d'activités particulières, par exemple au cours de réunions mondaines pendant lesquelles on prenait un goûter et absorbait diverses boissons.

2. LES OBJETS UTILISÉS D'APRÈS LES DOCUMENTS ARCHIVISTIQUES

Que disent les documents écrits au sujet de la vaisselle en porcelaine des XVII[e] et XVIII[e] siècles ? Jetons maintenant un regard du côté des inventaires après décès relatifs aux habitants des maisons fouillées. Au cours des recherches historiques sur Place-Royale, 119 documents de ce genre furent dépouillés[19]. Parmi ceux-ci, 16 seulement faisaient mention de porcelaines. Nous verrons plus loin à quel groupe social se rattachent ces inventaires.

Pour faciliter l'analyse, nous avons dressé un tableau (tableau 2) comprenant toutes les mentions d'articles en porcelaine ou qu'on dit « façon de porcelaine ». Malheureusement,

19. Cette documentation a été colligée et dépouillée par André Parent, historien rattaché à la Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, pendant les années 1976-1977.

les documents ne précisent pas l'origine de cette vaisselle. Nous prenons pour acquis qu'il s'agit de céramique orientale, sauf peut-être la porcelaine mentionnée dans les documents de la fin du XVIII[e] siècle et du début du XIX[e] siècle, puisqu'il y avait déjà à cette époque des porcelaines compétitives de fabrication européenne sur le marché canadien.

On note d'abord une assez grande variété de pièces : vaisselle de table, services à thé et, exceptionnellement, une garniture de cheminée. La vaisselle de table se compose surtout d'assiettes plates ou creuses, de divers plats de service (plats, jattes, compotiers ou saladiers), de tasses et de soucoupes. Les inventaires mentionnent aussi un moutardier, des salières et des boîtes (probablement à épices ou à confitures), des ensembles à thé sur cabaret en bois verni, composés en général de tasses avec leur soucoupe — parfois jusqu'à douze —, une théière, une « piscine » avec son assiette ou soucoupe et un sucrier.

D'après notre relevé, la vaisselle de table semble plus importante dans les documents que dans les fouilles, car on y remarque un assez grand nombre d'assiettes. Cet écart est dû à l'enregistrement de nombreuses pièces « façon de porcelaine », expression qui selon nous fait plutôt référence aux faïences hollandaises décorées à la manière des porcelaines chinoises afin de les imiter. Dans un document de 1748, qui fait état de l'impôt à payer sur les marchandises importées au Canada ou exportées de ce pays, on relève une mention de « porcelaines contrefaites » de Hollande[20]. À notre avis, à moins que le terme « contrefait » ne fasse ici référence à des porcelaines chinoises repeintes en Occident, les deux expressions ont le même sens et la céramique « façon de porcelaine » serait en fait une céramique d'imitation appartenant probablement à la catégorie des faïences. Les références à ce type d'objets datent d'ailleurs surtout de la fin du XVII[e] et du début du XVIII[e] siècle, époque où la véritable porcelaine chinoise commençait à être introduite sur le marché nord-américain.

Malgré la présence de plusieurs pièces « façon de porcelaine », le nombre d'assiettes est malgré tout assez élevé et l'écart noté entre leur nombre et celui des récipients destinés à

20. APC, MG1 C[11]A, vol. 121, t. 1, p. 301.

OBJETS EN PORCELAINE DANS LES INVENTAIRES APRÈS DÉCÈS

TABLEAU 2

	1698	1702	1710	1729	1732	1733	1735	1745	1747	1756	1758	1765	1778	1783	1800	1811
Assiettes	18 F.P.	12 F.P.		12 12 G.P.				1	30 11 petites 18 creuses		1 avec piscine	54	18	X	11 plates	
Boites		4 F.P.														
Compotiers									7							
Cuillères									2							
Garnitures de cheminée										1				1		
Gobelets	# 3		8				6		13							
Moutardiers									2							
Piscines								1 avec assiette	1 3 avec soucoupes	1	2	1	1			
Plats		4 F.P.										3				
Saladier	1															
Salières												4				
Services à thé																2
Soucoupes				6		8	16	12	19		7	9	12		7	
Sucriers								2	2		3 avec couvercles	1	1			
Tasses	5 petites à café			6		7 à café	10	12	11		7	5 4 à café	13	X	5 5 à thé	
Théières					1		1	1	2		2	1	1			

F.P. : façon porcelaine
G.P. : grosse porcelaine
X : plusieurs

l'absorption des boissons n'est pas aussi prononcé que dans l'analyse des témoins archéologiques. Pour la première moitié du XVIII[e] siècle, on compte autant d'assiettes que de tasses en porcelaine. En 1748, on imposait un droit d'entrée sur plusieurs douzaines d'assiettes grandes ou petites en porcelaine fine ou moyenne et sur des petites porcelaines en tasses, soucoupes et sucriers[21], ce qui prouve que ces deux catégories d'objets étaient importées à cette époque.

Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle et au tournant du XIX[e] siècle, même si on importe encore des assiettes, les récipients pour boire et leurs accessoires semblent prendre plus d'importance, notamment les services à thé ou à café; cette tendance se remarque aussi bien dans les inventaires que dans les fouilles.

3. LES UTILISATEURS

Au XVII[e] siècle et davantage au XVIII[e] siècle, thés et porcelaines sont des produits très estimés dans bien des pays occidentaux. Dans les pays comme l'Angleterre et les États-Unis, par exemple, le thé suscite diverses coutumes et habitudes mondaines. La porcelaine est un produit coûteux comparativement à d'autres céramiques comme en témoigne l'évaluation de ces articles dans les inventaires après décès de Place-Royale. C'est sans contredit le type de vaisselle le mieux prisé, mis à part l'argenterie. Au XVIII[e] siècle, la porcelaine est un produit de luxe au même titre que le thé, ces deux articles faisant tout de même l'objet d'une importation courante destinée aux gens aisés. C'est seulement vers la fin du XVIII[e] siècle qu'ils deviendront plus accessibles.

À la lumière des témoins archéologiques ainsi qu'à la lecture des documents anciens, on constate que la porcelaine chinoise était présente dans certains foyers de Québec. Les nombreux artefacts trouvés dans les fouilles de Place-Royale témoignent d'une utilisation courante. Mais à quel groupe social appartenaient les propriétaires de ces objets luxueux ? Les documents historiques relatifs aux maisons fouillées, et plus particulièrement ceux ayant trait aux maisons où furent mis au jour d'importants dépôts de porcelaines, montrent qu'il s'agit d'un groupe restreint d'individus aisés, rattachés au commerce international ou occupant des fonctions importantes au sein du gouvernement, bien placés pour connaître

21. *Ibid.*

rapidement et adopter les goûts et les habitudes des classes nobles ou bourgeoises des pays européens. Dans la plupart des cas, ces maisons appartenaient à des marchands et négociants qui tenaient un magasin sur les lieux mêmes de leur résidence. Et même s'ils ne l'habitaient pas, ils la louaient le plus souvent à des gens qui exerçaient le même métier, ou encore à des médecins et des fonctionnaires.

Au nombre des sites les plus anciens ayant livré de la porcelaine, mis à part l'Habitation de Champlain, mentionnons la maison Charest. Cette maison, construite par un marchand (Nicolas Dupont) en 1683-1684 sur les fondations d'une première maison incendiée, abrita tour à tour jusqu'à la fin du Régime français un aubergiste, un procureur du Roy, un receveur du Domaine d'Occident, un maître-boucher et un négociant. Le dernier, du nom de Joseph Charest, reconstruisit la maison au cours des années 1757 et 1758. Les porcelaines trouvées au fond des latrines appartenaient probablement au premier propriétaire (Nicolas Dupont). La maison Dumont, dont les fouilles révélèrent la présence de latrines datées de la première moitié du XVIII[e] siècle (v. 1700-1759), fut occupée à cette époque en bonne partie par des marchands. Toutefois, nous ne possédons pas la liste complète de ses locataires.

Parmi les sites datés de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, citons d'abord la maison Estèbe, ainsi nommée à cause de son premier propriétaire (Guillaume Estèbe). Cette habitation a vu se succéder des marchands aisés d'origine française ou anglaise, hommes d'affaires d'envergure occupant de hautes fonctions administratives ou judiciaires. Quant à la maison Boisseau, après avoir été construite et habitée par Nicolas Boisseau, marchand et haut-fonctionnaire, elle devint la propriété de marchands et de négociants anglais. Signalons enfin la maison Grant, construite en 1764 par William Grant, conseiller législatif, négociant et seigneur de Saint-Roch; la maison fut sa propriété jusqu'en 1806 après quoi elle passa aux mains de John William Woolsey.

Ces quelques exemples indiquent assez bien à quel type de clientèle s'adressait la céramique importée d'Orient. Rappelons que sur 116 inventaires dépouillés, seulement 16 documents contenaient des mentions de porcelaines. Ces inventaires concernaient uniquement des marchands, des négociants et des fonctionnaires comme le gouverneur de Trois-Rivières, qui à sa mort avait des effets personnels rassemblés chez un tiers, un procureur du Roy, un inspecteur de la Compagnie des Indes, très bien placé pour acquérir des objets chinois. Le quartier de Place-Royale était, bien sûr, le lieu privilégié des marchands et autres

commerçants, et les porcelaines étaient peut-être aussi vendues dans leurs magasins aux clients qui pouvaient se les offrir.

4. HABITUDES ALIMENTAIRES ET MANIFESTATIONS CULTURELLES

À Place-Royale, d'après la collection archéologique, la porcelaine avant tout était destinée à la consommation des boissons telles que le thé, le café ou le chocolat. Dans les inventaires, on relève aussi plusieurs mentions de tasses à thé ou à café, de théières en porcelaine, de cafetières en cuivre, de chocolatières et même quelques services à thé déposés sur un cabaret en bois verni ou, parfois, sur une table de Chine (1778). On note aussi des mentions de thé, de café ou de chocolat à la livre parmi les marchandises des magasins. Les documents archéologiques et archivistiques témoignent de certains goûts et habitudes concernant l'absorption de ces boissons, mais renseignent peu sur les rituels qui entouraient leur consommation et qui étaient, bien sûr, réservés à certains privilégiés.

En Europe et même aux États-Unis, la consommation du café, du chocolat et du thé était assez répandue et, dès la fin du XVII[e] siècle, on dégustait ces boissons à différents moments de la journée : matin, midi, soir. Au début du XVIII[e] siècle, son prix élevé, sa rareté et même le temps mis à sa préparation réservaient sa consommation aux classes supérieures. Aux États-Unis, prendre le thé à la maison l'après-midi ou tôt le soir était devenu une pratique courante dans certains milieux, pratique entourée d'une cérémonie prestigieuse[22]. À cette occasion, on déployait tout un attirail de vaisselles en porcelaine et en argent, et l'on conviait parents, amis, visiteurs et étrangers. À cette fête mondaine, on servait des gâteaux, des pâtisseries de toutes sortes, des fruits confits et des noix, du vin, du punch et du café. On discutait d'affaires sociales et économiques; on pouvait aussi danser et s'adonner à divers jeux de société, dont les jeux de cartes. Le thé était important dans ces milieux, et le servir était un signe de prestige, de politesse et d'hospitalité. Plus tard, dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, le thé se vendit moins cher et devint plus accessible.

Qu'en était-il des Canadiens ? Nul doute qu'on buvait du thé comme le prouvent les témoins archéologiques et les inventaires après décès. De plus, la quantité de pièces destinées à l'absorption du thé — des services comprenant parfois 12 tasses — permet de penser que sa

22. Rodris Roth, « Tea Drinking in 18th-Century America : Its Etiquette and Equipage », dans *Contributions from the Museum of History and Technology*, n° 14, Washington, 1961, p. 61-91.

dégustation a aussi fait l'objet de réunions mondaines dans la maison de quelque riche marchand ou haut-fonctionnaire de l'État. D'ailleurs, les ensembles à thé étaient habituellement rangés, avec les autres belles vaisselles de la maison, dans la chambre des maîtres ou dans la salle, qui servaient à l'époque de lieux de séjour et de rencontres.

Un bref coup d'œil sur des récits de voyage peut nous éclairer à ce sujet. Le Suédois Pehr Kalm, venu au Canada en 1749, a remarqué que les Canadiens consommaient principalement du café — café au lait le matin — et du chocolat à l'heure des repas. Quant au thé, Kalm rapporte que :

> Le thé n'est pour ainsi dire pas en usage ici ; je n'en ai pas encore vu servir une seule fois au Canada. Cela tient peut-être du fait que l'on peut se procurer du café et du chocolat dans les provinces françaises de l'Amérique du Sud, tandis que le thé vient seulement de Chine. Et on ne veut pas laisser l'argent quitter inutilement le pays pour l'étranger lorsqu'il s'agit d'une folie ou d'un produit superflu dont on peut bien se passer. Le café est actuellement le produit qu'on estime le plus ici[23].

D'après ce témoignage, le thé n'était guère populaire à l'heure des repas au milieu du XVIII[e] siècle et il n'était pas servi entre les repas, puisqu'on n'offrait rien à boire aux visiteurs, à moins qu'il ne s'agisse d'un proche parent[24]. On pourrait même croire que le thé n'était pas importé dans la première moitié du XVIII[e] siècle, mais des inventaires du deuxième quart du XVIII[e] siècle font mention de thé, de théières en porcelaine et de cabarets de Chine avec des services à thé. Il existe donc, malgré tout, certains groupes privilégiés qui absorbaient du thé, à l'occasion, et qui le servaient dans des porcelaines chinoises. Néanmoins, cette habitude n'était pas très répandue. Elle avait cours, par exemple, chez François de Chasle, inspecteur de la Compagnie des Indes, qui possédait divers articles importés parmi lesquels, bien sûr, des porcelaines de Chine et du thé des Indes valant cinq livres la demi-livre. On trouve chez lui différentes variétés de thé (thé vert, thé noir) en boîtes, conservées dans une armoire de la chambre qui renfermait toutes sortes de vaisselles orientales. Les résidents de Place-Royale qui buvaient du thé, dans la première moitié du XVIII[e] siècle, constituaient des exceptions et le fait d'en servir, même en dehors des repas, était peu courant à cette époque.

---

23. Pehr Kalm, *Voyages de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec la collaboration de Pierre Morisset, Montréal, Publications Pierre Tysseyre, 1977, p. 297.

24. *Ibid.*, p. 567.

À partir de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, il semble que la coutume de boire du thé et d'organiser des réunions mondaines pour sa dégustation était plus répandue, et ce davantage dans le milieu anglo-saxon. Les Anglais étaient de gros consommateurs de thé comparativement aux Français. Au XVIII[e] siècle, la France ne consommait que le 1/10 de ses cargaisons[25], ce qui explique déjà la plus grande popularité de cette boisson sous le Régime anglais.

Plusieurs références postérieures à 1760 attestent son importation. En 1761, on impose un droit d'entrée pour les boissons et les marchandises sèches telles que le thé, le café, le cacao et le chocolat. Les porcelaines fines ou moyennes sont également soumises à cette imposition[26]. Dès 1764, la *Gazette de Québec* publie diverses annonces relatives aux thés importés. À titre d'exemple, le marchand Samuel Sills vend du thé dans ses caves situées près des quais de débarquement de la basse-ville[27]. Au cours de l'année 1766, on importe non seulement du thé, mais aussi des cabarets à thé et des soucoupes à servir [...][28] ainsi que de la porcelaine sans toutefois préciser de quelle origine.

Si dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, les témoignages de voyageurs sur les mœurs des Canadiens restent rares, ceux du début du XIX[e] siècle révèlent certaines coutumes reliées à l'absorption du thé. Au début du XIX[e] siècle, les boissons les plus répandues chez les habitants canadiens-français sont encore le café et le chocolat[29]. Le thé est consommé surtout par les Anglais, mais aussi, note-t-on, par une certaine classe sociale de Canadiens français aisés, dont certains participent avec les Anglais aux parties de cartes et de thé qui se tenaient tard dans l'après-midi ou en début de soirée[30]. Au début du XIX[e] siècle, le thé est donc répandu dans les milieux bourgeois canadiens-français. À Québec, les riches marchands de la basse-ville devaient probablement s'adonner à ce genre de réunions mondaines, si l'on en

25. Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV[e]-XVIII[e] siècle. Les structures du quotidien : le possible et l'impossible*, Paris, Armand Colin, 1979, t. 1, p. 160.

26. APC, Shelburne Mss., vol. 64, p. 109, 111, 128, 135.

27. *Gazette de Québec*, t. 3, 5 juillet 1764, p. 4.

28. *Gazette de Québec*, t. 76, 5 juin 1766, p. 2 et t. 79, 7 juillet 1766.

29. John Lambert, *Travel Through Canada and the United States of North America in the years 1806, 1807 and 1808 to Which are Added Bibliographical Notices and Anecdotes of some of the Leading Characters in the United States*, London, printed for Baldwin, Cradock and Joy, vol. 1, p. 102.

30. *Ibid.*, p. 311.

croit les récits de l'aristocrate Tolfrey. L'hiver venu, les bourgeois de la basse-ville s'adonnaient avec « leurs amis militaires des hauteurs de la garnison » à divers bals, dîners et parties qui se succédaient tout le jour[31].

Pour s'adonner à de telles activités, il fallait des intérieurs appropriés, dotés d'un ameublement bien garni et de belles vaisselles. Les importants dépôts de porcelaine chinoise trouvés dans les latrines des maisons Estèbe et Boisseau témoignent assez bien de ces dernières. On imagine aisément l'ambiance qui régnait alors chez ceux qui pouvaient se permettre le luxe de se divertir en bonne compagnie. L'inventaire des biens du négociant anglais Peter Stuart et de Jane Fraser, qui résidaient dans la grande maison construite par Guillaume Estèbe où fut trouvé le dépôt de porcelaines de Chine le plus important en nombre et en qualité jamais trouvé à Place-Royale, donne une idée assez juste du confort intérieur de cette habitation[32]. À titre d'exemple, nous décrirons la chambre de compagnie des maîtres.

On y trouve, bien sûr, des meubles pour s'asseoir dont plusieurs chaises en acajou, trois bergères et deux grands sofas. On note la présence de plusieurs variétés de tables dont une table à musique et deux tables à jeu en acajou. La pièce est aussi soigneusement décorée : un grand miroir à cadre doré, un plus modeste sur la corniche de la cheminée, six paires de lustres en cuivre avec les réverbères, plusieurs garnitures de corniche et un tapis. C'est aussi dans cette pièce qu'est rassemblée une bonne partie de la vaisselle de table, du moins celle destinée aux réceptions. On trouve enfin tout l'attirail lié à la consommation des boissons telles le thé, l'eau et le vin. Parmi les vaisselles, on relève au moins deux services à thé, l'un en porcelaine plus doré, un lot de « bolles » et de soucoupes dans un cabaret probablement en porcelaine à moins qu'il ne soit en grès fin, de nombreuses boîtes à thé de fer blanc ou de bois (canisters) et plusieurs cabarets de bois verni. Nous sommes sans doute dans une pièce où l'on recevait. Cette salle de compagnie du début du XIX^e^ siècle correspond assez bien aux descriptions d'intérieurs américains faites par Rodris Roth dans son étude sur les habitudes du thé au XVIII^e^ siècle (surtout dans la deuxième moitié)[33].

31 Frederick Tolfrey, *Tolfrey, un aristocrate au Bas-Canada*, traduit et présenté par Paul-Louis Martin, Québec, Boréal Express, 1979, p. 108.

32 ANQ(Q), gr. Jean Bélanger, 20 mars 1811, Inventaire des biens de la communauté qui a été entre Peter Stuart et Dame Jane Fraser.

33 Rodris Roth, *op. cit.*, p. 83-91.

Le thème, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle et autour du tournant du XIXe, certains habitants du quartier environnant la place Royale consomment leurs boissons, surtout le thé, dans des vaisselles raffinées, souvent en porcelaine de Chine. Cette consommation, qui devient une pratique courante, est souvent l'occasion de discours et de lieux auxquelles ont convié les marchands-clés du quartier. Cependant, ces habitudes sont davantage répandues chez les anglo-saxons.

CONCLUSION

RÉPERTOIRE DES OBJETS

Ce répertoire regroupe des descriptions d'environ 200 pièces archéologiques en porcelaine. Présentées par ordre alphabétique (assiettes, bols, choper, etc.), ces descriptions sont précédées d'une présentation générale de chaque catégorie d'objets qui fournit des données quant à leurs formes, leurs décors, leurs usages et leurs contextes archéologiques.

La description détaillée des pièces renseigne sur le décor, la provenance et le contexte archéologique et donne le numéro de catalogue. Leur datation est établie à partir des notes et des rapports de fouilles ou, faute de références précises, par association avec des objets datés provenant du même contexte[84].

84 La liste des rapports consultés est donnée en bibliographie.

ASSIETTES PLATES

Formes

Les assiettes plates ont un contour simple. Elles présentent un talon et un marli; ce dernier est assez large, presque horizontal. Cette forme, qui deviendra fréquente dans la porcelaine chinoise, est un apport européen, l'assiette chinoise véritable ayant la forme d'une soucoupe sans marli distinct. Le diamètre moyen des assiettes trouvées est de 22 cm. La collection compte un exemple plus petit, de 16,5 cm de diamètre.

Décors

Le décor est généralement bleu sous couverte. Les décors polychromes combinent le bleu, le rouge et l'or ou empruntent les couleurs de la *famille rose*. D'autres décors polychromes sont aussi représentés, mais les couleurs des émaux, très altérées, sont difficilement identifiables. Notons toutefois l'emploi de l'orange, du brun, du vert et de l'or.

Les assiettes à décor bleu sont ornées de paysages chinois, de jardins fleuris ou simplement de motifs floraux et végétaux, la pivoine et le bambou étant les plus fréquents. Les assiettes à décor bleu, rouge et or montrent des paysages chinois, alors que les autres pièces polychromes sont décorées de motifs floraux.

Usages

Les assiettes plates font partie de la vaisselle de table et sont employées généralement pour la consommation des aliments, mais aussi pour le service. Les plus petites étaient peut-être utilisées comme soucoupes pour les bols destinés à recevoir les restes de thé, appelés piscines[35].

Provenances archéologiques

Les assiettes de la collection ont été recueillies dans des contextes du XVIII[e] siècle. Elles proviennent surtout de quatre sites : la maison Milot (v. 1700-1759), la maison Grant

35. Certains inventaires après décès mentionnent des piscines avec leurs assiettes.

(deuxième moitié du XVIII[e] s.), la maison Estèbe (v. 1755-1810) et la maison Boisseau (v. 1761-1810). Le dépôt le plus important en nombre (environ 18 assiettes) provient de la voûte de la maison Milot. Il comprend trois variétés d'assiettes, dont deux à décor polychrome.

Fig. 11 Assiettes plates (formes).

a. Maison Grant.
1QU-2137-8.

b. Maison Grant.
1QU-2137-18.

c Maison Estèbe.
132QU-6B4-40.

d. Maison Milot.
1QU-2150-81.

e. Maison Boisseau.
133QU-1A8-24.

f. Maison Milot.
1QU-2150-115.

ASSIETTES PLATES

Fig. 11

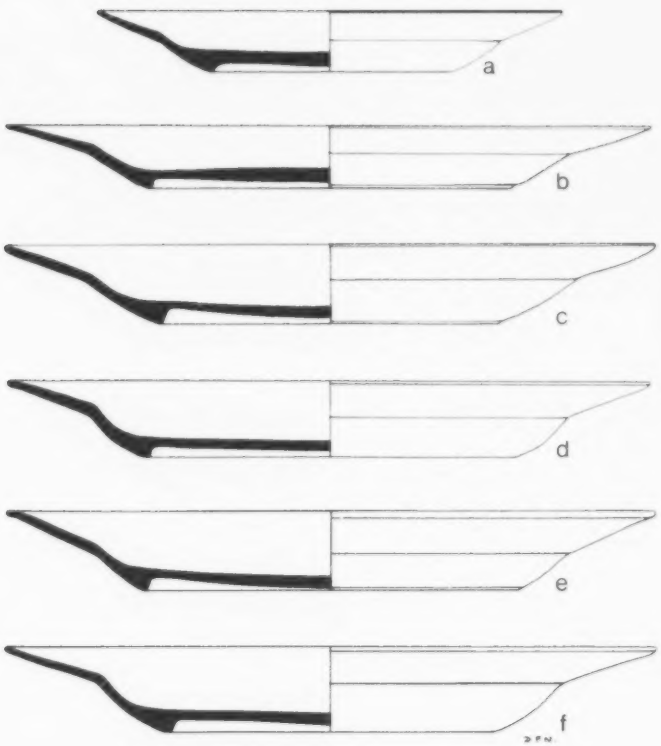


Fig. 12 Assiettes plates à décor bleu.

a. Petite assiette.
Motifs de pin et de bambou d'inspiration chinoise; filet brun « café au lait » sur le bord.
Maison Grant, dépôt postérieur à 1764, date de construction de la maison.
1QU-2137-8.

b. Motifs de pivoine et de bambou d'inspiration chinoise.
Voûte de la maison Milot, v. 1700-1759.
1QU-2150-81; environ 5 assiettes semblables: 1QU-2150-111, 112, 116, 126, 128.

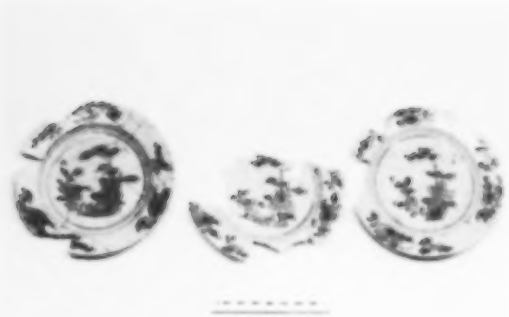
c. Motif à la pivoine; filet brun « café au lait » sur le bord.
Maison Grant, dépôt postérieur à 1764, date de construction de la maison.
1QU-2137-18; 2 assiettes semblables : 1QU-2137-16, 19.

d. Motifs de pivoine et de bambou d'inspiration chinoise.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A8-22.

e. Motif de bambou d'inspiration chinoise.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A8-24.

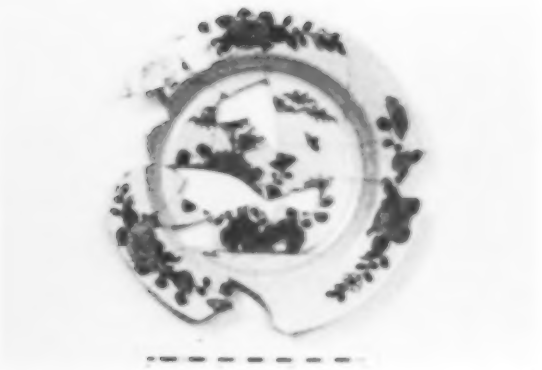
Fig. 12

a



b

c



d

e

Fig. 13 Assiettes plates à décor bleu.

a. Jardin à la haie fleurie.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-41.

b. Paysage chinois; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-40.

c. Motif floral d'inspiration européenne.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A8-23; 2 assiettes semblables : 133QU-1A8-21, 538.

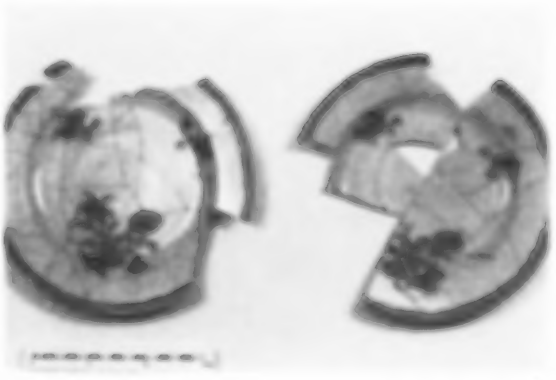
d. Motif floral d'inspiration européenne; filet brun « café au lait » sur le bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840; objet probablement du XVIII[e] siècle.
1QU-2131-11-9.

e. Motifs stylisés.
Fragment de fond.
Maison Dunière, couche de remplissage postérieure à 1799; objet probablement du XVIII[e] siècle.
1QU-2152-1B46-78.

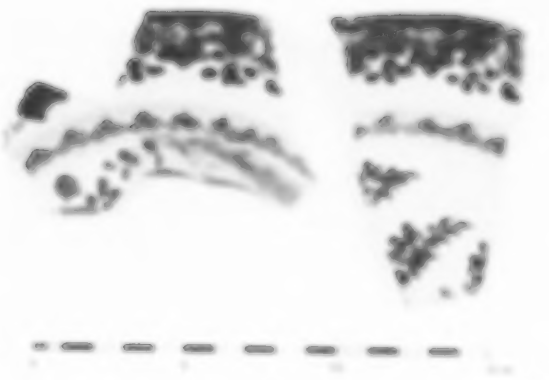
f. Motifs stylisés.
Fragment de fond.
Maison Dunière, couche de remplissage postérieure à 1799; objet probablement du XVIII[e] siècle.
1QU-2152-1A'3-77.

a

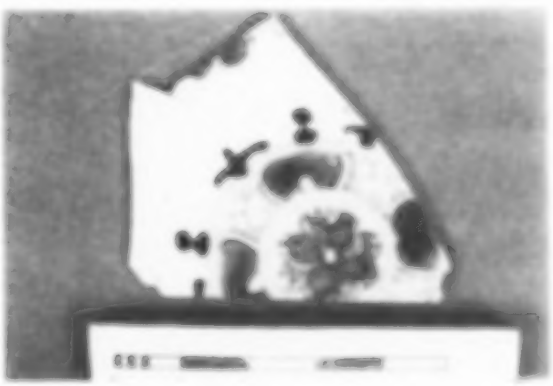
b



c



d



e

f

Fig. 14 Assiettes plates à décor polychrome.

a. Paysage chinois; décor bleu (sous couverte), émaux altérés rouge corail et or.
Voûte de la maison Milot, v. 1700-1750.
1QU-2150-115; au moins 2 assiettes semblables : 1QU-2150-80, 119.

b. Motif à la pivoine; émaux altérés bleu, rose, brun et or.
Voûte de la maison Milot, v. 1700-1750.
1QU-2150-118; environ 8 assiettes semblables : 1QU-2150-113, 117, 120, 121, 122, 123.

c. Motif floral d'inspiration européenne; décor altéré de la *famille rose*, émaillé rose, vert, bleu lavande et or; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1781-1810.
133QU-1A7-549.

d. Motifs de pivoine et de papillon d'inspiration chinoise; émaux altérés rouge corail, brun et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-72.

e. Motifs floraux d'inspiration européenne; décor bleu sous couverte, émaux rouge corail, vert et or. Fragment d'une ou de plusieurs assiettes.
Marché Finlay, après 1735.
1QU-2131-IIIA-216, 1QU-2131-IIIC1-213, 214, 1QU-2131-IIA-212, 215.

f. Motif floral; décor rouge corail et or. Fragment de marli percé près du bord.
Rallonge de la maison Perthuis, probablement du XVIII^e^ siècle.
1QU-2154 (b)-IIIC3-133.

a

b

c

d

e

f

ASSIETTES CREUSES

Formes

Les assiettes creuses ont le même profil que les assiettes plates, mais elles sont plus profondes. La collection comprend une quinzaine d'assiettes creuses à contour ondulé.

Décors

Elles sont décorées en bleu et en motifs qui assemblent fleurs et végétaux, la pivoine étant l'élément principal.

Usages

Les assiettes creuses, qui fonctionnent comparativement aux assiettes plates, devaient servir pour la consommation des aliments et le service.

Provenances archéologiques

Les quelques pièces de la collection proviennent de la maison Lloyd (deuxième moitié du XVIIIe siècle) et des latrines de la maison Dubois (v. 1750-1810).

Fig. 15 Assiettes creuses (formes).

a. Maison Grant.
1QU-2137-15.

b. Maison Grant.
1QU-2137-20.

c. Maison Estèbe.
132QU-4484-73.

ASSIETTES CREUSES

Fig. 15

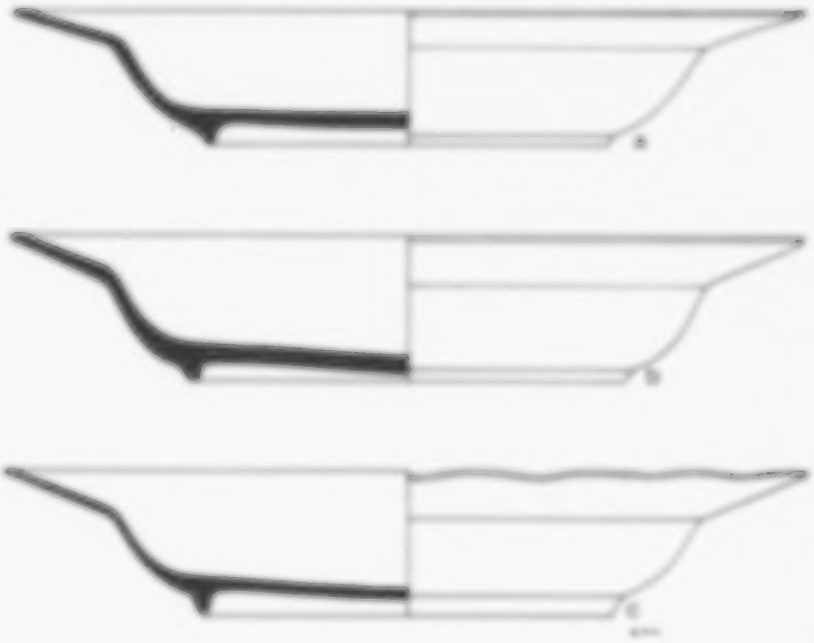


Fig. 16 Assiettes creuses à décor bleu.

a. Motif à la pivoine.
Maison Grant, dépôt postérieur à 1764, date de construction de la maison.
1QU-2137-15.

b. Jardin à la haie fleurie.
Maison Grant, dépôt postérieur à 1764, date de construction de la maison.
1QU-2137-20.

c. Assiette à contour ondulé.
Motif à la pivoine.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-73.

Fig. 16

a

b

c

BOLS

Formes

Les bols sont de forme hémisphérique. Ils ont un pied circulaire et un bord simple ou parfois ondulé, plus ou moins évasé. Les parois de certains sont cannelées. Les bols de la collection se présentent en plusieurs grandeurs : les petits, ou bols à thé, dont le diamètre varie entre 6 cm et 9 cm; les moyens, dont le diamètre varie entre 10,5 cm et 15 cm et les grands, qui mesurent entre 18,5 cm et 19,5 cm de diamètre. Un bol à punch se distingue par son diamètre de 24 cm.

Décors

Le décor est généralement bleu, mais on trouve plusieurs pièces polychromes, entre autres des objets à décor bleu sous couverte rehaussés d'émaux rouge et or ou encore de la *famille rose*. Les sujets sont variés : paysages chinois, jardins fleuris — certains animés par des personnages —, motifs floraux et végétaux, motifs de fleurs et d'oiseaux, scènes de dragon, scènes de jeux, décor avec mobilier, etc. Les bols à décor bleu représentent surtout des sujets à caractère chinois; par contre, les bols de la *famille rose* sont surtout décorés de motifs floraux (pivoines, chrysanthèmes, etc.), à la manière européenne.

Usages

Les petits bols servaient à l'absorption du thé. Les bols moyens devaient également servir pour le thé, mais aussi pour le café. Ceux de 14 cm et 15 cm étaient probablement employés comme sucriers ou comme piscines, ces vide-tasses conçus pour recevoir les dépôts de thé qui faisaient généralement partie des services de l'époque[36]. Les grands bols étaient utilisés pour les fruits ou encore comme saladiers, et les très grands, comme bols à punch.

36. Louise Décarie, Nicole Genêt et Luce Vermette, *Les objets familiers de nos ancêtres*, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1974, p. 130.

Provenances archéologiques

Les bols proviennent sortout de contextes de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. Plusieurs ont été trouvés dans les latrines des maisons Estèbe (v. 1755-1810) et Boisseau (v. 1761-1810). Ceux recueillis dans des contextes de la première moitié du XVIII[e] siècle sont moins nombreux; il s'agit presque exclusivement de pièces à décor bleu, bien que quelques-unes soient polychromes, émaillées en bleu, rouge corail et or.

Fig. 17 Bols de grandeurs variées.

Fig. 17

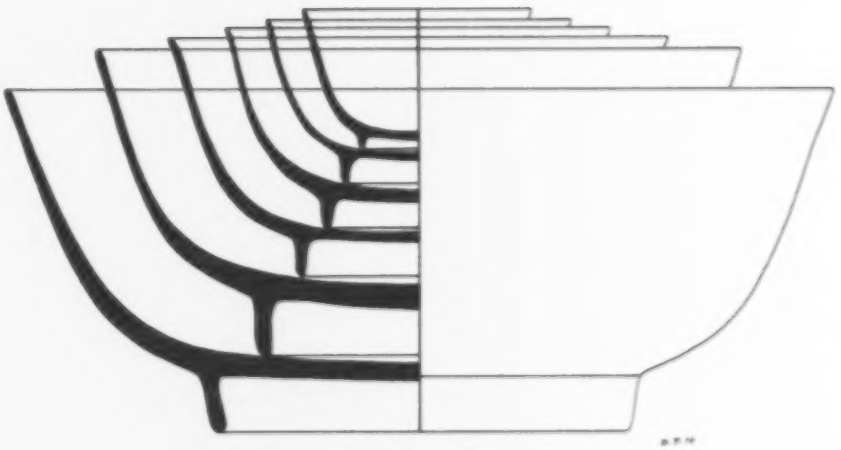


Fig. 18 Bols (formes).

a. Maison Estèbe.
132QU-6B4-61.

b. Maison Estèbe.
132QU-6B4-70.

c Maison Estèbe.
132QU-6B4-2.

d. Maison Estèbe.
132QU-6B4-67.

e. Maison Estèbe.
132QU-6B4-4.

f. Maison Dunière.
1QU-2152-IIIR3-1.

g. Maison Paradis.
1QU-2153-IIIV3-1867.

h. Maison Charest.
1QU-2126-45.

i. Maison Boisseau.
133QU-1A7-284.

j. Maison Estèbe.
132QU-6B4-722.

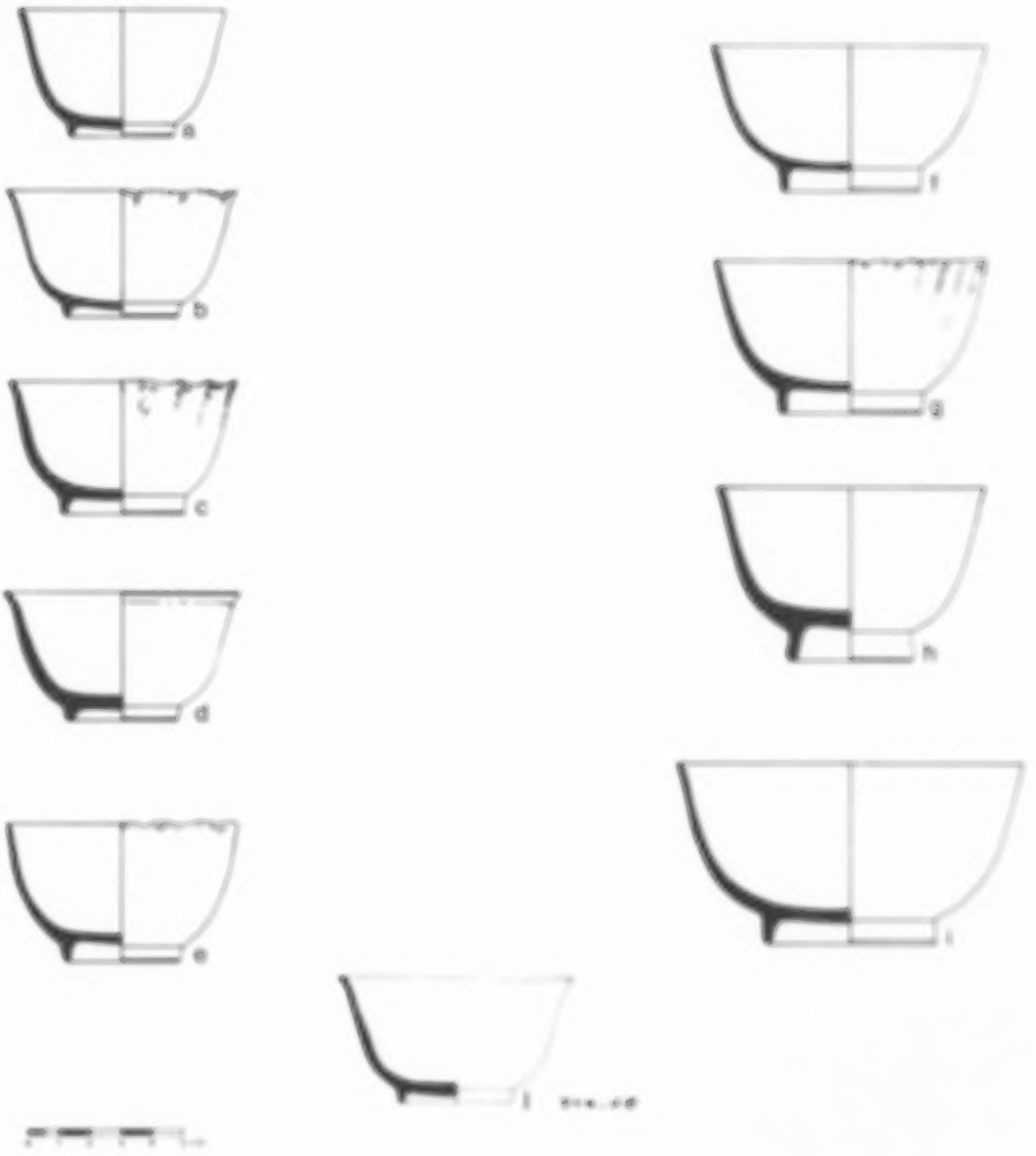

a
b
c
d
e
f
g
h
i
j

Fig. 19 Bols (formes).

a. Maison Dumètre.
1QU-2152-HP2-2.

b. Maison Boisseau.
133QU-1A7-310.

c. Maison Boisseau.
133QU-1A7-545.

d. Maison Perthuis.
1QU-2154 (b)-IL-2.

e. Maison Estèbe.
132QU-6B4-12.

f. Maison Dumont.
1QU-2149-190.

g. Maison Boisseau.
133QU-1A7-278.

h. Maison Milot.
1QU-2150-114.

i. Maison Boisseau.
133QU-1A5-603.

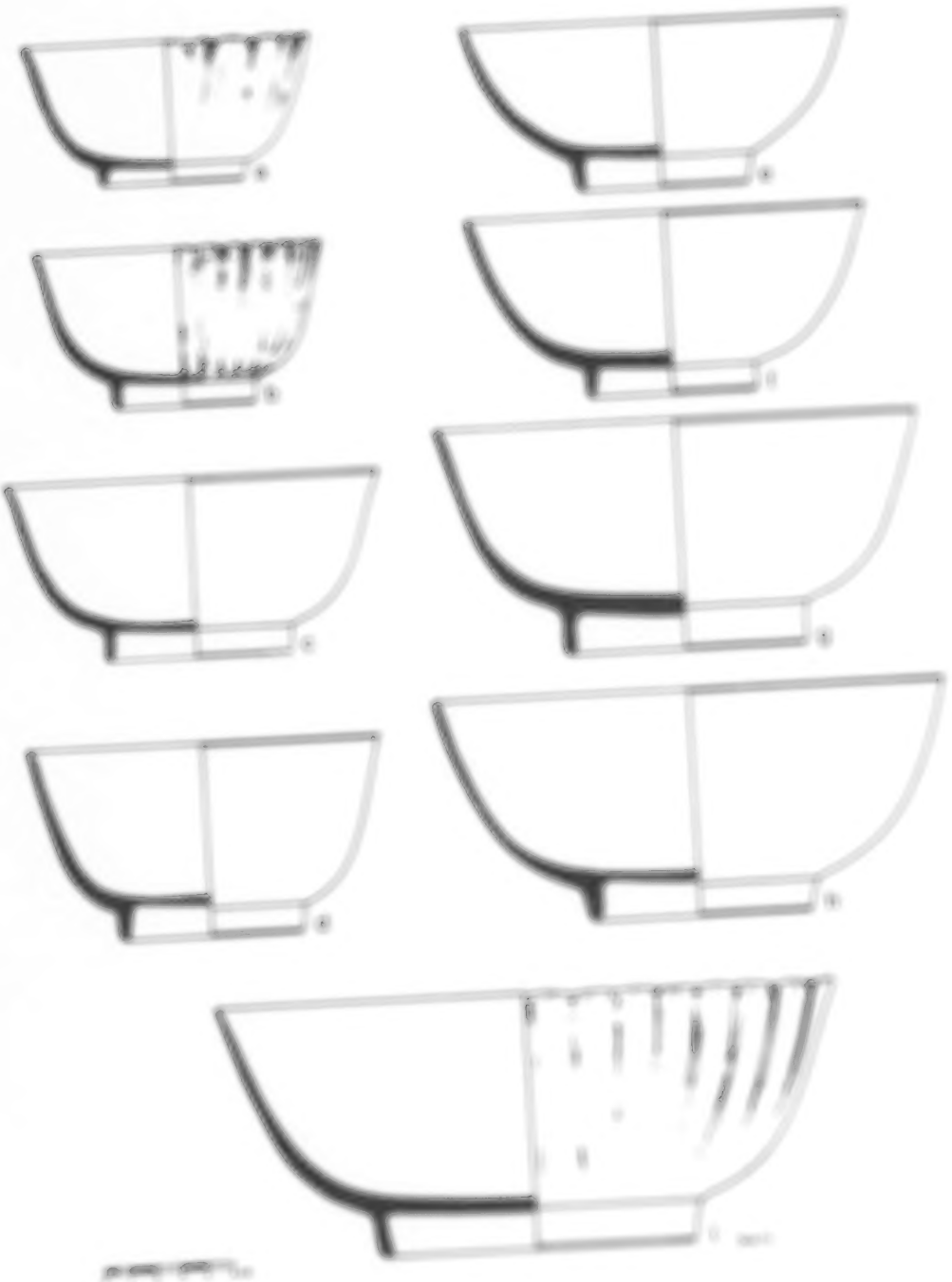


Fig. 20 Bols à thé à décor bleu.

a. Scène de dragons poursuivant une boule de feu. Marque peinte sous la base.
Latrines de la voûte du pavillon de la maison Charest, fin du XVII^e siècle, début du XVIII^e siècle.
[illegible]

b. Marque peinte sous le pied du bol représenté en a.

c. Motif de dragon. Fragment de panse.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
[illegible]

d. Motif de dragon. Fragment de base.
Maison Estèbe, couche de remplissage antérieure à 1752.
[illegible]

e. Fragment de base. Marque peinte en bleu sous le pied.
Maison Paradis, couche de remplissage du XIX^e siècle.
[illegible]

f. Motif floral. Fragment de panse et de bord.
Cour de la maison Estèbe, couche de remplissage antérieure à 1752.
[illegible]

Fig. 21 Bords à thé à décor bleu.

a. Décor pennesuté à motif floral. Fragment de paroi et de bord.
Cour de la maison Estèbe, couche de remplissage antérieure à 1752.
132QU-1C7-786.

b. Bol à contour découpé.
Décor pennesuté à motifs de fleurs et d'insectes; motif floral au fond du bol.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-4.

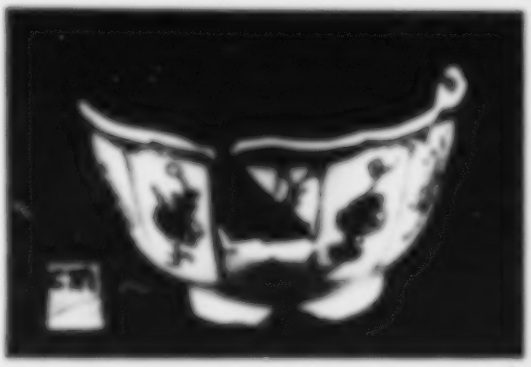
c. Bol à bord ondulé.
Scène de jeu animée par des personnages disposés dans des compartiments; personnages chinois au fond du bol et bordure géométrique.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-4.

d. Motifs floraux et végétaux. Fragments de bols et de soucoupes.
Intérieur de la tour de l'Habitation de Champlain, couche d'incendie, v. 1624-1632.
151QU-IIB8'8-3

e. Motif avec maison (?). Fragment de paroi (?).
Intérieur de la tour de l'Habitation de Champlain, couche d'incendie, v. 1624-1632.
151QU-IIB8'8-2.

Fig. 21

a



b

c

d

e

Fig. 22 Bols à thé à décor bleu.

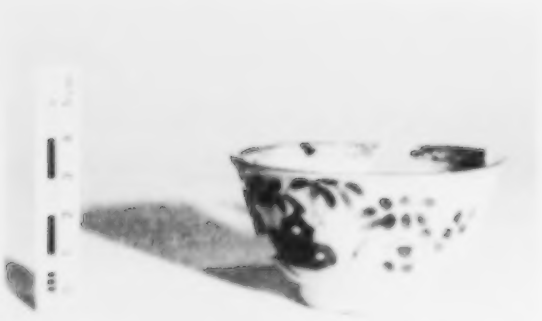
a. Motifs de pivoine et de bambou; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-5.

b. Motif floral; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-3.

c. Paysage chinois; bordure composite à l'intérieur.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-552; 1 bol semblable : 133QU-1A7-302.

d. Parois et contour ondulé.
Paysage chinois; double bordure à l'intérieur; filet brun « café au lait » sur le bord.
Batterie Royale; objet probablement de la fin du XVIII[e] siècle à cause de la forme et du décor très chargé.
1QU-2155-8.

Fig. 22



a

b

c

d

Fig. 23 Bols à thé à décor bleu.

a. Motif floral en guirlande de style européen; motif de fleurs groupées au fond du bol.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-6; 2 bols semblables : 132QU-6B4-7, 75.

b. Motif de fleurs et de mobilier; double bordure à l'intérieur.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-288; 2 bols semblables : 133QU-1A7-287 et 132QU-6B4-1.

c. Motif à la pivoine.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-722.

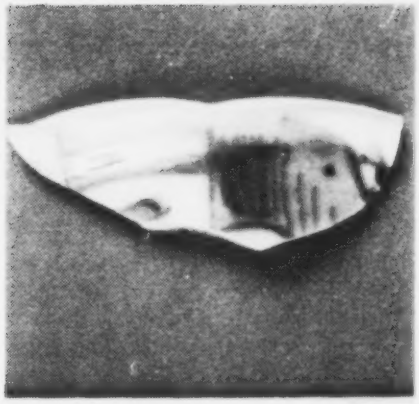
d. Fragment de bord ondulé avec bordure gaufrée.
Habitation de Champlain; emplacement de la boucherie Parent.
151QU-5H6-819.

Fig. 23

a

b

c



0 1 2 cm

d

Fig. 24 Bols à thé à décor bleu.

a. Jardin avec pivoine et bambou.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A8-276.

b. Motif floral.
Rallonge de la maison Perthuis, probablement deuxième moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2154 (b)-IIIC3-132.

c. Motif stylisé; filet brun « café au lait ». Fragment de bord.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-7.

d. Motif végétal et mobilier. Fragment de base.
Voûte de la maison Milot, v.1700-1759.
1QU-2150-125.

e. Paysage montagneux. Fragment de paroi et de base.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-233.

f. Paysage chinois. Fragment de base.
Canalisations de la maison Louis-Beaudoin, marché Finlay, après 1735.
1QU-2131-IIIC1-162.

g. Motif floral; filet brun « café au lait ». Fragment de paroi et de bord.
Prolongement de la cave de la maison Dunière, v. 1760-1840.
1QU-2152-IA5-80.

Fig. 24

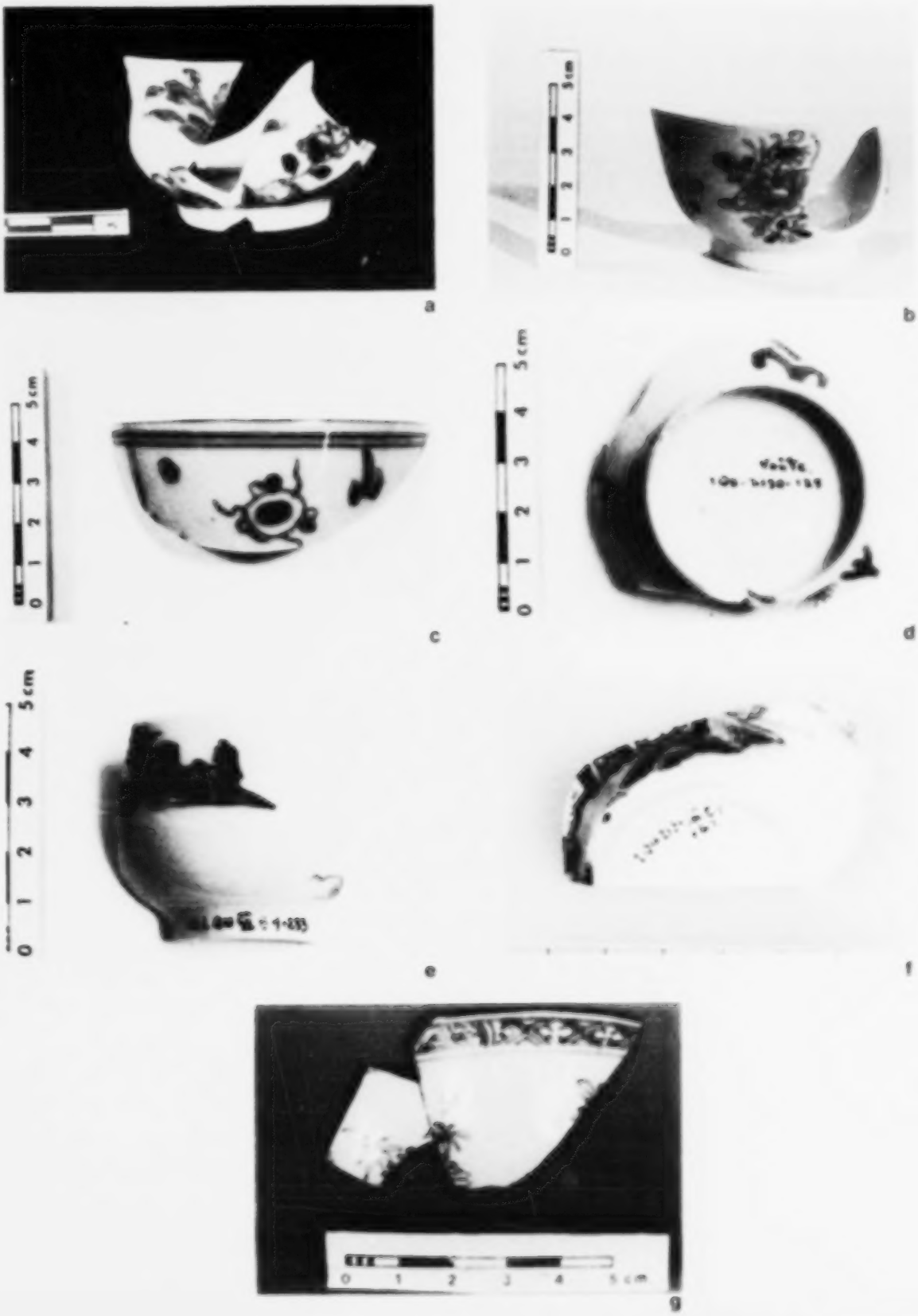


Fig. 25 Bols à thé à décor polychrome.

a. Motif de fleurs et de mobilier; décor émaillé bleu, rouge corail et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-67.

b. Jardin à la haie fleurie; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-61.

c. Paysage chinois; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or.
Cour de la maison Dunière, probablement dernier quart du XVIII[e] siècle.
1QU-2152-IIIR3-1.

d. Jardin à la haie fleurie; émaux décolorés rouge corail, or et autres.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-76.

e. Motif floral; décor émaillé bleu (sous couverte), vert, violet, jaune et or.
Latrines de la maison Gervais-Beaudoin, associé à du matériel du milieu du XVIII[e] siècle.
1QU-2128-IAB6-7.

f. Bol à contour ondulé, probablement en porcelaine dite « coquille d'œuf ».
Motif de fleurs en branches et papillons; fleur stylisée au centre; décor émaillé rouge corail, brun et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-70.

g. Motif floral; décor émaillé rouge corail, vert, blanc, rose et or. Fragment de paroi.
Cour de la maison Paradis, associé à du matériel du XIX[e] siècle.
1QU-2153-IIIV4-2211.

h. Maison chinoise; décor émaillé mauve, rouge corail, or, brun et noir. Fragments de paroi.
Prolongement de la cave au n.-o. de la maison Dunière, couche de remplissage postérieure à 1799; associés à du matériel de la fin du XVIII[e] siècle.
1QU-2152-IA4 (b)-79, 81.

a

b

c

d

e

f

g

h

Fig. 28 Bols à fut décoré d'émaux de la famille rose.

a. Motif floral, émaux décolorés avec quelques traces d'émail rose. Fragment de paroi.
Maison Gervais-Beaudoin, couche de remplissage, v. 1960.
1QBJ-2128-8-21.

b. Motif de chrysanthèmes; décor émaillé rose, bleu, vert, rouge corail et or.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
1[3]QBJ-1467-315.

c. Motif floral; décor émaillé rose, vert, rouge corail et or.
Cour de la maison Perrault, probablement fin du XVIII[e] siècle.
1QBJ-2153-III/V5-1963.

d. Scène de jardin avec couple chinois; émaux décolorés avec quelques traces de rose et de rouge corail.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1759-1810.
1[2]QBJ-6884-58; 2 bols semblables : 1[2] QBJ-6884-57, 59.

e. Détail d'un bol identique à celui représenté en d; émaux décolorés avec traces de rose, rouge corail et noir.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1759-1810.
1[2]QBJ-6884-56.

Fig. [illegible] Bols à thé décorés d'émaux de la famille rose.

a. Motif à la chrysanthème; décor émaillé rose, rouge corail, vert pomme et vert foncé.
Latrines de la maison Estèbe, c. 1750-1810.
[illegible]

b. Motif floral; bordure composite à l'intérieur; décor émaillé rose, mauve, rouge corail, or et noir (?).
Latrines de la maison Bruneau, c. 1781-1810.
[illegible]

c. Bol à panse cannelée.
Motif floral; décor émaillé rose et rouge corail.
Cour de la maison Fornel; associé à des matériaux du début du XIXe siècle.
[illegible]; possibilité d'un autre bol semblable :
[illegible]

d. Motif floral; bordure composite à l'intérieur; émaux [illegible] rose, vert, bleu, rouge corail et or. Fragment de panse.
Maison La Ferté, probablement XVIIIe siècle.
[illegible]

e. Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail, vert, or et noir. Fragment de panse.
Cour de la maison Fornel, probablement fin du XVIIIe siècle (contexte mal défini).
[illegible]

f. Motif floral; décor émaillé rose et noir. Fragment de panse.
Cour de la maison Fornel, probablement deuxième moitié du XVIIIe siècle.
[illegible]

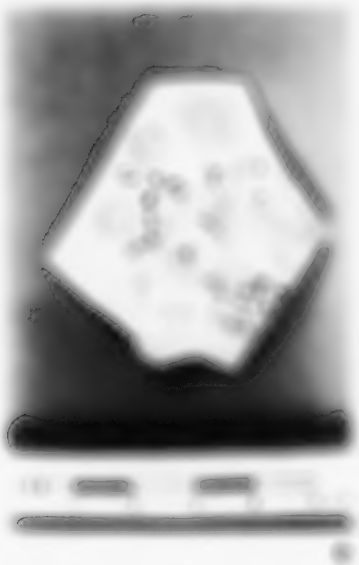


Fig. 28 Bols de grandeur moyenne à décor bleu (10,5 à 11 cm).

a. Scène du pêcheur et de la cigogne.
Larrivée de la maison Estèbe, c. 1755-1810.
1320JU-6B4-20; 2 bols semblables : 1320JU-6B4-10, 11.

b. Jardin chinois avec saule et personnages.
Larrivée de la maison Estèbe, c. 1755-1810.
1320JU-6B4-17.

c. Motif de fleurs et d'oiseaux.
Larrivée de la maison Estèbe, c. 1755-1810.
1320JU-6B4-19.

d. Paysage chinois. Fragment de paroi.
Larrivée de la maison Estèbe, c. 1755-1810.
1320JU-6B4-18.

e. Motif de mobilier chinois; bordure composite et filet brun « café au lait » à l'intérieur.
Larrivée de la maison Boisseau, c. 1761-1810.
1330JU-1A7-285.

Fig. 28

a

b

c

d

e

Fig. 29 Bols de grandeur moyenne à décor bleu (10,5 à 11 cm).

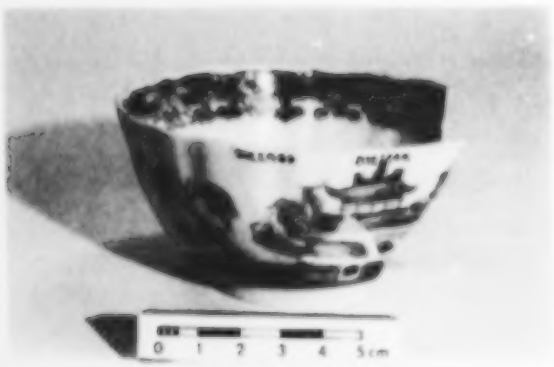
a. Motif de fleurs et de mobilier; bordure composite à l'intérieur.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-284; 2 bols semblables : 133QU-1A7-283, 286.

b. Bol à paroi cannelée.
Paysage chinois; bordure composite à l'intérieur.
Cave de la maison Dunière, antérieur à 1799-1820.
1QU-2152-IIP2-2; 1 bol fragmentaire semblable :
1QU-2152-IA4-82.

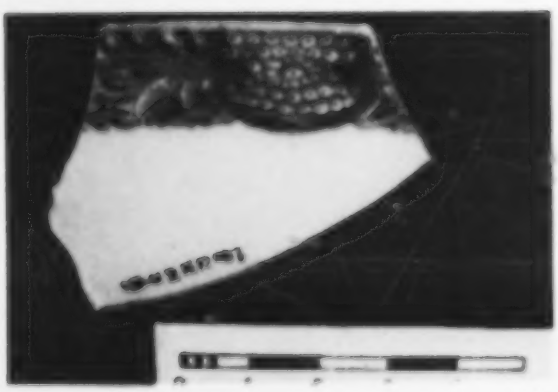
c. Paysage chinois; bordure composite à l'intérieur; filet brun « café au lait » sur le bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-IIA-151.

Fig. 29

a



b



c

Fig. 30 Bols de grandeur moyenne à décor bleu (13,5 à 14 cm).

a. Motif de fleurs et d'oiseaux; bordure simple et motif floral à l'intérieur.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-2.

b. Scène du dragon poursuivant une boule de feu à l'intérieur.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-12.

c. Marque peinte sous le pied du bol représenté en b.

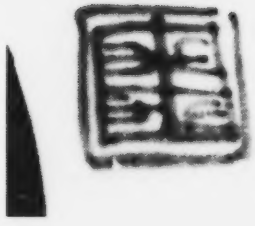
d. Paysage chinois.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-280.

e. Motif à la pivoine; filet brun « café au lait ».
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-723.

Fig. 30

a

b



c

d

e

Fig. 31 Bols de grandeur moyenne à décor bleu (14 à 14,5 cm).

a. Motif floral; filet brun « café au lait ».
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-282.

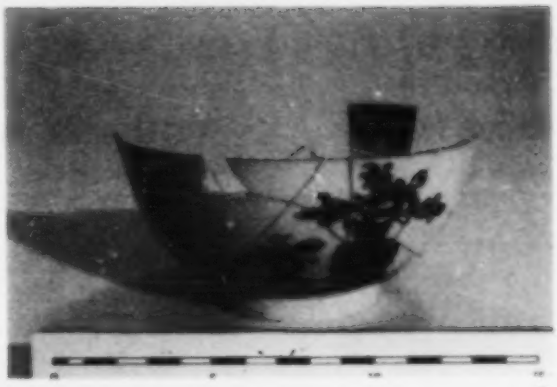
b. Motif floral; bordure composite à l'intérieur.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-545; 1 bol semblable : 133QU-1A7-281.

c. Paysage chinois; bordure composite à l'intérieur.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-21.

d. Jardin; bordure composite à l'intérieur. Fragment de bord.
Cour de la maison Jérémie, probablement deuxième moitié du XVIII^{e} siècle.
1QU-2154 (b)-15.

e. Motif floral. Fragment de base.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-I2-150.

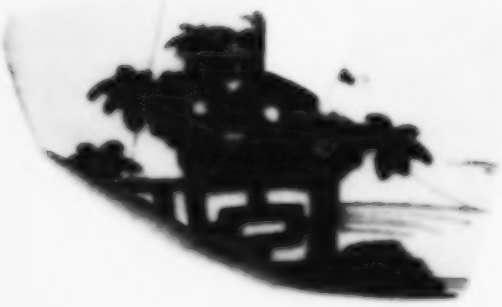
Fig. 31



a

b

c



d

e

Fig. 32 Bols de grandeur moyenne à décor polychrome (11 cm).

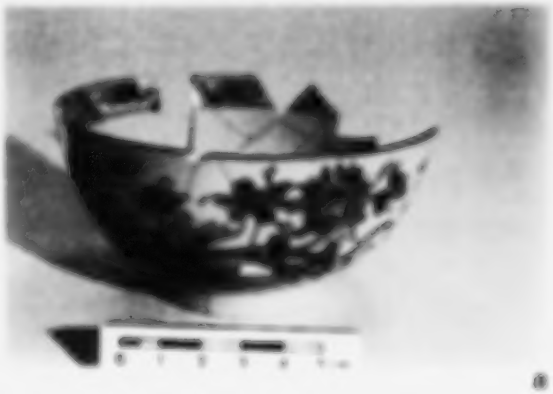
a. Jardin à la haie fleurie; bordure à l'intérieur; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-46.

b. Motif floral d'inspiration européenne; décor émaillé rose, rouge corail et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-46.

c. Motif de chrysanthème d'inspiration européenne; bordure à l'intérieur; décor émaillé rose, violet, rouge corail, noir, vert et or.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-550; 1 bol semblable : 133QU-1A7-312.

d. Bol à paroi cannelée.
Motif floral d'inspiration européenne; bordure et motif floral à l'intérieur; décor émaillé rose, vert, rouge corail et or.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-310.

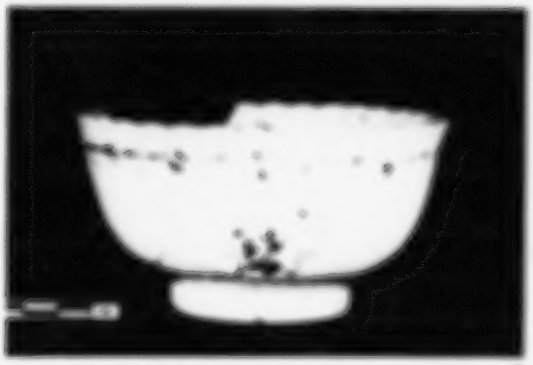
e. Motif floral; émaux décolorés rose, or, brun (?). Fragment de base.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-11-206.



a

b

c



d

e

Fig. 33 Bols de grandeur moyenne à décor polychrome (11 cm).

a. Motif floral d'inspiration européenne; décor émaillé rose, violet et or. Fragment de bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QBJ-2131-65-204.

b. Motif floral; bordure composite à l'intérieur; décor émaillé rose, mauve, rouge corail, vert et or. Fragment de bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QBJ-2131-62-205.

c. Motif floral d'inspiration européenne; bordure à l'intérieur; décor émaillé rose, rouge corail et or. Fragment de bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
1ZQBJ-6084-50.

d. Scène galante; décor émaillé bleu (sous couverte), rose, brun clair et brun foncé, rouge, noir et or. Fragment de paroi.
Cour de la maison Estèbe, contexte antérieur à 1752.
1ZQBJ-1003-713, 876.

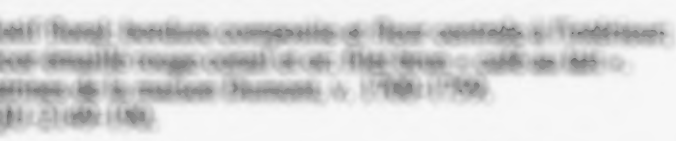
a

b

c

d

Fig. 10 [illegible]

a. [illegible]


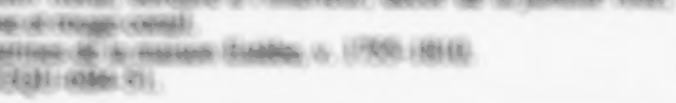
b. [illegible]


Fig. 35 *Grands bols à décor bleu* (18,5 cm).

a. Paysage chinois avec pagode, pavillon et barque de pêcheurs; motif floral à l'intérieur et bordure simple.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-270; 1 bol semblable : 133QU-1A7-327.

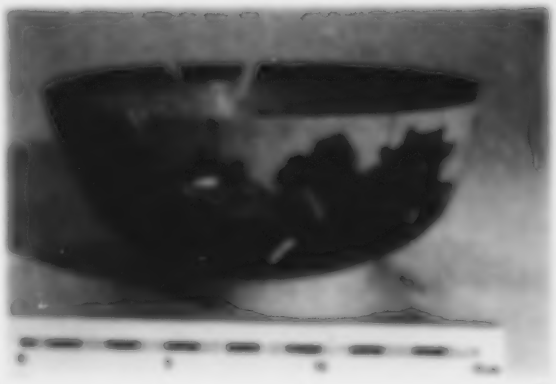
b. Jardin chinois avec personnages; motif floral à l'intérieur et bordure simple.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-279; 1 bol semblable: 1QU-2154-66IC5-137.

c. Jardin avec deux femmes chinoises; bordure à l'intérieur; filet brun « café au lait » sur le bord. Fragment de bord.
Habitation de Champlain, extérieur du magasin, v. 1682-1800.
151QU-IIC5-156.

d. Jardin avec oiseau, saule et pivoine; bordure à l'intérieur; filet brun « café au lait » sur le bord. Fragment de bord.
Habitation de Champlain, extérieur du magasin, v. 1682-1800.
151QU-IIC5-155.

e. Paysage avec maison; bordure à l'intérieur avec guirlande de fleurs sur le pourtour. Fragment de bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-I3-185.

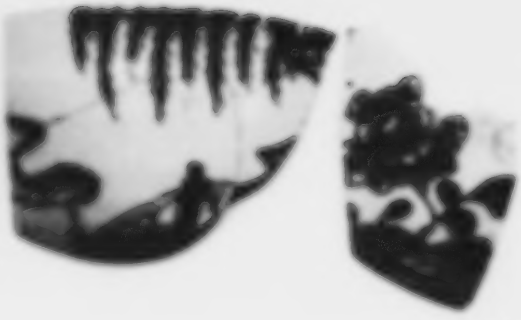
f. Motif floral et végétal à l'intérieur et à l'extérieur. Fragment de paroi.
Canalisation de la maison Gervais-Beaudoin, marché Finlay, après 1705.
1QU-2131-IIIC1-176.



a

b

c



d

e

f

Fig. 36 Grands bols à décor polychrome (18 à 19,5 cm).

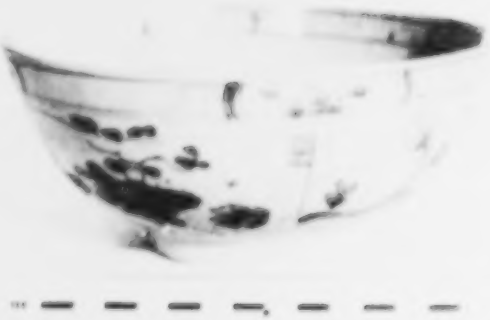
a. Motifs de fleurs et de mobilier; bordure à l'intérieur et pivoine au centre; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or.
Voûte de la maison Milot, v. 1700-1759.
1QU-2150-114.

b. Personnages chinois; bordure composite à l'intérieur; décor émaillé bleu (sous couverte), émaux altérés rouge corail et or. Fragment de bord.
Canalisation de la maison Gervais-Beaudoin, marché Finlay, après 1735.
1QU-2131-IIIC1-186.

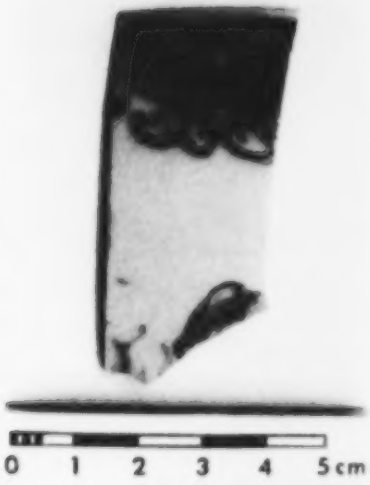
c. Paysage; bordure composite à l'intérieur; émail rouge corail et autres émaux colorés; filet brun clair sur le bord. Fragment de bord.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-708.

d. Motif floral; bordure composite à l'intérieur; décor émaillé rose, rouge corail et vert. Fragment de paroi.
Prolongement de la cave au n.-o. de la maison Dunière, couche de remplissage déposée après 1759; objet associé à du matériel de la fin du XVIII[e] siècle.
1QU-2152-IA4-71.

Fig. 36



a



b

c

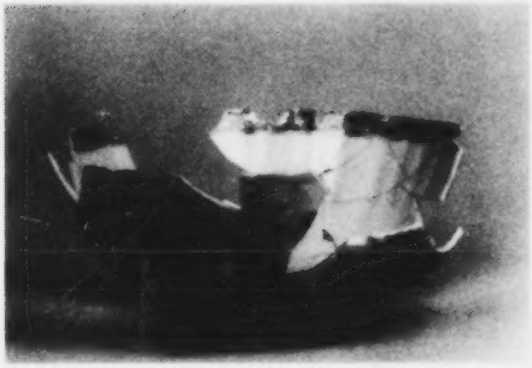
d

Fig. 37 Bol à punch à décor bleu (24 cm).

a. Bol à paroi cannelée.
Paysage chinois; bordure à l'intérieur.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A5-603.

b. Intérieur du bol représenté en a.

Fig. 37



a

b

CHOPES

Formes

La collection comprend seulement 3 objets de ce type. Les pièces ont une forme cylindrique, avec les côtés légèrement évasés, ou se rétrécissent vers l'ouverture. Les plus complètes présentent un fond plat et l'une d'elles laisse voir l'amorce d'une anse.

Décors

La chope la plus complète possède un décor bleu représentant un paysage constitué de maisons, de pagodes chinoises, d'un pont, d'une rivière et d'une barque; il est animé par plusieurs personnages. Le rebord extérieur est orné d'une bande décorative faite de fleurs stylisées. Ce motif se rapproche du type dit « de Canton », exporté couramment aux États-Unis à partir de 1785 jusque vers le milieu du XIX[e] siècle[37], qui se caractérise généralement par une bordure à treillis dentelée à la base. Une autre chope porte un motif floral en émaux de la *famille rose*, agrémenté d'une bordure à treillis avec points. L'exemple plus fragmentaire est décoré d'un paysage peint en bleu.

Usages

Les chopes étaient utilisées pour la consommation des boissons telles que la bière.

Provenances archéologiques

La première chope décrite provient de la partie supérieure des latrines de la maison Boisseau utilisées entre 1761 et 1810. La chope polychrome n'est pas reliée à un contexte archéologique précis, mais compte tenu du décor, elle a probablement servi dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle.

---

37. Carl L. Crossman, *A Design Catalogue of Chinese Export Porcelain for the American Market 1785 to 1840*, Salem (Mass.), Peabody Museum, 1969, p. 19 et John McClure Mudge, *Chinese Export Porcelain for the American Trade, 1785-1835*, University of Delaware Press, 1962, p. 140-141.

Fig. 38 Chopes (formes).

a. Maison Boisseau.
133QU-1A7-547.

b. Marché Finlay.
1QU-2131-IX1-8.

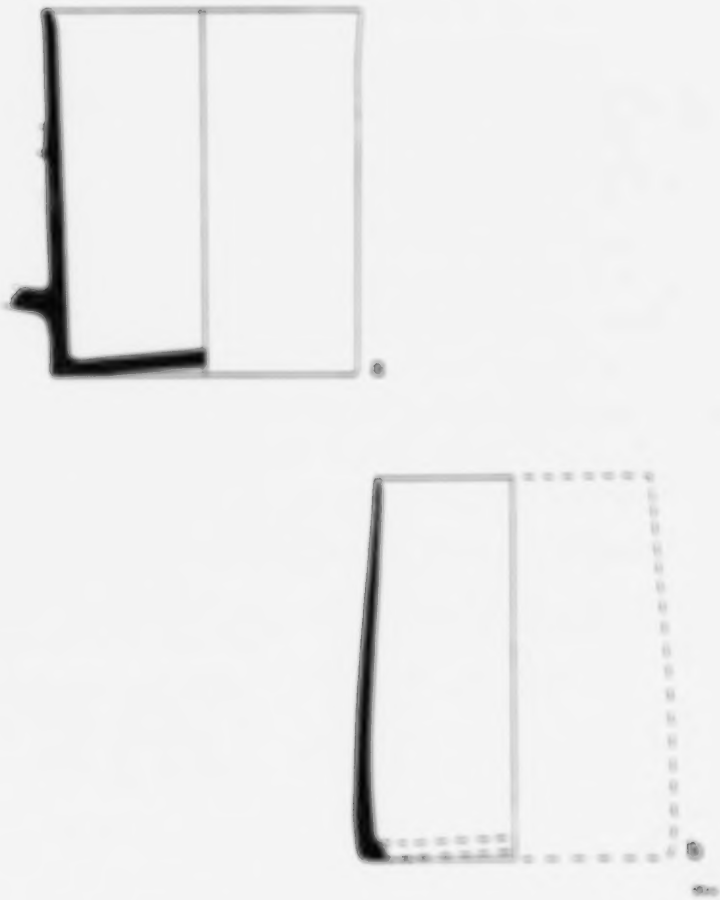


Fig. 39 Chopes.

a. Paysage chinois s'apparentant au type « de Canton »; décor bleu.
Latrines de la maison Boisseau, partie supérieure, v. 1761-1810; objet probablement du dernier quart du XVIII^e siècle.
133QU-1A7-547.

b. Décor polychrome de la *famille rose*; émaillé rose, mauve, rouge corail, vert et or. Fragment de paroi et de bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840; objet probablement de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.
1QU-2131-2X1-8.

c. Paysage chinois; décor émaillé bleu. Fragment de paroi et de bord.
Maison Gaillard-Soulard, surface.
1QU-2212 (78)-97.

COUVERCLES

COUVERCLES DE THÉIÈRE

Formes

On en relève un seul exemplaire dans la collection. C'est un petit couvercle [illegible] de 7 cm de diamètre en forme de calotte sphérique avec un rebord horizontal. Il est percé d'un trou pour l'aération et on remarque l'amorce d'une poignée sur le dessus.

Décors

Ce couvercle, à décor bleu, représente un paysage chinois.

Usages

Il permet l'infusion du thé.

Provenances archéologiques

Il provient des latrines de la maison [illegible] dont la période d'utilisation se situe entre [illegible] et 1810. Aucune théière ou fragment de théière n'a été trouvé sur ce site.

COUVERCLES DE BOLS

Nous avons identifié 9 couvercles de ce type dans la collection.

Formes

Ces couvercles ont la forme d'une calotte sphérique et ressemblent, en profil, à une soucoupe renversée; une poignée sur le dessus permet de les manipuler.

[illegible]

Les décors sont variés : on trouve des vases fleurs et notables dans décors en creux et à la *gravité* aussi et on trouve polychromes également ou ocre galets. Certains et retrouvent on fleurs bord et exemples de la collection.

[illegible]

Plupart des diamètre (10,0 à 11 cm), ou couvercle s'appuyant sur du bord de gouttes moyenne (voir fig. 39, 12, 35) qui servaient à l'inflation du tir[45] ou à contenir du sens. Une fois ensemble, ils pouvaient être utilisé comme petit cylindre[46].

[illegible]

Les plupart proviennent des terrains de nouveau Dublin (v. 1755/1810) et Bonnes (v. 1750/1810).

---

45 Hess, Les Grès Saint-Martin, p. 45, p.15.

46 Dublin Bulb, p. 45, p. 18/19.

Fig. 40 Couvercles (formes).

a. Maison Boisseau.
133QU-1A7-303.

b. Maison Estèbe.
132QU-4B4-43.

c. Maison Boisseau.
133QU-1A7-311.

a
b
c

Fig. 41 Couvercles.

a. Couvercle de théière.
Paysage chinois avec maison et barque; décor bleu.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-303.

b. Couvercle pour bol à infuser.
Motifs d'insectes, de fleurs et de mobilier; décor émaillé bleu.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-43.

c. Couvercle pour bol à infuser.
Motif floral; décor de la *famille rose*, émaillé rose et rouge corail.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-311.

d. Couvercle pour bol à infuser.
Motif floral; décor de la *famille rose*, émaux altérés rose, rouge corail et or.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840; objet probablement de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2131-IIA-247.

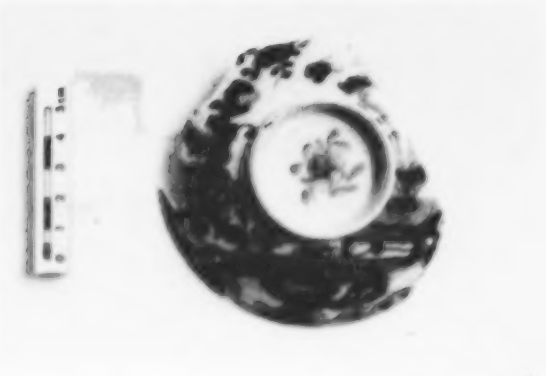
e. Couvercle pour bol à infuser.
Scène galante; décor émaillé bleu (sous couverte), émaux altérés rose, rouge corail, noir et autres.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-321.

f. Couvercle pour bol à infuser.
Motif floral; décor émaillé bleu.
Cour de la maison Paradis, couche de remplissage postérieure à 1760.
1QU-2153-IIIV3-2215.

g. Couvercle pour bol à infuser.
Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail et noir.
Cour de la maison Paradis, couche de remplissage postérieure à 1760.
1QU-2153-IIIV3-2207.

Fig. 41

a



b

c

d

e

f

g

JATTES

Formes

Les deux seules jattes de la collection ont la forme d'une calotte sphérique à pied annulaire, à paroi cannelée et à bord ondulé.

Décors

Elles portent un décor floral à l'extérieur et à l'intérieur dans les couleurs de la *famille rose* : rose, rouge corail, jaune, or et peut-être vert et bleu lavande. Le bord ondulé est rehaussé d'un filet brun « café au lait ».

Usages

Les jattes faisaient partie de la vaisselle de table et servaient probablement à contenir les fruits, les salades et les compotes.

Provenances archéologiques

Les jattes ont été trouvées dans les latrines de la maison Boisseau, dont la période d'utilisation se situe entre 1761 et 1810.

Fig. 42 Jatte (forme).

Maison Boisseau.
133QU-1A7-548.

Fig. 42

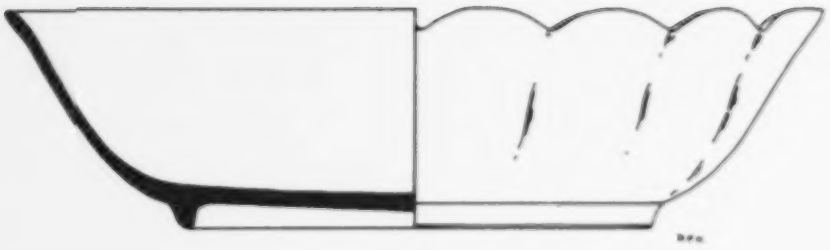
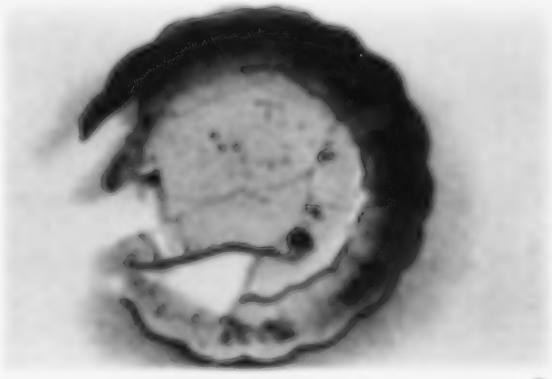


Fig. 43 Jattes.

a. Motif floral; décor de la *famille rose*, émaillé rose, rouge corail, jaune, vert (?) et bleu lavande (?); filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-548; une jatte semblable : 133QU-1A7-307.

b. Détail extérieur.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-307.



a

b

PLATS

Formes

Les plats ont habituellement la forme d'une assiette sans rebord distinct, comme l'assiette chinoise. La collection compte aussi un petit plat creux de forme rococo/ique.

Décors

Le décor est monochrome bleu ou polychrome. Les pièces monochromes présentent des motifs de pagode en médaillon et des motifs floraux, notamment des fleurs de prunier. Les décors polychromes illustrent des scènes florales et animales en émaux rose, vert, rouge corail, brun et or ou portent des motifs de fleurs en panneaux, émaillés bleu (sous-couverte), rose, rouge corail, vert et or.

Usages

Les plats sont employés pour le service des aliments à table. Peu larges et peu profonds, ils conviennent davantage aux frits et aux compotes qu'aux aliments chauds, tels les viandes et les légumes.

Provenances archéologiques

Les plats appartiennent à des contextes du XVIIIe siècle. Plusieurs ont été recueillis dans les latrines de la maison Dumont (c. 1700-1750). Les autres exemples, d'après leurs contextes, datentdavantage du dernier quart du XVIIIe siècle.

Fig. [illegible] Plats (formes).

a. Maison Milot.
[illegible]

b. Maison Boisseau.
[illegible]

c. Maison Dumont.
[illegible]

d. Maison Dumont.
[illegible]

e. Maison Milot.
[illegible]

Fig. 65 Plats.

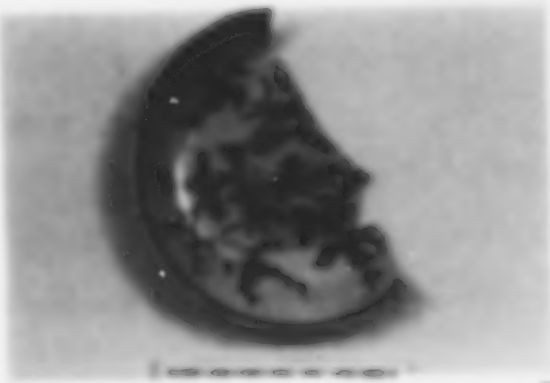
a. Paysage chinois avec pagode en médaillon, entouré de fleurs de prunier et de motifs stylisés; décor bleu.
Latrines de la maison Dumont, v. 1700-1759.
1QU-2149-194.

b. Motif floral animé de deux faisans; décor émaillé brun, rouge corail, vert et or; filet brun « café au lait ».
Latrines de la maison Dumont, v. 1700-1759.
1QU-2149-191.

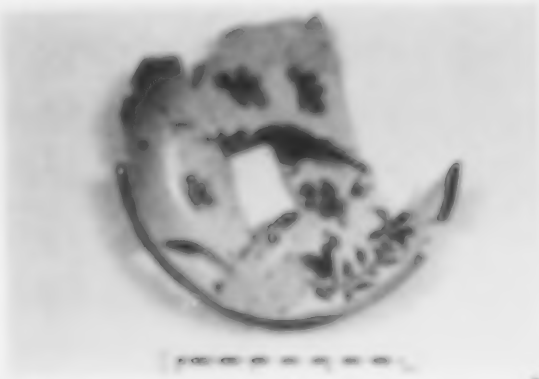
c. Décor parsemé à motifs floraux; motif répété de fleur bleue à l'extérieur; décor émaillé bleu (sous couverte), rose, rouge corail, or et vert (?); filet brun clair sur le bord.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-308.

d. Petit plat.
Motif floral bleu à l'extérieur et à l'intérieur.
Glacière de la maison Milot; objet associé à du matériel de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.
1QU-2150-108.

e. Motif floral; décor de la *famille rose*, émaillé rose, vert, rouge corail, or et bleu lavande (?). Fragment de fond.
Glacière de la maison Milot, XVIII^e siècle.
1QU-2150-371.



a



b

c

d

e

PLATEAU

Forme

L'unique plateau complet de la collection est de forme oblongue et mesure 13 cm de longueur.

Décor

Il possède un décor floral et végétal bleu.

Usage

Ce petit plateau servait probablement comme porte-cuillères.

Provenance archéologique

Il a été trouvé dans les latrines de la maison Estèbe utilisées entre 1755 et 1810.

Fig. 46 Plateau (forme).

Maison Estèbe.
132QU-6B4-23.

PLATEAU

Fig. 46

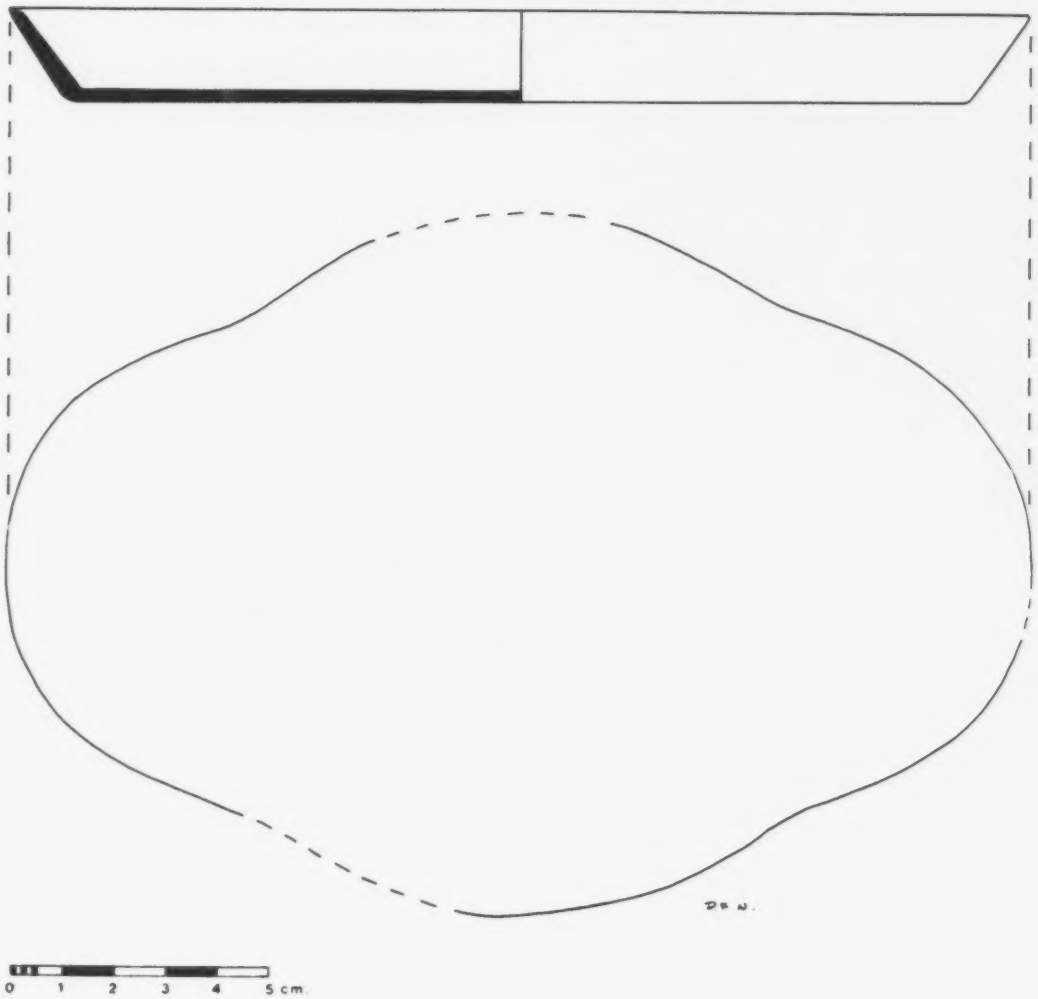
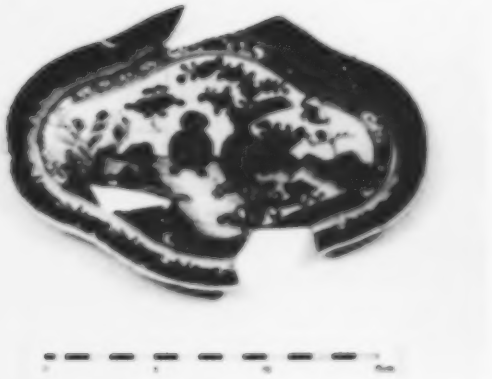


Fig. 47 Plateaux.

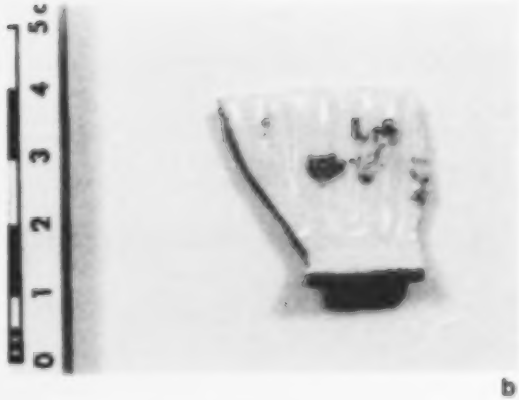
a. Motifs de plantes, de fleurs et d'insectes; décor bleu.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-23.

b. Motif floral ; décor polychrome, émaux décolorés. Tesson de bord.
Voûte 1 de la maison Chevalier; objet associé à du matériel du XVIII^{e} siècle.
1QU-2289-101.

Fig. 47



a



b

SOUCOUPES

Formes

Les soucoupes ont la forme d'une calotte sphérique avec un pied annulaire. Certaines sont cannelées, d'autres ont un bord ondulé. Elles sont de diverses grandeurs, leur diamètre variant entre 11,7 cm et 16,5 cm. Toutes les soucoupes sont plates au centre, sans dépression aucune.

Décors

Le décor bleu est le plus courant. Les sujets représentés sont principalement des paysages, des motifs floraux, quelques scènes figuratives et des motifs emblématiques. Parmi les pièces à décor bleu, certaines sont enduites à l'extérieur d'une couverte brun « café au lait ». Il existe aussi plusieurs pièces polychromes, les plus courantes étant celles décorées en émaux de la *famille rose* ou encore celles de type *Imari*, émaillées bleu (sous couverte), rouge et or. Mentionnons aussi quelques pièces avec un décor de la *famille verte*, où le vert et le rouge prédominent, ainsi que plusieurs autres pièces aux émaux variés. Les pièces polychromes sont surtout décorées de motifs floraux; viennent ensuite les paysages et les scènes figuratives.

Usages

À moins qu'elles n'aient servi comme plats à condiments ou encore comme tasses à boire[40], les soucoupes accompagnent les petits bols à thé et (les plus grandes) les bols de grandeur moyenne.

Provenances archéologiques

Les soucoupes proviennent de contextes variés du XVIII[e] siècle. On remarque que les pièces du début du XVIII[e] siècle ont un décor moins chargé; il s'agit, en général, de paysages montagneux. Certaines de ces pièces ressemblent davantage à une sorte de petite coupe

40. *Ibid.*

aplatie et ont un pied plus élevé. Les formes cannelées ou ondulées sont par ailleurs associées à des contextes plus récents de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, tout comme les pièces polychromes, en particulier celles décorées en émaux de la *famille rose*. La majeure partie des soucoupes ont été recueillies dans les latrines des maisons Estèbe (v. 1755-1810) et Boisseau (v.1761-1810).

Fig. 48 Soucoupes (formes).

a. Maison Estèbe.
132QU-6B4-70.

b. Maison Charest.
1QU-2126-67.

c. Maison Dumont.
1QU-2149-198.

d. Maison Estèbe.
132QU-6B4-62.

e. Maison Dumont.
1QU-2149-197.

Fig. 49 Soucoupes (Saucers).

a. Maison Boisseau,
[illegible]

b. Maison Estèbe,
[illegible]

c. Maison Boisseau,
[illegible]

d. Maison Estèbe,
[illegible]

e. Maison Boisseau,
[illegible]

[illegible]

Fig. 50 Soucoupes (formes).

a. Maison Perthuis.
1QU-2154 (lo-8L-3.

b. Maison Estèbe.
13QU-4464-71.

c. Maison Boisseau.
13QU-1A7-318.

d. Maison Estèbe.
13QU-4464-28.

SOUCOUPES

Fig. 50

Fig. 51 Soucoupes (formes).

a. Maison Boisseau.
133QU-1A7-539.

b. Maison Boisseau.
133QU-1A7-542.

c. Maison Boisseau.
133QU-1A7-315.

d. Maison Boisseau.
133QU-1A7-301.

SOUCOUPES

Fig. 51

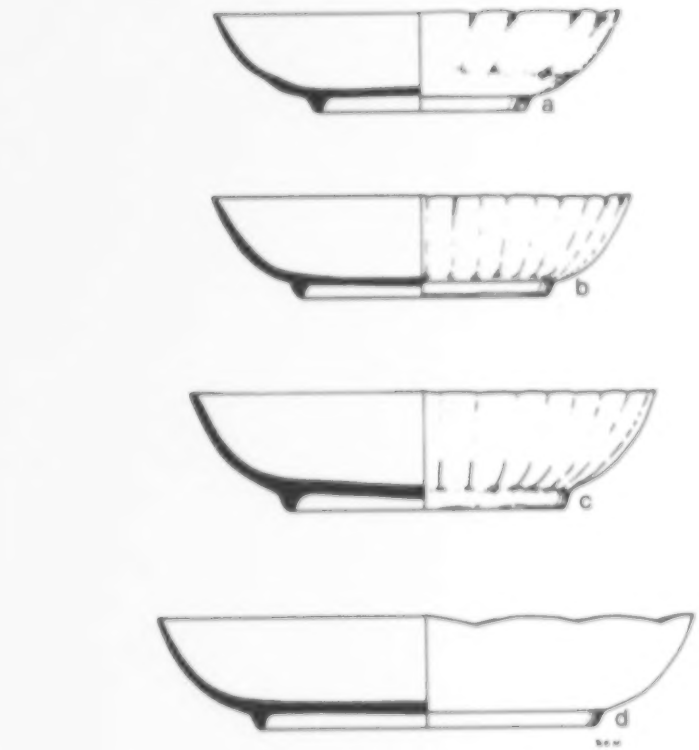


Fig. 52 Soucoupes à décor bleu.

a. Paysage montagneux. Marque peinte au revers.
Latrines de la voûte de la maison Charest, fin XVII^e et début XVIII^e siècle.
1QU-2126-67.

b. Paysage montagneux; couverte brun « café au lait » au revers.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-4; un bol semblable : 1QU-2149-193 (latrines de la maison Dumont, v. 1700-1759).

c. Jardin chinois avec saule; couverte brun « café au lait » au revers.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-304.

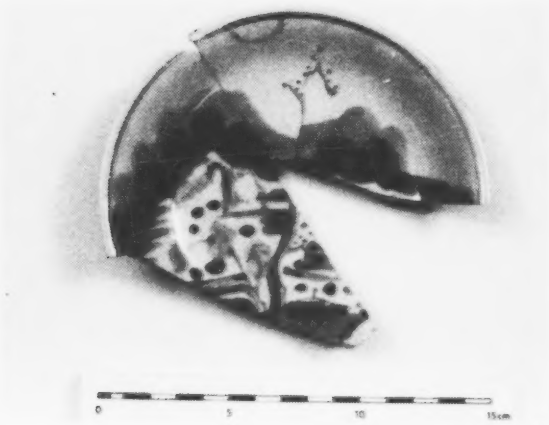
d. Motif de saule; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-35.

e. Motif floral et végétal; motif peint au revers. Fragment de fond.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-1.

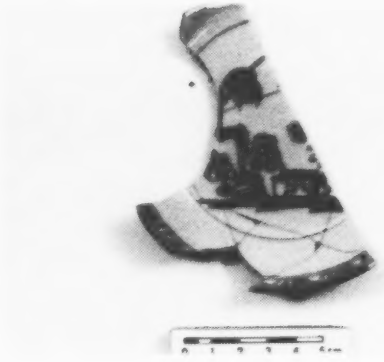
f. Motif floral; détail au revers. Fragment de fond et de bord.
Cour de la maison Paradis, contexte non précisé, probablement du XVIII^e siècle.
1QU-2153-IIIV6-2212.

Fig. 52

a

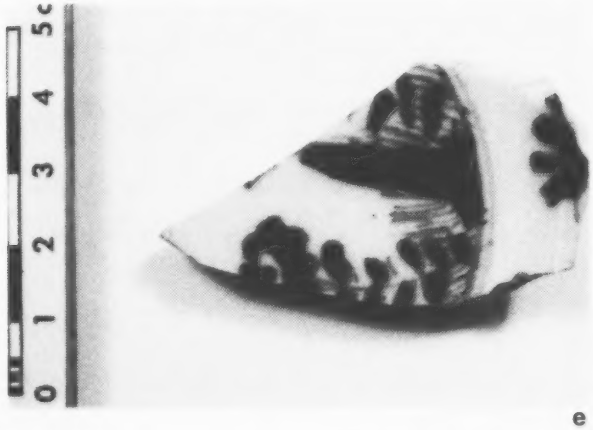


b



c

d



e

f

Fig. 53 Soucoupes à décor bleu.

a. Motif symbolique illustrant les scènes de la musique (étui brodé) et de la peinture (deux rouleaux); filet brun clair sur le bord.
Voûte de la maison Paradis, contexte antérieur à 1761; objet associé à du matériel de la fin XVII^{e} et du début du XVIII^{e} siècle.
1QU-2153-IIIR7-1865.

b. Motifs de fleurs et paysage.
Latrines de la maison Dumont, v. 1700-1759.
1QU-2149-196.

c. Paysage chinois avec pin et pavillon.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-31.

d. Paysage chinois avec personnages et pavillon.
Cour de la maison Paradis; objet associé à du matériel de la fin du XVIII^{e} et du début du XIX^{e} siècle.
1QU-2153-IIIV5-1866.

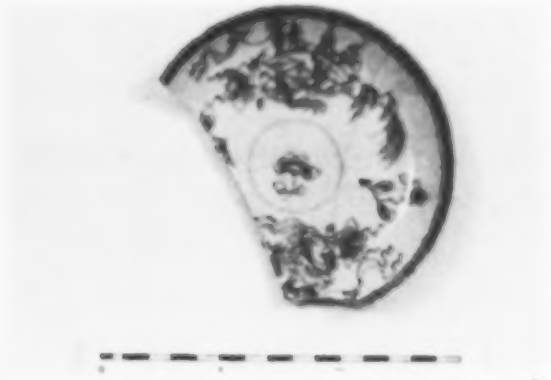
e. Paysage chinois avec pavillon.
Latrines de la maison Gervais-Beaudoin; objet associé à du matériel du milieu du XVIII^{e} siècle.
1QU-2128-IAB6-22.

f. Paysage chinois avec pêcheur et pavillon.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-551; un bol correspondant dans la collection.

g. Paysage; bordure composite. Fragment de base et de bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-37.

Fig. 53

a

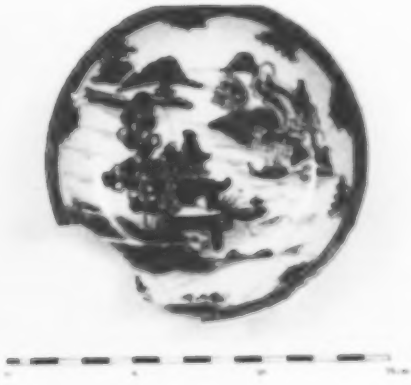


b

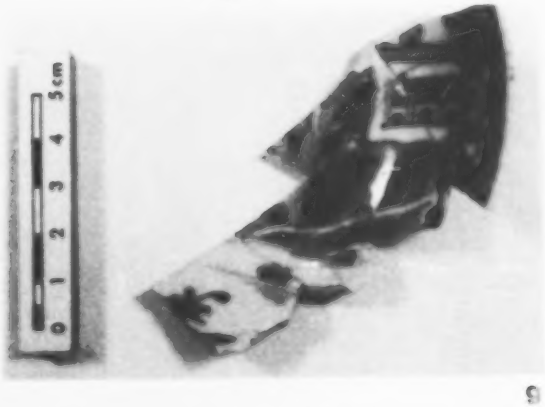
c

d

e



f



g

Fig. 54 Soucoupes à décor bleu.

a. Motifs de fleurs et de bambou; filet brun clair sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-38.

b. Motifs de fleurs et d'oiseau.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-I2-231.

c. Motif végétal.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A8-709.

d. Motifs floraux avec petite fleur en médaillon au centre; motif stylisé sur la paroi extérieure.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-5.

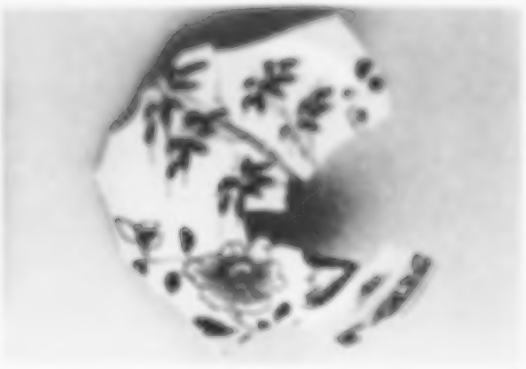
e. Motifs floraux avec petite fleur en médaillon au centre.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-3.

f. Scène de genre « La dame au parasol », d'après une gravure du peintre hollandais Cornelius Pronck, commandée par la Compagnie des Indes hollandaise vers 1734[41]. Fragment de fond.
Habitation de Champlain, à l'ouest de la tour, après 1734.
151QU-ID5-1.

g. Motifs variés. Fragments de fonds et de bords.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-I1-I2-I3-209, 228, 232, 234 à 240, 242.

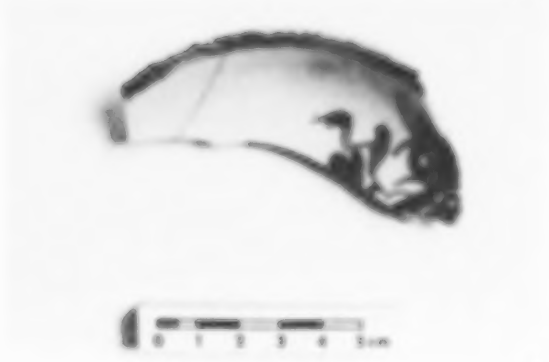
41. Michel Beurdeley, *op. cit.*, p. 60-61 et D. F. Lunsingh Scheurleer, *op. cit.*, p. 133-135.

Fig. 54

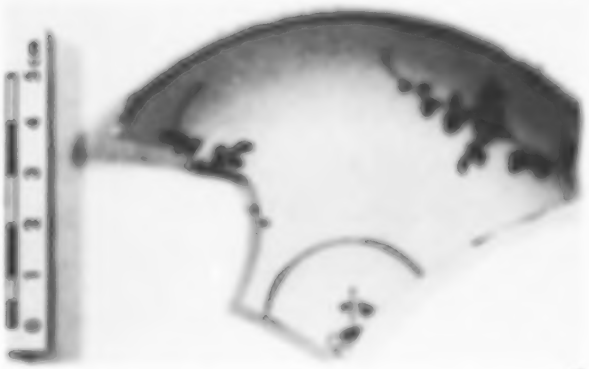


a

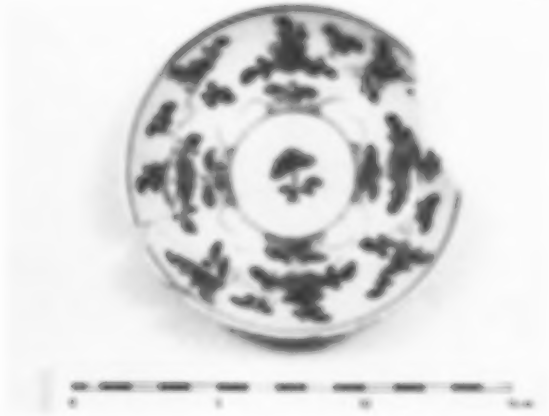
b



c

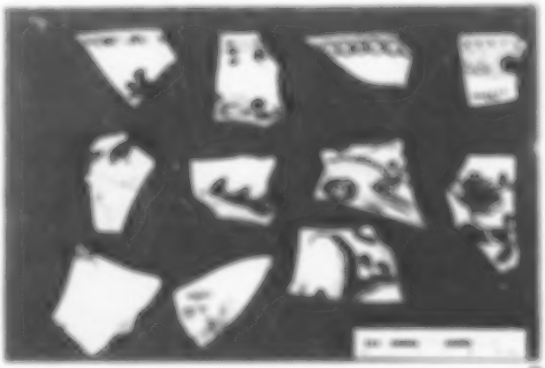


d



e

f



g

Fig. 55 Soucoupes à décor bleu.

a. Motif floral; bordure composite.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1640.
1QR1-2131-E5-225.

b. Motif floral.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QR1-6B4-28.

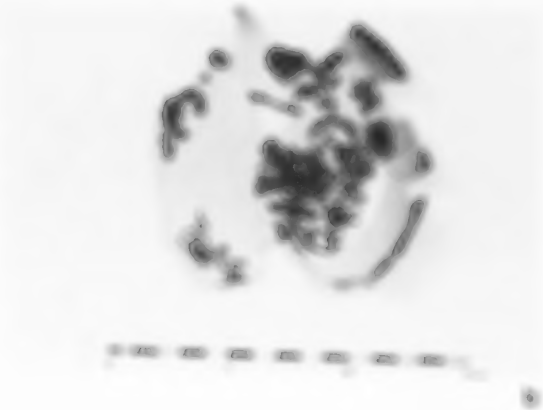
c. Motif à la fleur de lotus; deux filets bleus sur le bord extérieur.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QR1-6B4-28; une soucoupe semblable : 132QR1-6B4-27.

d. Motif floral stylisé et motif de papillon; double bordure.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QR1-1A7-295.

e. Motifs de fleurs et de mobilier; bordure composite.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QR1-6B4-30.

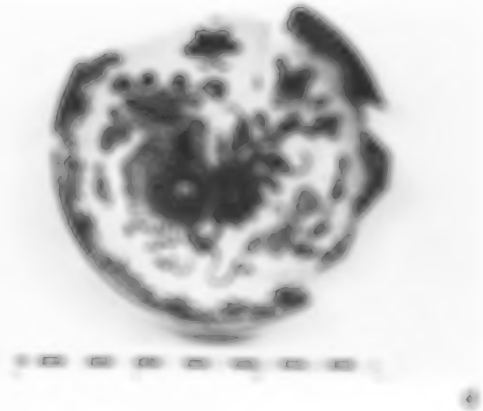
f. Jardin décoratif; bordure composite.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QR1-1A7-300.

a



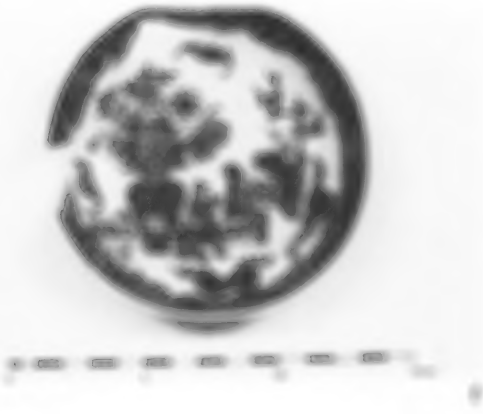
b

c



d

e



f

Fig. 56 Grandes soucoupes à décor bleu.

a. Scène du pêcheur et de la cigogne. Fini brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
1152Q11-6B4-38; 2 soucoupes semblables : 1152Q11-6B4-39, 62.

b. Paysage avec saule et pavillon.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
1152Q11-6B4-33; 2 soucoupes semblables : 1152Q11-6B4-35, 36.

c. Paysage avec pêcheur et pavillons; bordure composite.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
1152Q11-1A7-206; 3 soucoupes semblables : 1152Q11-1A7-202, 205, 207.

d. Paysage avec maison. Fragment de fond.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1860.
1Q11-21T31-III-298.

e. Motifs floral en guirlande. Fragment de bord.
Maison Dumont, couche de remplissage postérieure à 1790; objet associé à du matériel de la fin du XVIII[e] siècle.
1Q11-21T02-1A6.5-75.

Fig. 57 Grandes soucoupes à décor bleu.

a. Motif à guirlandes de fleurs.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
133QG-4B4-25; bol correspondant dans la collection; fragments de soucoupes semblables (au moins 2) : 1QG-2131-42-224 (marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840).

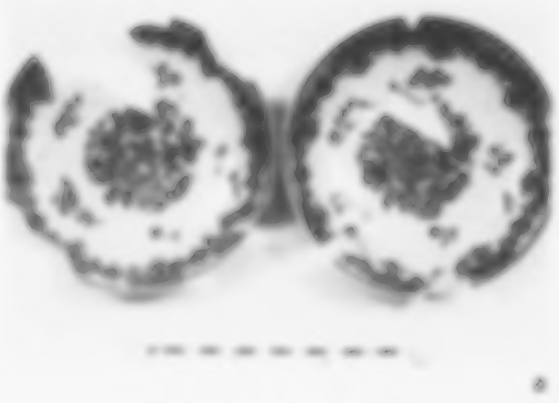
b. Motif de fleurs avec *pavior* et papillon; bordure composite.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QG-1A7-290; 1 soucoupe semblable : 133QG-1A7-289.

c. Motif de fleurs (pivoine) et de mobilier; bordure composite.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QG-1A7-299; bol correspondant dans la collection; 3 soucoupes semblables : 133QG-1A7-291, 296, 298; 1 fragment avec décor semblable : 1QG-2131-41-208 (marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840).

d. Soucoupe à bord ondulé.
Motifs de fleurs et papillons; bordure composite.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QG-1A7-301.

e. Motifs d'insecte et de fleurs. Fragment de fond.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QG-2131-42-230.

Fig. 57



a

b

c

d

e

Fig. 58 Soucoupes à décor de la *famille verte*.

a. Motifs de fleurs de prunier et de pivoine; décor rouge sous couverte, émail vert; couleurs en partie altérées et noircies.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-60.

b. Motif floral en rinceaux; décor rouge sous couverte, émail vert rehaussé de noir (?); couverte brun « café au lait » à l'extérieur.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-45.

c. Motif floral en rinceaux; émail vert et autres émaux décolorés; couverte brun « café au lait » à l'extérieur.
Latrines de la maison Dumont, v. 1700-1759.
1QU-2149-197.

Fig. 58

a

b

c

Fig. 59 Soucoupes à décor de la *famille rose*.

a. Soucoupe cannelée.
Motif floral; décor émaillé rose, mauve, vert, rouge corail et filet doré sur le bord.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-542.

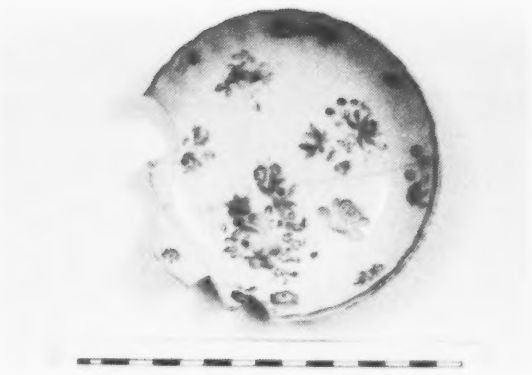
b. Soucoupe cannelée.
Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail, noir (?), vert (?) et filet doré sur le bord.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-315.

c. Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail, vert (?) et or.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-316.

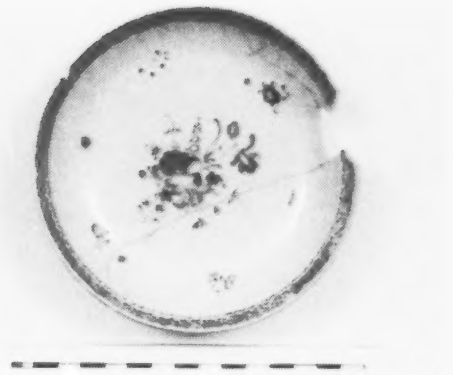
d. Soucoupe cannelée.
Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail et or.
Cour de la maison Paradis; objet associé à du matériel du début du XIX^{e} siècle.
1QU-2153-IIIV3-1873; bol correspondant et fragments d'une soucoupe semblable trouvés sur le site : 1QU-2153-IIIV2-2337.

e. Scène de genre illustrant un couple dans un jardin; décor émaillé rose, rouge corail et autres émaux altérés.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-54; bol correspondant et soucoupe semblable trouvés sur le site : 132QU-6B4-55.

Fig. 59

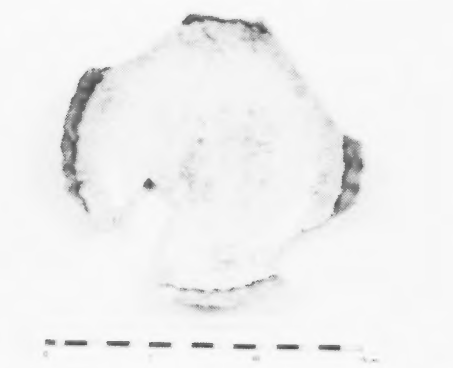


a

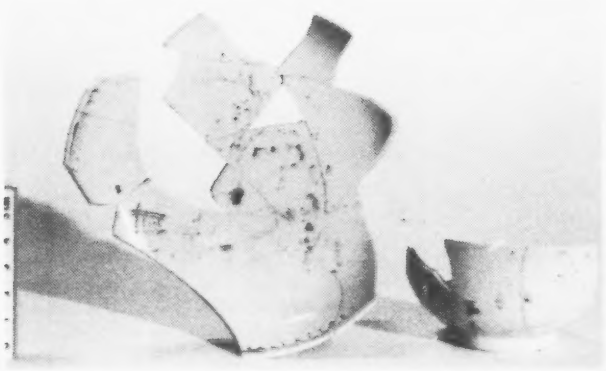


b

c



d



e

Fig. 60 Soucoupes à décor de la *famille rose*.

a. Scène illustrant une cérémonie du thé à l'intérieur d'une bordure à cartouches; décor émaillé rose, rouge orangé, vert, or et encre noire.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810; objet plutôt du début du XIX^{e} siècle.
133QU-1A7-1A5-541; 3 soucoupes semblables : 133QU-1A7-318, 319, 320.

b. Motif de dard; décor rose. Fragment de fond.
Batterie Royale, surface; motif populaire v. 1780-1785[42].
1QU-2134-5-10.

c. Motif floral; décor émaillé rose, mauve, rouge corail et vert. Fragments de bord à paroi cannelée.
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-716.

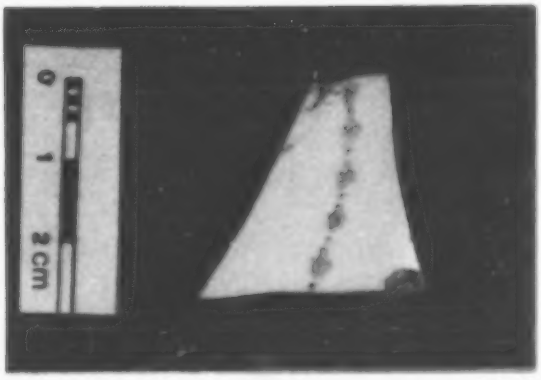
d. Motif floral; décor émaillé rose, mauve, rouge corail et autres émaux décolorés. Fragments divers.
Cour de la maison Paradis, couche de remplissage du XIX^{e} siècle.
1QU-2153-IIIV4-D5-N6-2200, 2202, 2204, 2205.

e. Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail et autres émaux décolorés. Fragments de bord.
Cour de la maison Paradis; objet associé à du matériel de la première moitié du XIX^{e} siècle.
1QU-2153-IIIV4-2213-14.

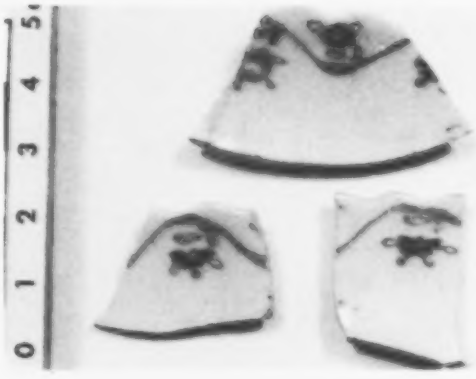
42. John Goldsmith Phillips, *op. cit.*, p. 58.

Fig. 60

a



b



c

d

e

Fig. 61 Grandes soucoupes à décor de la *famille rose*.

a. Motif floral; décor émaillé rose, mauve, vert, rouge corail, or et noir (?).
Latrines de la maison Boisseau, v. 1761-1810.
133QU-1A7-546; bol correspondant et soucoupe semblable trouvés sur le site : 133QU-1A7-314.

b. Motif floral; décor émaillé rose, rouge corail, vert (?) et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-47; bol correspondant trouvé sur le site.

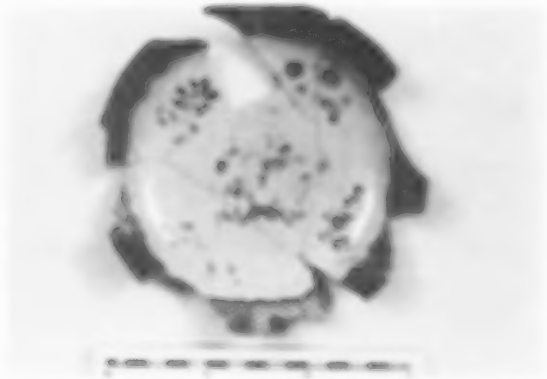
c. Motif floral; décor émaillé rose, mauve, rouge orangé, vert et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-48.

d. Bordure à quadrillage et points; décor émaillé rose et or. Fragment de bord.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-11-200.

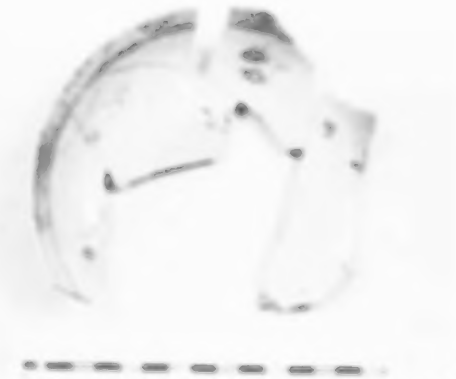
e. Motif floral; décor émaillé rose, vert, orange. Fragment de bord.
Habitation de Champlain, couche de remplissage, fin du XVIII[e] et début du XIX[e] siècle.
151QU-IIIE2-63.

Fig. 61

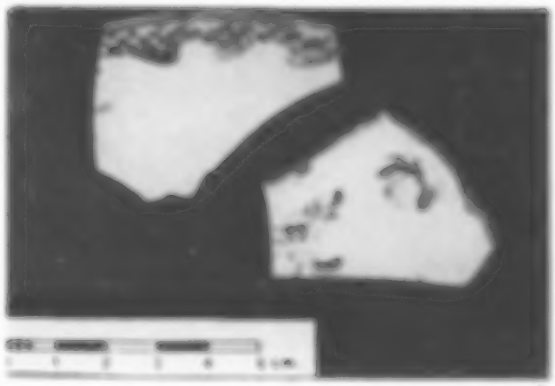
a



b



c



d

e

Fig. 62 Soucoupes à décor de type *Imari*.

a. Motif de fleurs et d'oiseaux; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or; filet brun « café au lait » sur le bord.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B64-62.

b. Motif de chrysanthème et d'oiseau; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B64-63; 1 soucoupe semblable : 132QU-6B64-63.

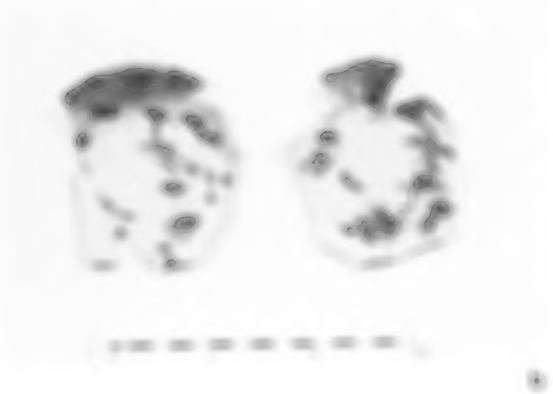
c. Motif de chrysanthème et d'oiseau; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge et or.
Maison Jérémie, XVIII[e] siècle.
1QU-2145 (h)-14.

d. Motif de chrysanthème; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B64-66.

e. Motif de vase de fleurs; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or. Fragment de fond.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B64-64.

f. Paysage; décor émaillé bleu (sous couverte) et rouge corail. Fragment de base.
Prolongement de la cave au n.-o. de la maison Dumère, couche de remplissage postérieure à 1790; objet associé à du matériel de la fin du XVIII[e] siècle.
1QU-2152-4A13 (a)-78.

a



b

c

d

e

f

Fig. 63 Soucoupes à décor polychrome.

a. Soucoupe cannelée à profil découpé.
Motif de fleurs et de papillon; décor émaillé bleu (sous couverte), rose, vert, rouge corail et or.
Latrines de la maison Boisseau, c. 1760-1810.
1153Q31-1A7-3171; bol correspondant trouvé sur le site.

b. Soucoupe cannelée à profil découpé.
Motif de fleurs et de papillon; décor émaillé bleu (sous couverte), rose, vert, rouge corail et or.
Latrines de la maison Boisseau, c. 1760-1810.
1153Q31-1A7-2330. Fragments de soucoupes semblables : 1153Q31-1A7-7111, 7112.

c. Grande soucoupe.
Scène galante avec décor européen; décor émaillé bleu (sous couverte), rose, rouge orangé, brun, vert et noir.
Latrines de la maison Boisseau, c. 1760-1810.
1153Q31-1A7-308; bol correspondant et soucoupe semblable trouvés sur le site : 1153Q31-1A7-309.

d. Motif floral; décor émaillé bleu (sous couverte), rose, rouge corail et autres émaux décolorés. Fragments de fonds et de bords.
Cour de la maison Perrault, couche de remplissage postérieure à 1760.
1Q31-21G3-IIIN2-2206, 2208, 2210, 2216.

Fig. 64 Soucoupes à décor polychrome.

a. Porcelaine s'apparentant au type dit « coquille d'œuf ».
Motif floral stylisé, décor émaillé, en partie décoloré, rose, rouge orangé, or, noir (?) et autres.
Latrines de la maison Estèbe, c. 1755-1810.
1320U-6084-71.

b. Motif floral, décor émaillé orange et autres émaux décolorés.
Fragment de fond.
Glacière de la maison Milot, XVIII[e] siècle.
1QU-2150-378.

c. Motif floral, décor émaillé rouge orangé et vert avec rehauts noirs (?), couverte brun « café au lait » à l'extérieur.
Fragment de fond
Maison Amiot, XVIII[e] siècle.
1QU-2277-I864-1.

Fig. 64

a

b

c

TASSES

Formes

Les tasses sont généralement cylindriques, avec un bord plus ou moins évasé et une base convexe. La collection compte un exemple de forme tronconique inversée ayant un profil découpé. Sauf exception, les tasses ont un pied annulaire. Certaines sont munies d'une anse.

Décors

Le décor est bleu sous couverte surtout, mais on trouve aussi des décors polychromes. Il s'agit en général de décors émaillés bleu (sous couverte), rouge corail et or. La collection compte aussi deux tasses à décor de la *famille rose*. Enfin, on relève une pièce et quelques fragments recouverts d'une couverte beige ou brun « café au lait » à l'extérieur. La pièce la plus complète est émaillée rouge et or. Les sujets représentés sont des motifs floraux, des jardins avec plantes et bambous ou encore des paysages.

Usages

Les tasses sont employées pour boire le thé ou le café. Les tasses à anse étaient conçues plus particulièrement pour le café.

Provenances archéologiques

Les tasses proviennent de contextes variés du XVIII^{e} siècle. Les pièces datées de la première moitié de ce siècle sont décorées en bleu sous couverte ou en bleu, rouge et or.

Fig. 65 Tasses (formes).

a. Maison Estèbe.
132QU-6B4-8.

b. Maison Perthuis.
1QU-2154 (b)-IL-1.

c. Maison Le Picart.
1QU-2148-8.

d. Maison Jérémie.
1QU-2145 (b)-9.

e. Maison Milot.
1QU-2150-37.

f. Maison Boisseau.
133QU-1A7-540.

g. Maison Gaillard-Soulard.
1QU-2212-IB1-64.

Fig. 65

Fig. 66 Tasses à décor bleu.

a. Paysage chinois; bordure géométrique et motif floral à l'intérieur.
Latrines de la maison Perthuis, v. 1682-1759.
1QU-2154 (b)-IL-1.

b. Paysage chinois; bordure à l'intérieur.
Provenance inconnue; objet probablement du XVIII[e] siècle.

c. Paysage chinois.
Latrines de la maison Dumont, v. 1700-1759.
1QU-2149-195.

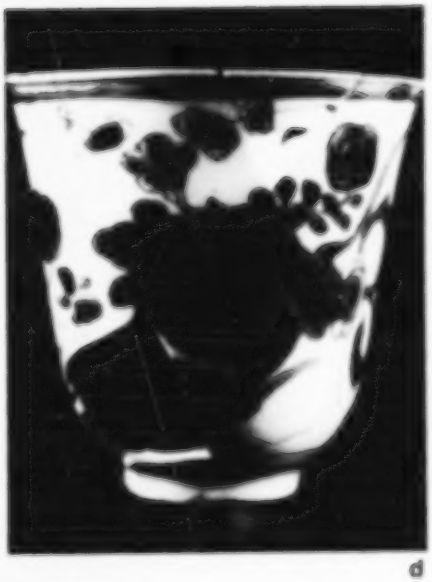
d. Motif floral; décor rehaussé d'or.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-8.

Fig. 66

a

b

c



d

Fig. 67 Tasses à décor bleu.

a. Motif floral; filet brun clair sur le bord. Fragment de paroi avec amorce d'une anse.
Latrines de la maison Gervais-Beaudoin; objet associé à du matériel du milieu du XVIII[e] siècle.
1QU-2128-IAB6-8.

b. Pavillon chinois; couverte brun « café au lait » au revers. Fragments de fond et de bord.
Maison Amiot, XVIII[e] siècle.
1QU-2277-IO4-IN4-2.

c. Motif végétal; couverte brun « café au lait » au revers. Fragments de base.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-IIA-210.

a

b

c

Fig. 68 Tasses à décor polychrome.

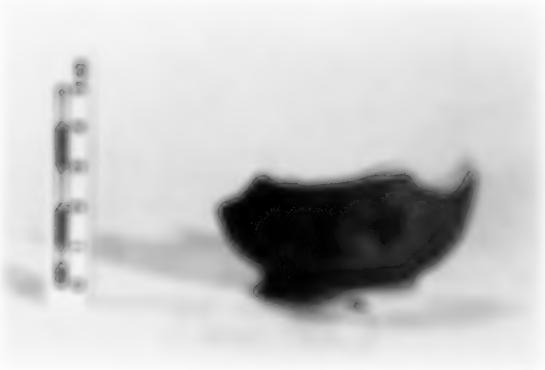
a. Tasse à anse.
Jardin avec fleurs et bambous; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or; filet brun « café au lait » sur le bord.
Cour de la maison Le Picart; objet associé à du matériel de la première moitié du XVIII^e^ siècle.
1QBU-2148-8.

b. Motif floral; décor émaillé rouge et or; couverte beige à l'extérieur. Fragment de base et de paroi.
Maison Guillard-Soulard, XVIII^e^ siècle.
1QBU-2212-1001-66.

c. Jardin à la haie fleurie; décor bleu (sous couverte), émaux décolorés et rehauts d'or; filet brun « café au lait » sur le bord.
Voute de la maison Milot, v. 1700-1750.
1QBU-2150-37.

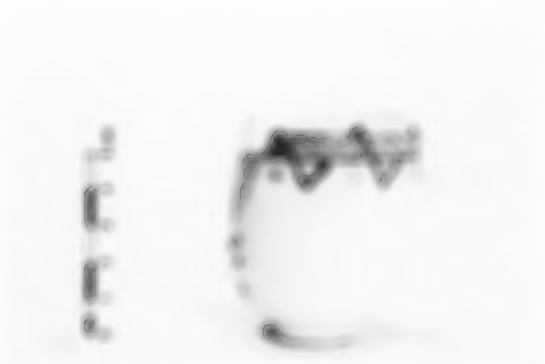
d. Tasse à anse.
Motif floral et géométrique; décor émaillé rose, mauve, vert, rouge corail et or.
Maison Jérémie, dépôt de la fin du XVIII^e^ siècle et de la première moitié du XIX^e^ siècle.
1QBU-2145 (b)-9.

a



b

c



d

Fig. 69 [illegible]

a. [illegible]

b. [illegible]

c. [illegible]

THÉIÈRES

Formes

D'après les quelques pièces de la collection, les théières sont globulaires ou bulbeuses. L'exemple le plus complet possède un bec courbé, renflé à la base.

Décors

Le décor est bleu ou polychrome. Deux pièces polychromes appartiennent à la *famille rose*. La collection compte aussi des fragments de théières émaillées brun, noir, rouge corail et or. Enfin, la pièce la plus complète est recouverte à l'extérieur et à l'intérieur d'une couverte brun « café au lait ». Les sujets représentés sont des motifs floraux ou des scènes à personnages. Les motifs floraux sont peints en émaux de la *famille rose*.

Usages

Les théières sont employées pour l'infusion du thé.

Provenances archéologiques

D'après les données archéologiques, les théières auraient surtout servi pendant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle.

Fig. 70 Théières (formes).

a. Maison Boisseau.
133QU-4A1-61.

b. Maison Paradis.
1QU-2153-IIIV3-1862.

c. Maison Estèbe.
133QU-6B4-44.

d. Maison Leduc.
1QU-2288-1.

THEIÈRES

Fig. 70

Fig. 71 Théières.

a. Décor bleu. Fragment de bec.
Maison Boisseau.
133QU-4A1-611.

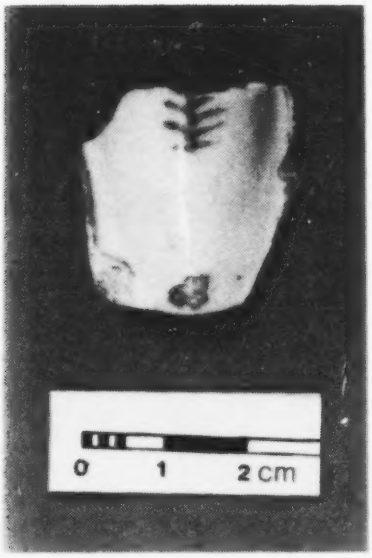
b. Personnage chinois; décor émaillé brun, rouge corail et noir. Fragment de paroi.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-IIA-246.

c. Motif floral; décor émaillé brun, rose, vert. Fragments de paroi.
Cour de la maison Paradis; objet associé à du matériel du début du XIX^{e} siècle.
1QU-2153-IIIV3-IIIV'4-1862.

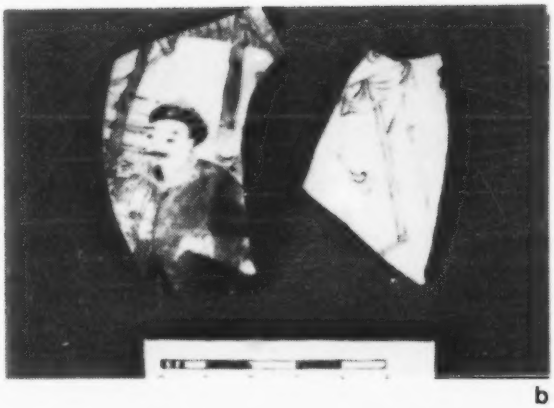
d. Motif floral; décor émaillé vert, rose, rouge corail, jaune et or; couverte d'aspect verdâtre.
Latrines de la maison Estèbe, v. 1755-1810.
132QU-6B4-44.

e. Couverte brun « café au lait » à l'intérieur et à l'extérieur.
Maison Leduc, contexte inconnu, probablement du XVIII^{e} siècle.
1QU-2288-I.

Fig. 71



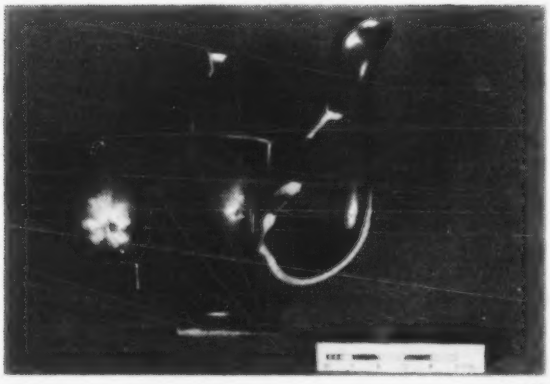
a



b

c

d



e

OBJETS NON IDENTIFIÉS

La collection compte quelques pièces, la plupart très fragmentaires, dont la forme et la fonction sont difficilement identifiables.

Fig. 72 Formes non identifiées.

a. Pot ou une jarre pour conserver le thé (?).
Marché Finlay.
1QU-2131-II-168.

b. Fragment de bord (sorte de marli) avec amorce d'anse.
Maison Chevalier.
1QU-2289-102.

c. Pot couvert (?).
Maison Chevalier.
1QU-2289-98.

d. Fragment de paroi et de rebord à contour dentelé.
Marché Finlay.
1QU-2131-IIA-245.

e. Pot ou vase de forme cylindrique; probablement un sucrier.
Maison Dumont.
1QU-2149-192.

f. Pot à lait (?).
Maison Dunière.
1QU-2152-IA46-72, 1QU-2146-IA'3 (a)-75.

a
b
c
d
e
f
0 5cm

Fig. 73 Objets non identifiés.

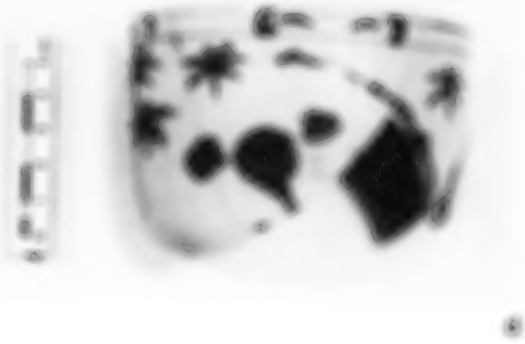
a. Pot ou une jarre pour conserver le thé (?).
Fragment convexe présentant un décrochement dans la partie supérieure; décor bleu à motif de bambou.
Marché Finlay, couche de remplissage, v. 1840.
1QU-2131-81-168.

b. Fragment de bord (sorte de nuit) avec amorce d'anse.
Motif géométrique; décor émaillé rouge corail et mauve.
Voûte 1 de la maison Chevalier, probablement fin XVIII^e^ siècle.
1QU-2289-102.

c. Pot couvert (?).
Fragment de base de forme cylindrique avec amorce d'une anse. Motif floral; décor émaillé bleu (sous couverte) et rouge corail.
Voûte 1 de la maison Chevalier, XVIII^e^ siècle.
1QU-2289-98.

d. Pot ou vase de forme cylindrique; probablement un sucrier.
Rebord intérieur conçu pour recevoir un couvercle.
Motif de bambous et de fleurs; décor émaillé bleu (sous couverte), rouge corail et or, rebord intérieur émaillé.
Maison Dumont, XVIII^e^ siècle.
1QU-2149-102.

e. Pot à lait (?).
Motif floral; décor émaillé bleu. Fragment de paroi et de bord.
Prolongement de la cave au n.-o. de la maison Dunière, couche de remplissage postérieure à 1759; objet associé à du matériel de la fin du XVIII^e^ siècle.
1QU-2152-1A46-72, 1QU-2146-8A3 (a)-75.



ANNEXE A

LES SITES DE PLACE-ROYALE CONTENANT DE LA PORCELAINE CHINOISE

(Fig. 1)

1QU-2126	Maison Charest, latrines, fin du XVII[e] et première moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2128	Maison Gervais-Beaudoin, latrines, XVIII[e] siècle.
1QU-2131	Marché Finlay.
1QU-2137	Maison Grant, dépôt de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2145 (b)	Maison Jérémie.
1QU-2148	Maison Le Picart, cour, dépôt de la première moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2149	Maison Dumont, latrines, première moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2150	Maison Milot, voûte, première moitié du XVIII[e] siècle.
1QU-2152	Maison Dumière.
1QU-2153	Maison Paradis, cour, dépôt de la fin du XVII[e] et du début du XVIII[e] siècle.
1QU-2154 (a), (b)	Maison Perthuis, latrines, v. 1682-1759.
1QU-2155	Batterie Royale.
1QU-2212	Maison Guillard-Souland.
1QU-2277	Maison Amiot.
1QU-2288	Maison Leduc.
1QU-2289	Maison Chevalier.
132QU	Maison Estèbe, latrines, v. 1755-1810.
133QU	Maison Boisseau, latrines, v. 1761-1810.

151QU Habitation de Champlain, maison Marquis, boucherie Parent, XVII[e] siècle.

Annexe B

LISTE DES NUMÉROS DE NÉGATIFS

Fig. 3	a.	MAC-1979-R126-16
	b.	MAC-1979-R126-13
	c.	MAC-1979-R126-15
Fig. 4	a.	MAC-1979-R126-17
	b.	MAC-1979-R126-14
Fig. 6	a.	MAC-1977-R34-2A
	b.	MAC-1977-R34-18A
Fig. 7	a.	MAC-1979-R126-8
	b.	MAC-1979-R126-3
	c.	MAC-1979-R126-4
Fig. 8	a.	MAC-1979-R126-6
	b.	MAC-1979-R126-5
	c.	MAC-1979-R126-7
	d.	MAC-1979-R126-8
Fig. 9	a.	MAC-1979-R126-9
	b.	MAC-1979-R126-10
	c.	MAC-1979-R126-11
Fig. 10	a.	MAC-1979-R26-18
	b.	MAC-1979-R26-19
Fig. 12	a.	MAC-1978-R28-25
	b.	MAC-1978-R28-3
	c.	MAC-1978-R40-5
	d.	MAC-1978-R28-9
	e.	MAC-1978-R28-19
Fig. 13	a.	MAC-1978-R28-21
	b.	MAC-1978-R28-11
	c.	MAC-1978-R40-3
	d.	MAC-1978-R36-24
	e.	MAC-1979-R125-18
	f.	MAC-1979-R125-17

Fig. 14	a.	MAC-1978-R28-17
	b.	MAC-1984-R199-16
	c.	MAC-1978-R28-15
	d.	MAC-1978-R28-35
	e.	MAC-1979-R97-33
	f.	MAC-1979-R37-31
Fig. 16	a.	MAC-1978-R40-17
	b.	MAC-1978-R40-15
	c.	MAC-1978-R28-23
Fig. 20	a.	MAC-1978-R25-34
	b.	MAC-1978-R41-5
	c.	MAC-1978-R27-9
	d.	MAC-1978-R27-27
	e.	MAC-1979-R125-12
	f.	MAC-1978-R27-19
Fig. 21	a.	MAC-1978-R27-23
	b.	MAC-1975-R164-7
	c.	MAC-1975-R165-5
	d.	MAC-1979-R97-14
	e.	MAC-1979-R97-12
Fig. 22	a.	MAC-1978-R25-27
	b.	MAC-1978-R25-36
	c.	MAC-1978-R25-21
	d.	MAC-1978-R25-19
Fig. 23	a.	MAC-1975-R172-9
	b.	MAC-1978-R25-25
	c.	MAC-1978-R14-24
	d.	MAC-1979-R97-13
Fig. 24	a.	MAC-1975-R174-9
	b.	MAC-1978-R39-19
	c.	MAC-1978-R37-23
	d.	MAC-1978-R27-31
	e.	MAC-1978-R27-29
	f.	MAC-1984-R199-28
	g.	MAC-1979-R125-11
Fig. 25	a.	MAC-1978-R25-23
	b.	MAC-1975-R174-3
	c.	MAC-1978-R25-17
	d.	MAC-1978-R39-9
	e.	MAC-1978-R26-7
	f.	MAC-1978-R14-22
	g.	MAC-1979-R125-9A-10
	h.	MAC-1979-R125-7A-8

Fig. 26	a.	MAC-1978-R27-25
	b.	MAC-1975-R162-1
	c.	MAC-1978-R39-17
	d.	MAC-1978-R39-25
	e.	MAC-1975-R172-9
Fig. 27	a.	MAC-1978-R39-15
	b.	MAC-1978-R25-29
	c.	MAC-1978-R25-31
	d.	MAC-1978-R27-7
	e.	MAC-1979-R125-9
	f.	MAC-1979-R125-6
Fig. 28	a.	MAC-1975-R173-10
	b.	MAC-1975-R174-11
	c.	MAC-1978-R1-18
	d.	MAC-1975-R164-13
	e.	MAC-1975-R175-12
Fig. 29	a.	MAC-1978-R1-6
	b.	MAC-1978-R1-12
	c.	MAC-1979-R97-15
Fig. 30	a.	MAC-1978-R1-38
	b.	MAC-1978-R15-4
	c.	MAC-1978-R14-26
	d.	MAC-1978-R1-36
	e.	MAC-1978-R14-6
Fig. 31	a.	MAC-1978-R1-1
	b.	MAC-1978-R1-40
	c.	MAC-1975-R162-10
	d.	MAC-1978-R2-4
	e.	MAC-1978-R2-2
Fig. 32	a.	MAC-1978-R1-10
	b.	MAC-1978-R14-8
	c.	MAC-1978-R1-8
	d.	MAC-1975-R162-5
	e.	MAC-1978-R13-7
Fig. 33	a.	MAC-1978-R27-5
	b.	MAC-1978-R27-17
	c.	MAC-1978-R27-11
	d.	MAC-1984-R199-34

Fig. 34	a.	MAC-1978-R14-4
	b.	MAC-1978-R27-3
Fig. 35	a.	MAC-1978-R1-32
	b.	MAC-1978-R1-34
	c.	MAC-1978-R15-10
	d.	MAC-1978-R15-14
	e.	MAC-1978-R15-12A
	f.	MAC-1984-R199-35
Fig. 36	a.	MAC-1978-R1-2
	b.	MAC-1978-R2-10
	c.	MAC-1978-R27-21
	d.	MAC-1979-R125-21A-22
Fig. 37	a.	MAC-1984-R199-11
Fig. 39	a.	MAC-1978-R14-38
	b.	MAC-1978-R26-35
	c.	MAC-1979-R125-22A-23
Fig. 41	a.	MAC-1978-R26-11
	b.	MAC-1978-R26-25
	c.	MAC-1978-R26-19
	d.	MAC-1984-R199-23
	e.	MAC-1978-R26-21
	f.	MAC-1979-R125-15A-16
	g.	MAC-1979-R125-6A-7
Fig. 43	a.	MAC-1978-R40-13
	b.	MAC-1978-R14-1
Fig. 45	a.	MAC-1978-R40-9
	b.	MAC-1978-R40-11
	c.	MAC-1978-R40-7
	d.	MAC-1978-R13-19
	e.	MAC-1978-R2-40
Fig. 47	a.	MAC-1978-R28-31
	b.	MAC-1978-R37-33-33A
Fig. 52	a.	MAC-1978-R38-26
	b.	MAC-1978-R38-6
	c.	MAC-1978-R36-27
	d.	MAC-1978-R37-15
	e.	MAC-1978-R37-29
	f.	MAC-1978-R45-20

Fig. 53	a.	MAC-1978-R38-2A
	b.	MAC-1978-R38-20A
	c.	MAC-1978-R38-8A
	d.	MAC-1978-R38-34A
	e.	MAC-1978-R38-22A
	f.	MAC-1978-R38-24A
	g.	MAC-1978-R37-21-21A
Fig. 54	a.	MAC-1984-R199-22
	b.	MAC-1978-R36-29
	c.	MAC-1978-R26-9
	d.	MAC-1978-R37-19
	e.	MAC-1978-R38-28
	f.	MAC-1979-R97-29
	g.	MAC-1979-R97-34
Fig. 55	a.	MAC-1984-R200-5
	b.	MAC-1978-R38-18A
	c.	MAC-1978-R40-33
	d.	MAC-1978-R38-4A
	e.	MAC-1978-R38-30
	f.	MAC-1978-R38-32A
Fig. 56	a.	MAC-1978-R40-35
	b.	MAC-1978-R40-19
	c.	MAC-1978-R40-29
	d.	MAC-1978-R37-17-17A
	e.	MAC-1979-R125-19A-20
Fig. 57	a.	MAC-1978-R40-21
	b.	MAC-1978-R40-31
	c.	MAC-1978-R40-23
	d.	MAC-1979-R97-30
	e.	MAC-1978-R36-26
Fig. 58	a.	MAC-1978-R38-14A
	b.	MAC-1978-R38-10A
	c.	MAC-1978-R38-12A
Fig. 59	a.	MAC-1978-R36-7
	b.	MAC-1978-R36-13
	c.	MAC-1978-R36-17
	d.	MAC-1978-R36-9
	e.	MAC-1978-R39-25
Fig. 60	a.	MAC-1978-R36-5
	b.	MAC-1978-R97-9
	c.	MAC-1978-R41-3
	d.	MAC-1979-R125-26
	e.	MAC-1979-R125-19

Fig. 61	a.	MAC-1978-R2-34
	b.	MAC-1978-R36-11
	c.	MAC-1978-R38-16A
	d.	MAC-1979-R97-21
	e.	MAC-1979-R97-8
Fig. 62	a.	MAC-1978-R26-33
	b.	MAC-1978-R28-33
	c.	MAC-1978-R26-29
	d.	MAC-1978-R26-27
	e.	MAC-1978-R26-15
	f.	MAC-1979-R125-15
Fig. 63	a.	MAC-1978-R26-31
	b.	MAC-1978-R25-15
	c.	MAC-1978-R28-29
	d.	MAC-1984-R200-14
Fig. 64	a.	MAC-1979-R97-31
	b.	MAC-1979-R97-18
	c.	MAC-1979-R97-17
Fig. 66	a.	MAC-1978-R2-18
	b.	MAC-1978-R2-16
	c.	MAC-1978-R13-5
	d.	MAC-1975-R164-17
Fig. 67	a.	MAC-1978-R2-8
	b.	MAC-1979-R97-26
	c.	MAC-1984-R200-9
Fig. 68	a.	MAC-1978-R2-20
	b.	MAC-1978-R39-5
	c.	MAC-1975-R173-8
	d.	MAC-1978-R14-10
Fig. 69	a.	MAC-1978-R14-18
	b.	MAC-1979-R97-3
	c.	MAC-1978-R2-12
Fig. 71	a.	MAC-1979-R97-10
	b.	MAC-1979-R97-24
	c.	MAC-1978-R26-13
	d.	MAC-1978-R26-23
	e.	MAC-1979-R97-35

Fig. 73

a. MAC-1979-R97-7
b. MAC-1978-R37-35A
c. MAC-1978-R39-3
d. MAC-1978-R37-11
e. MAC-1979-R125-23A

Autres titres de la série Dossiers
vendus par Les Publications du Québec

60. Les jeux et les jouets de Place-Royale (4,50 $)

66. Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1620 et 1850
(tome 1 : 11,50 $, tome 2 : 13,50 $, tome 3 : 9,50 $, ensemble : 29,50 $)

67. Les pipes à fumer de Place-Royale (12,50 $)

68. La fonction commerciale de Place-Royale entre 1620 et 1660
(tome 1 : 10,50 $, tome 2 : 11,50 $, tome 3 : 10,50 $, ensemble : 29,50 $)

69. L'organisation sociale à Place-Royale 1620-1660 (9,50 $)

70. La fonction résidentielle de Place-Royale 1620-1660
(tome 1 : 11,50 $, tome 2 : 9,50 $, tome 3 : 9,50 $, tome 4 : 9,50 $, ensemble : 55,00 $)

71. La quincaillerie d'architecture de Place-Royale (11,50 $)

72. Guide d'enquête orale (9,50 $)

73. La fonction commerciale à Place-Royale 1760-1820 (tome 1 : 11,50 $, tome 2 : 9,50 $)

74. L'organisation sociale à Place-Royale 1760-1820 (9,50 $)

75. La fonction résidentielle à Place-Royale 1760-1820 (tome 1 : 9,50 $, tome 2 : 11,50 $)

76. L'occupation historique et patrimoniale de Place-Royale (14,50 $)

77. Portraits de vie et de l'habitat de Place-Royale sous le Régime français
(tome 1 : 9,50 $, tome 2 : 9,50 $)

78. La société de Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France (11,50 $)

79. Les modes de vie des habitants et des commerçants de Place-Royale : 1660-1760
(tome 1 : 9,50 $, tome 2 : 9,50 $)

80. D'Escuminac à Pointe-aux-Outardes. Perspectives sur la préhistoire amérindienne de la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent (9,50 $)

81. Vivre à Place-Royale entre 1760 et 1820
(tome 1 : 9,50 $, tome 2 : 10,50 $, tome 3 : 10,50 $)

82. Étude de la population de Place-Royale 1660-1760 (9,50 $)

83. Pétroglyphographie de la Pointe de Québec (Place-Royale) (3,50 $)

84. Étude de la population de Place-Royale 1760-1860 (tome 1 : 9,50 $, tome 2 : 9,50 $)

85. Le domaine agricole d'un marchand aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Le Site Lelièvre à l'Île aux Coudres (3,50 $)

86. Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIII[e] siècle à partir de collections archéologiques (tome 1 : 11,50 $, tome 2 : 12,50 $)

87. Guide de présentation des rapports de recherche en matière de patrimoine (12,00 $)

88. Le patrimoine immatériel : Méthodes d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions (6,00 $)

89. Guide d'inventaire des objets mobiliers (10,00 $)

90. Les croix de chemin du Québec (10,00 $)

91. Les outils de Place-Royale (12,00 $)

Autres titres parus dans la série Dossiers[1]

1. Bibliographie pour la conservation et la restauration de biens et de bâtiments historiques
2. Mandeville, site archéologique préhistorique
3. Anticosti : Esquisse d'aménagement du village de Port-Menier
4. Église de Sainte-Rose : Inventaire architectural
5. Le Domaine des Soeurs grises : Montréal
6. Liste des monuments historiques du Québec 1975
7. Trésor de l'église Sainte-Luce, comté de Rimouski
8. Pabos : Site archéologique historique
9. Anticosti : Le four à chaux de la Baie Sainte-Claire
10. La maison André-B. Papineau : Ville de Laval
11. Pointe aux Buissons : Site archéologique préhistorique
12. Inventaire des sites préhistoriques du Québec 1974
13. Inuit du Nouveau-Québec : Bibliographie
14. Le forgeron Émile Asselin
15. Inventaire des sites préhistoriques du Québec 1975
16. Archives du diocèse de Saint-Jean-de-Québec
17. Montréal au XIX[e] siècle : Répertoire des rues
18. Matériel ostéologique : Cap-Chat (DgDq-1)
19. La chalouperie Godbout : Historique et instrumentation : Saint-Laurent, île d'Orléans
20. Monuments et sites historiques du Québec 1976
21. Montagnais-Naskapi : Bibliographie
22. Baie James : Archéologie, bilan 1973-1976
23. Inventaire des sites préhistoriques du Québec 1976
24. Hôtel-Dieu de Québec : Catalogue des peintures
25. Inventaire des bâtiments du vieux Montréal
26. Les maisons Guéroult et Vanfelson à Québec
27. La maison Dupont-Renaud à Québec
28. Monuments et sites historiques du Québec 1977
29. Lexique montagnais-français
30. Saguenay-Lac-Saint-Jean : Guide bibliographique
31. Activités archéologiques 1976
32. Archéologie de la rue des Commissaires
33. Votre maison... son histoire
34. Découvrons Saint-Jean : Ville historique

---

[1] Ces documents peuvent être consultés à la bibliothèque de l'édifice Guy-Frégault où se trouve le siège social du ministère de la Culture et des Communications : 225, Grande Allée Est, 1er étage, bloc B, Québec (Québec).

35. Inventaire des sites préhistoriques du Québec 1977
36. Répertoire des moulins à eau du Québec
37. Répertoire des artisans-potiers québécois 1655-1916
38. Monuments et sites historiques du Québec 1978
39. Inuktituurutit – Grammaire purement esquimaude
40. Les dépendances agricoles à l'Île d'Orléans
41. Saint-Rémi-de-Napierville – Les croix en fer forgé du cimetière
42. Bibliographie annotée sur le caribou
43. Dictionnaire des infixes de la langue esquimaude
44. Repentigny – Répertoire des immeubles traditionnels
45. Les collections archéologiques de la place Royale – La faïence
46. Les collections archéologiques de la place Royale – Le grès français
47. L'atelier céramique Charles Belleau
48. Montagnais-Naskapi – Bibliographie
49. Activités archéologiques 1977-1978
50. Les biens culturels du Québec classés ou reconnus au 1er janvier 1981
51. Les collections archéologiques de la place Royale – Les terres cuites grossières des latrines des maisons Estèbe et Boisseau
52. Les collections archéologiques de la place Royale – Le verre des latrines de la maison Perthuis
53. La préhistoire du lacc Kanaaupscow (réservoir LG-2, Baie James)
54. Les schèmes d'établissement cris
55. Les terres cuites grossières des latrines de la maison Perthuis
56. Les postes de traite de fourrures sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais
57. Le creamware
58. L'Habitation de Champlain
59. Datations au ^{14}C des sites archéologiques du Québec
60. Des fourrures pour le Roi au poste de Métabetchouan
61. Le site de Chicoutimi : un campement préhistorique au pays des Kakouchaks (du Saguenay–Lac-Saint-Jean)
62. Le site de Chicoutimi : un établissement commercial sur la route des fourrures du Saguenay–Lac-Saint-Jean
63. Des Paléoindiens aux Iroquois en Gaspésie : six mille ans d'histoire
64. Le Bic : images de neuf mille ans d'occupation amérindienne

La collection de porcelaines chinoises, dont cet ouvrage présente une grande variété de pièces, a été recueillie sur vingt et un sites archéologiques de Place-Royale qui datent surtout du XVIII[e] siècle. À l'analyse d'un certain nombre d'inventaires de biens de défunts, il ressort que la porcelaine était utilisée par des familles à l'aise liées au commerce ou aux affaires de l'État.

Les pièces retrouvées sont décrites dans un répertoire illustrant les formes et les décors. Cette vaisselle, en provenance de France ou de Hollande, transitait par la métropole française puis, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, par l'Angleterre. La collection comprend une grande quantité de bols, de tasses et d'autres objets reliés à la consommation des boissons comme les théières, les sucriers et les piscines.

Ministère de la Culture et des Communications

ISBN 2-551-16081-2

9,95 $

Imprimé au Québec, Canada